

DEUX SEMAINES AU CŒUR DU LOSC

LE MAGAZINE



FOOTBALL

PUSKAS ÉTAIT UN GÉANT

(Page 16)

Il fut l'un des dix plus grands footballeurs de l'histoire : Ferenc Puskas s'est éteint hier à Budapest, à soixante-dix-neuf ans. Dans les années cinquante, le « Major galopant » irradia de son génie l'équipe de Hongrie, avant d'éclipser sous le maillot blanc du Real Madrid.

(Photo L'Équipe)

RIBÉRY S'EXPLIQUE SUR SA BLESSURE

(Page 14)

TENNIS

FEDERER - NADAL, LE RETOUR

(Page 18)

VOLLEY-BALL

LA FRANCE BIEN PARTIE

(Page 20)

L'ÉQUIPE

M 00103 - 1118 - F: 1,80 €



LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

L'IMPOSSIBLE SINON RIEN

Une semaine après le fiasco de Lyon (47-3), le quinze de France retrouve la Nouvelle-Zélande ce soir (21 heures) au Stade de France. Une autre déroute des Bleus, qui fêtent leur centenaire pour l'occasion, serait catastrophique à dix mois de la Coupe du monde. (Pages 2 à 7, et notre éditorial)



L'heure de la révolte va-t-elle sonner ce soir ? Yannick Jauzion (à gauche) et Rémy Martin, qui parviennent ici à plaquer Joe Rokocoko sous les yeux de Keven Mealamu, savent qu'il va leur falloir être très performants pour stopper les Blacks. Les Français doivent trouver le moyen de réduire l'immense écart qui s'est créé entre les Néo-Zélandais et le reste de la planète ovale... (Photo Panoramic)

Heineken

KRUPS

La plus belle invention depuis celle de la bière



BeerTender

La pression par excellence

www.beertender.fr

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Aujourd'hui, à Saint-Denis, Stade de France, en direct sur France 2

Temps nuageux, 8°

FRANCE 21:00 NOUVELLE-ZÉLANDE

Arbitre : M. White (ANG)

Entraîneur : Bernard Laporte

Entraîneur : Graham Henry

LES DIX DERNIERS FRANCE - NOUVELLE-ZÉLANDE

LES DIX DERNIERS MATCHES DE LA NOUVELLE-ZÉLANDE

BILAN FRANÇAIS : 8 victoires, 2 défaites (318 points marqués, 200 points encaissés (+ 118))

BILAN FRANÇAIS : 7 défaites, 1 nul, 2 victoires (195 points marqués, 377 points encaissés (- 182))

BILAN : 9 victoires, 1 défaite (319 points marqués, 171 points encaissés (+ 148))

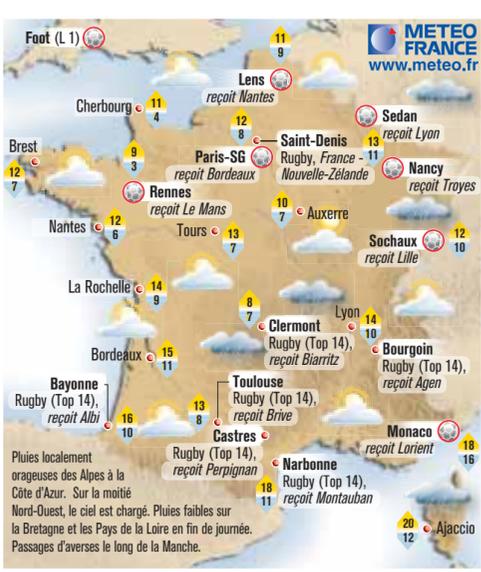
L'ÉDITO

S'INVITER AU BANQUET

L'HOMME ayant annoncé la couleur à propos de football, on se dispensera sans peine, aujourd'hui, de demander l'avis de Georges Frêche sur une équipe de rugby dont les joueurs sont tous... all blacks, sans parler des Maoris, Fidjiens et Samoans, qui, dans la tournée venue des antipodes, se comptent treize sur un effectif de vingt-deux. Mieux vaut s'interroger en effet sur le mystère ambigu du second test qui oppose ce soir la France à la Nouvelle-Zélande : peut-on vaincre une équipe donnée pour invincible ? La raclée lyonnaise de samedi dernier étant encore présente dans toutes les mémoires, et probablement dans les côtellettes de ceux qui seront réalignés ce soir au Stade de France, il n'est pas facile d'imaginer un scénario différent, voire renversant. Tactiquement et physiquement, l'empreinte des Blacks n'a quasiment rien laissé dépasser de la pelouse de Gerland sur une éventuelle capacité des Bleus à contrecarrer leur irrésistible marche en avant. Même le vieux ressort de la fibre nationale, si souvent invoquée dans le passé pour faire du maillot un étendard de révolte, apparaît vain. Et puis, on voit mal Bernard Laporte demander à ses gars, même symboliquement, de « mourir pour la patrie » quand ceux d'en face veulent plus que jamais, en cette année du centenaire, gagner le trophée Dave-Gallagher qui honore le capitaine de l'équipe pionnière de 1905-1906. Pour ceux qui, peut-être, l'ignorent, Gallager revint du bout du monde pour mourir sur le champ de bataille d'Ypres, durant la Grande Guerre. Depuis, il repose au cimetière militaire de Poperinghe, en Flandre. Respect ! Le combat que l'on attend du quinze de France sera donc d'une tout autre nature. Plus ancrée dans la réalité du sport et de ses chiffres qui, raclée ou pas, nous disent que, par dix fois en quarante-deux rencontres, les Bleus sont parvenus à battre les Blacks. Mais, plus encore qu'un espoir statistique refusant ce concept d'invincibilité, plus encore qu'un succès qui serait, avouons-le, assez contraire au rapport des forces du moment, il importe que les joueurs français s'invitent de toute leur énergie au banquet dont ils n'ont eu l'autre semaine que des miettes sur un paillason. Car, à l'évidence, les All Blacks voient plus loin – dix mois plus loin même ! – afin de marquer irrémédiablement les corps et les esprits adverses. Qu'ils repartent ce soir du Stade de France, même vainqueurs probables, en doutant de leurs certitudes jusqu'à ce qu'ils reviennent pour la Coupe du monde suffirait grandement à notre bonheur.

L'ÉQUIPE

LA METEO



LA QUESTION D'HIER

Les All Blacks sont-ils imbattables actuellement ?

OUI 76%
NON 24%
(nombre de votants : 81 474)
Selon le résultat de vos votes sur lequipe.fr et par SMS.

IL SUFFIT DE JETER un coup d'œil dans l'espace de vie des All Blacks au sous-sol de l'hôtel Warwick pour comprendre que de vastes changements sont en train d'avoir lieu dans la mentalité de la sélection néo-zélandaise. Et que, sous la houlette de Graham Henry et ses adjoints, dans de nombreux aspects de leur vie en dehors du terrain, il y a une coupure nette avec le passé. Sur les murs, une grande carte routière de la France. Le trajet des All Blacks de Marseille à Paris, en passant par Lyon, y est tracé au feutre noir. À côté, au-dessus des paniers de fruits et de petits pains au blé complet, des expressions en français, des numéros, des mots de tous les jours, avec leur équivalent en prononciation phonétique. C'est que, contrairement à son prédécesseur, le rustique John Mitchell, qui a tenté de protéger les All Blacks du monde extérieur, Henry a décidé de jouer l'ouverture. Et en particulier de s'ouvrir à la vie française, d'embrasser la culture et les coutumes de l'Hexagone. « On va passer cinquante-trois jours en France lors du Mondial l'an prochain, explique Henry. Au lieu de vivre dans notre bulle, on a décidé de s'adapter afin de mieux vivre notre temps en France. »

Quarante-quatre jours dans un bunker

Ainsi, plusieurs fois par semaine, les joueurs se réunissent pour des cours de Français d'une demi-heure. Tandis qu'en Nouvelle-Zélande, les femmes et les petites amies des joueurs sont, elles aussi, déjà en train de suivre des cours dans la langue de Molière. Pendant leur séjour, au lieu de rester cloîtrés avec leur

défaillances des uns et des autres. « Tout le monde a fait son auto-critique », explique Pascal Papé, particulièrement visé. « Il a triché sur ce match, explique Laporte, je lui ai dit : "Pascal, on a joué à quatorze." » Le froid examen de la partie a permis de redonner l'espoir aux joueurs. « On a dissipé l'impression générale d'impuissance », dit Cédric Heymans. Les Français se sont aperçus que les Blacks ne les ont pas broyés dans tous les compartiments du jeu, comme ils le pensaient, mais plutôt qu'ils ont, selon eux, utilisé à merveille leurs erreurs. Celles commises au gré d'un syndrome que l'on pourrait baptiser « syndrome de Péri-gueux ». Laporte explique : « Un jour, avec Bègles, on va jouer à Périgueux. À cette époque, on broyait tout le monde. Et là, au bout de cinq minutes, Vincent (Moscato) sort sur K-O. On s'est dit : "Mais où est-on tombés !" On s'est mis à avoir peur et on a perdu le match. À Lyon, on a vu Dominici pousser en mêlée parce qu'il avait peur de Rokoko. Tout le monde a eu peur. Les gars étaient

Certains ont consulté le psychologue...

Le fiel commençait à leur monter à la bouche. « J'ai la haine », lâchait Papé. On a déjà connu ça. Il y eut en effet une semaine similaire dans l'histoire du quinze de France, entre le 8 novembre 1986, défaite 19-7 à Toulouse, et le 15 novembre, victoire 16-3 à Nantes. Jacques Fouroux avait terrorisé le groupe. « J'ai cinquante ans, raconte Pascal Ondarts, qui y avait connu sa première cape. Je n'avais jamais vécu ça. C'était l'enfer. Il me tardait que le match commence tellement j'avais peur de

croiser Fouroux dans les couloirs. En plus, il nous avait coupés du monde. Pas de téléphone, ni de courrier. »

LES HOMMES DE LAPORTE, AU CONTRAIRE, SONT RETOURNÉS SUR LE TERRAIN. « QUAND TU TOMBES DE CHEVAL, TU REMONTES, explique Cédric Heymans. Quand tu ne fais pas de rugby, comme nous samedi à Lyon, tu demandes à en refaire. » Mais, à l'abri des regards, à huis clos, pendant que les Blacks étaient à Disneyland. « On avait besoin de se recen-

trier », dit Laporte. Ils ont travaillé les

relances, le placement défensif après une chandelle, défendu sans se faire aspirer par le ballon. Ils ont « usé du joug » aussi, selon les termes d'Ibanez. « On n'allait pas réinventer le rugby en quatre jours », remarque Élissalde. Mercredi, l'entraînement matinal a été annulé, à la demande des joueurs : jambes trop lourdes. Les bilans biologiques révèlent d'ailleurs des organismes fatigués. Quelques sourires tout de même au point presse. Élissalde : « Si j'avais fait une déprime à chaque fois que j'en ai pris 40... » Toutefois, le lundi, le staff ainsi que cinq ou six joueurs ont ressenti le besoin de consulter le psychologue de l'équipe, Jean-Marie Goyeheneche.

« Il faudrait plutôt qu'ils aient la bave aux lèvres », lance Ondarts, qui, en 1986, n'avait pas eu le droit de parler aux journalistes. Le jeudi après-midi fut laissé libre. Peu sont sortis. « Ce fut une semaine plus grave que d'habitude », note Pieter De Villiers. À ce moment-là, Laporte a pris du recul et Ibanez a commencé à s'approprier davantage le groupe.

« Quand j'étais capitaine et qu'arrivait le match, raconte Laporte, j'écartais l'entraîneur, je voulais parler à mes joueurs, mal ou bien, les engueuler ou les embrasser sur la bouche, mais sans lui. De toute façon, qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, nous, avec nos cravates ? » À partir de jeudi, les hommes se sont donc rapprochés. « Il y a, à ce moment-là, beaucoup de silences, de regards », raconte Éric Champ, cela devient presque religieux. » Ils ont un peu moins parlé tactique et un peu plus des « bases du rugby, selon Élissalde, celles qui sont au-dessous de la ceinture » ; ils ont évoqué « l'honneur des anciens, des origines », dit Vermeulen. Et puis, hier à 13 h 30, ils ont quitté Marcoussis pour un hôtel du VIII^e arrondissement de Paris. Avant « ce test de caractère qui montera si ce groupe a ou non de la personnalité », comme le définira Ibanez. Ce match dont aucune personne sensée ne peut croire en la victoire des Bleus. Sauf quinze hommes en colère. Le seront-ils ?

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Les Blacks jouent l'ouverture

Sous la houlette de Graham Henry, la sélection néo-zélandaise a changé son mode de vie, et s'ouvre au monde extérieur.



PARIS. – Certains joueurs non retenus pour la rencontre se sont rendus au musée du Quai Branly. James Ryan (au centre) et Mose Tuai'i (de dos) ont pu ainsi observer une œuvre dont l'encre a été mélangée à des échantillons de sang de All Blacks.

Gameboy ou leur PlayStation, les joueurs sont encouragés à sortir, à déguster la cuisine française, à manger au moins deux soirs par semaine en dehors de l'hôtel, à regarder un match de foot au Stade de France, à

hurler « Allez les Bleus » en portant un maillot de l'équipe de France de foot. Cette semaine, ils ont croqué la vie française à pleines dents. Le contraste avec le régime précédent est frappant. Mais ce n'est pas

un hasard. Car tout comme Clive Woodward l'avait fait avec l'Angleterre, pour gagner la Coupe du monde, Henry est décidé à soigner le moindre détail, et à ne pas répéter les erreurs du passé. En Australie en

2003, par exemple, les All Blacks avaient passé quarante-quatre jours à Melbourne, coupés du monde extérieur, logés dans une sorte de bunker, un immeuble de petits appartements avec aucun espace

commun, et strictement interdit d'accès à toute personne étrangère à l'équipe. Même les conférences de presse avaient lieu ailleurs, les joueurs arrivant en bus et repartant illico presto comme de gentils petits écoliers, dès que le maigre quota de minutes était utilisé. Dans l'analyse de Henry, cette façon maladroite de couvrir les joueurs a fini par jouer de mauvais tours, et lorsqu'ils débarquèrent à Sydney pour disputer la demi-finale contre l'Australie (22-10), les All Blacks de 2003 n'étaient pas en mesure de gérer le stress de l'événement. D'où sa nouvelle politique d'ouverture qui semble déjà avoir abouti à un groupe de joueurs plus décontractés, mieux dans leur peau que ceux de l'ère Mitchell.

Et ce n'est pas l'unique changement dans le fonctionnement des All Blacks. Loin de là. Car, en août 2004, après la lourde défaite contre les Springboks (40-26) à Johannesburg, Henry décide de mettre tout à plat. Avec ses adjoints Wayne Smith, Steve Hansen et Sir Brian Lochore, avec le psychologue de l'équipe Gilbert Enoka et avec un groupe de dix joueurs désignés comme des « leaders », ils s'enferment à Wellington pendant dix jours et décident de tout revoir. Tout, y compris le haka, le jeu, le mode de fonctionnement en dehors du terrain... De là est né, entre autre, le nouveau haka, « Kapa O Pango » que l'on risque fort de voir sur la pelouse de Saint-Denis ce soir. Et un nouveau mode de vie en commun, basé sur la participation de chacun. Comme il se doit pour le plus collectif des sports collectifs.

IAN BORTHWICK

Entre éclair et obscur

Laminés à Lyon, les Bleus ont promis la révolte, ce soir. Mais les Blacks veulent frapper un grand coup dix mois avant le Mondial.

Après la débâcle (3-47) de Lyon, le quinze de France a, toute cette semaine, nourri son désir de révolte pour au moins contrer les All Blacks ce soir au Stade de France, et entretenir la flamme de l'espoir à dix mois de la Coupe du monde.

DU DÉBUT À LA FIN, on a refait le match de samedi dernier à Lyon (3-47) pendant la semaine. Comment un tel désastre a-t-il pu survenir ? Comment les Bleus ont-ils subi leur plus lourd revers historique à domicile face à leur bête noire qui n'a pourtant pas réalisé le match parfait, comme en 2004 au Stade de France (45-6) ? Les séances vidéo, à Marcoussis comme dans l'hôtel des Néozélandais, près des Champs-Élysées, ont affiné les analyses, collectives ou individuelles. Mais l'essentiel était déjà acquis dimanche : les Français ont été anéantis – leur entraîneur a même parlé de paralysie – par les premières minutes ; les Blacks ont adoré les dernières. Début catastrophe pour les Bleus, fin frénétique pour les Kiwis, arc-boutés sur leur ligne pour ne pas céder la moindre miette à leurs adversaires. Ils avaient pourtant marqué quarante-sept points, aplati sept essais mais Jerry Collins racontait (*L'Équipe* du 13-11-06) que « le plus important dans ce match a été les trois dernières minutes. C'était comme quand on était gamins, qu'on disait que le dernier qui marquait un essai allait gagner... ».

Faut-il rappeler qui a marqué le dernier ? Bernard Laporte, malgré des heures passées devant les ralentis, n'a pas eu le même sentiment : « Ce qui me gêne le plus, c'est le début du match », assure-t-il. Et, pour l'épisode 2 de ce grand duel qui, on l'espère encore, se règlera définitivement en finale de la Coupe du monde, le 20 octobre prochain, son adjoint Jacques Brunel explique que « le principal souci sera de ne pas entamer le match comme ça, en étant menés au score et à quatorze après vingt-cinq minutes de jeu ».

Car le staff tricolore a acquis la conviction que, sans ce premier essai de Sivivatu, échappant successivement aux plaquages de Rougerie et Bonnaire (5^e minute), « ça aurait été un autre match ».

Le voilà, l'autre match. Avec des Blacks, tout de noir vêtus, égaux à eux-mêmes, et peut-être plus si on en croit leur staff qui a procédé à cinq changements afin de présenter sa « meilleure équipe du moment. » (*) Ça promet ! Les Bleus, eux, seront en blanc, dans un maillot qui voudra rappeler la tunique de leurs premiers aînés, ceux du 1^{er} janvier 1906 qui affrontèrent les Néozélandais au Parc des Princes (lire page 7). « Ils voulaient en plus qu'on joue avec des shorts jusqu'aux genoux, ironise Laporte. Et comment on fait pour soulever les sauteurs en touche ? » Le camp français a la mémoire

courte, immédiate même. La déroute de Gerland occulte tous ses faits d'armes précédents. « On venait de gagner dix matches sur dix et on repart de zéro », assure l'entraîneur. Cette table rase provoque chez Jean-Baptiste Éliassalde un sincère : « Je m'en fous ! », quand on le questionne sur l'influence des festivités du centenaire dans son approche du match. Noirs et Blancs (pour ce soir) sont décidément différents. Pour les Blacks, la date du premier match – 11 novembre – fut très importante. Richie McCaw assura, après coup, que la férocité des plaquages, la volonté acharnée des siens à ne rien céder, avaient été inspirées par le souvenir des « poilus ». Et Jerry Collins a peut-être tort de s'inquiéter du fait que « Blanco et Sella » seront dans les tribunes pour « sublimer » leur successeurs. Ce n'est pas là qu'ils iront puiser la force de leur saut, même si Raphaël Ibanez aura évoqué l'héritage des anciens à ne pas galvauder. Car le capitaine revenant – celui de l'ère Skrela-Villepreux – a préféré faire simple et tout mettre en œuvre pour que chaque joueur – « et moi le premier » – joue « à son niveau ». Dans la grande autocritique des Bleus, le constat est revenu en boucle : « Individuellement et collectivement, nous avons tous joué en dessous. » « À part Elvis (Vermeulen) », précise le capitaine qui ne s'étend pas. Son entraîneur s'en charge, osant des critiques individuelles qui se conçoivent en interne – pour provoquer une réaction d'orgueil – mais plus difficilement en conférence de presse. Sa troupe, en revanche, est restée sur la réserve, se retranchant dans des huis clos (aucun entraînement ouvert à la presse ou au public) pour faire surgir sa révolte.

Henry : « Je serais déçu si les Français n'étaient pas survoltés »

Là encore, cette attitude tranche avec celle des All Blacks qui ont multiplié les sorties. Manqueront-ils de « passion », comme semble le redouter leur troisième-ligne Collins ? Ils ne seront en tout cas pas surpris par celle qu'ils attendent chez leurs adversaires. « Je serais déçu si les Français n'étaient pas survoltés », a même dit leur entraîneur en chef Graham Henry.

« Il ne le sera pas », promet Ibanez qui a remué tant de déception et de frustration, dans la retraite de Marcoussis, qu'il croit au pacte d'amour-propre qui soudera son équipe jusqu'au coup d'envoi. Et même après assurent ses coéquipiers avides de revanche. On évoquait, la semaine dernière, la « répétition générale » que constituait l'affrontement entre le numéro 2 mondial (la France) et le numéro 1 (la Nouvelle-Zélande). Ce soir, il s'agira avant tout d'une session de rattrapage pour les Bleus. Pour laver leur honneur blessé ; pour réduire l'avance gigantesque que les Blacks ont, depuis samedi, pris sur tous leurs concurrents ; et pour entretenir une leur d'espoir à dix



L'ailier Aurélien Rougerie (ballon en main) tente de prendre l'intervalle entre Rodney So'oialo (n° 8) et James Ryan (n° 4), sous le regard de Pascal Papé (à gauche). Une semaine après la déroute de Gerland (3-47), les Français doivent réagir, ce soir au Stade de France. (Photo Jean-Louis Fel)

mois de la Coupe du monde en France. Les Français entendent revenir aux bases de la mêlée et de la défense. Et ajouter de la lucidité à l'agressivité qui n'a pas suffi à Lyon. Pour gagner ou pour sauver les meubles ? Ils veulent – et peuvent – faire mieux que la semaine passée. Le problème, c'est que les All Blacks ont la même exigence. On a vu comment ils ont amélioré leur défense en six jours, après avoir encaissé trois essais (plus un bizarrement refusé) face aux Anglais. Et si Laporte a décelé des « lacunes » chez eux, elles n'ont pas, non plus, échappé à Henry.

CHRISTIAN JAURENA

(*) Le quinze de Nouvelle-Zélande aligné ce soir sera le plus capé de l'histoire des All Blacks avec un total de 531 sélections. Le précédent record (509) avait été établi le 16 août 1997 par l'équipe qui avait dominé l'Australie (36-24) à Dunedin, en Nouvelle-Zélande.

SEAN FITZPATRICK, l'ancien talonneur et capitaine néo-zélandais (43 ans, 92 sélections entre 1986 et 1997), analyse l'approche psychologique des All Blacks avant ce deuxième test.

une équipe qui a battu la France de 40 points, comme celle-ci, mais j'ai vu suffisamment de retournements de situation de la part des Français, comme à Nantes en 1986, pour savoir qu'ils sont capables de rebondir. J'ai perdu davantage de matches contre la France que contre n'importe quel autre adversaire, donc, je sais de quoi je parle. Je suis sûr qu'à travers les générations les événements de Nantes ont été relayés aux joueurs d'aujourd'hui, et les défaites de 1999 à Twickenham et de 2000 à Marseille seront égale-

2 Lors de ses douze séries de tests contre la Nouvelle-Zélande, l'équipe de France n'a gagné que deux fois en ayant perdu la rencontre inaugurale la semaine précédente. C'était en 1979 (9-23 à Christchurch, puis 24-19 à Auckland), et en 1986 (7-19 à Toulouse, puis 16-3 à Nantes).

ment présentes dans les esprits. Mais je connais Graham Henry et sa façon de préparer les joueurs à des rencontres comme celle-ci, et je pense que cette équipe a suffisamment d'expérience, avec des réservistes comme Anton Oliver et Reuben Thorne, et suffisamment de sérénité et de confiance pour ne pas se laisser surprendre par les Français. Psychologiquement, c'est très important pour ces All Blacks de montrer qu'ils peuvent battre les Français deux fois de suite dans leur propre jardin. »



Mutualité Française, partenaire médical du XV de France.

solidaires.

Comme les joueurs du XV de France, choisissez le bon partenaire.

Pour les matchs internationaux, la FFR fait confiance aux équipes médicales de la Mutualité Française.

www.mutualite.fr



La santé en toute confiance

Les premiers centimètres

« D'ABORD, ON VA jouer chez l'adversaire ! » Tous les week-ends, dans tous les vestiaires de rugby de l'Hexagone, le sacro-saint principe est répété sur tous les tons. Préable posé le plus souvent à toute ambition offensive.

La seconde période du premier test France - Nouvelle-Zélande, samedi dernier, a dû provoquer quelques interrogations narquoises de leurs ouailles lors des séances d'entraînement de cette semaine. Passer la majeure partie du temps dans leur camp, et souvent dans leurs trente mètres, n'a pas empêché les All Blacks d'infliger quatre essais à zéro à leurs adversaires en deuxième mi-temps. Pas question pour autant de nier l'intérêt d'occuper en général le territoire adverse. Toutes les équipes ne sont pas de noir vêtues, capables de jouer en fonction de la situation à laquelle elles doivent faire face et non de par leur position dans le rectangle. Mais, surtout, toutes les équipes ne sont pas capables d'attaquer, même sans ballon. On se réfère ici à une notion vieille de trente ans, qui énonce qu'en

LA CHRONIQUE DU JEU

notamment grâce à leur remarquable troisième ligne, qui a réalisé plus de plaquages que toute la ligne de trois-quarts réunie, du 9 au 15. On peut ainsi dire qu'ils ont plus attaqué que les Français, même s'ils eurent beaucoup moins le ballon. Parfois, les possesseurs français du ballon ressemblaient aux quilles de bowling, attendant la boule noire et s'exposant au contre, presque toujours légal.

Sans avancée dans la continuité, les Tricolores ne créeront pas les conditions d'une victoire, ou à tout le moins d'une résistance au score, ce soir. Ils confondi-

rent trop souvent la semaine dernière la fameuse ligne d'avantage avec la non moins célèbre ligne Maginot, laissant des brèches énormes et ne réduisant ni l'espace ni le temps disponibles pour leurs adversaires.

Sans aucun doute, les All Blacks tenteront, ce soir, de rester fidèles à leurs principes. Mais on ne serait pas étonné, au vu de leur sélection, avec l'arrivée de Byron Kelleher et de Ma'a Nonu, deux chars légers, parmi les titulaires, qu'ils varient les « plaisirs ». Après avoir franchi la ligne d'avantage loin des points de renouveau, ils n'hésiteront sûrement pas à tenter le passage en force. C'est dans ce combat sur les premiers centimètres, sur les premiers mètres, qui permet au soutien d'arriver en avançant ou au contraire l'oblige à reculer, que se jouera, comme presque à chaque fois, le match. Si attaquer c'est avancer, reculer, avec ou sans ballon, c'est se condamner.

HENRI BRU

Carter, l'unique

Dans un pays qui produit de grands numéros 10, le jeune ouvreur des All Blacks est peut-être le plus complet de tous.

On ne présente plus Dan Carter. Avec son physique de mannequin, sa nouvelle coiffure déstructurée, le demi d'ouverture de Canterbury et des All Blacks est devenu, à vingt-quatre ans, l'une des figures les plus connues de la planète ovale, la nouvelle icône du rugby néo-zélandais. Depuis ses débuts, en 2003, Carter a, en l'espace de 33 sélections, marqué 511 points pour la Nouvelle-Zélande, et même s'il pointe en troisième position derrière Andrew Mehrtens (967 pts) et Grant Fox (645 pts) au palmarès des meilleurs réalisateurs all blacks, il a déjà inscrit davantage d'essais (12) et affiche une moyenne plus forte (15,48 pts par match) que ses illustres prédécesseurs. Mais, si toute pénalité concédée dans ses 50 mètres est une chance offerte à Carter

Dan CARTER (NZL)

- 24 ans, né le 5 mars 1982 à Leeston. 1,78 m ; 91 kg.
- Demi d'ouverture.**
- 33 sélections (511 points)**
- Première sélection :** Nouvelle-Zélande - Pays de Galles (55-3), le 21 juin 2003 à Wellington.
- Dernière sélection :** France - Nouvelle-Zélande (3-47), le 11 novembre 2006 à Lyon.

de faire grimper ses vertigineuses statistiques, il est réducteur de limiter son influence à celle d'une simple machine à marquer. Sa force, c'est aussi d'être le parfait chef d'orchestre de cette équipe exceptionnelle. Car son talent est polymorphe. Il réside dans sa capacité à dicter le bon tempo, à savoir soulager les siens quand il le faut grâce à son immense pied gauche, à pouvoir s'engouffrer dans un intervalle pour finir une action en solitaire. Carter apparaît aujourd'hui comme un produit de synthèse dans un pays qui a révélé tant de talents. Il y a chez lui la régularité du métronome Grant Fox, l'intelligence d'Andrew Mehrtens, le brio de Carlos Spencer. Nous avons interrogé trois anciens ouvreurs all blacks sur le phénomène.

Smith : « Il a un raffut redoutable »



● **WAYNE SMITH** (17 sélections entre 1980 et 1985, aujourd'hui entraîneur adjoint des All Blacks)

« Dan Carter ? C'est le meilleur demi d'ouverture que j'ai vu jouer. Je pensais qu'au niveau néo-zélandais Grant Fox était le meilleur, puis il y avait Andrew Mehrtens, voire Carlos Spencer qui n'était pas mauvais non plus. Mais Daniel est l'amalgame de tous les trois, il a une sérénité à toute épreuve, il a le "X-Factor" (facteur X) d'un Carlos Spencer, il a le jeu au pied d'un Fox et d'un Mehrtens, l'intelligence tactique des deux réunis, et le courage d'un Richie McCaw. Il est puissant, il a beaucoup de force dans le haut du corps, et comme on l'a vu

contre l'Angleterre ou contre les Lions en 2005, il a un raffut redoutable. Il ne s'en sert pas souvent, mais quand il décroche son raffut, invariablement ça fait mouche. On voit cette puissance des bras également en défense, et il n'est pas rare de le voir, en tant que deuxième plaqueur, arracher la balle des mains du joueur plaqué, et repartir avec. De la part d'un ouvreur, c'est une qualité inhabituelle, car il renforce considérablement la zone intérieure. Du coup, les équipes adverses qui pensent pouvoir attaquer la zone du 10, en sont souvent pour leurs frais. C'est vraiment le package complet. Et malgré toute sa réussite, il continue de travailler. Par exemple, il ne veut surtout pas être considéré comme un joueur qui n'a qu'un côté gauche. Donc même s'il est gaucher, il bosse beaucoup sur son pied droit. J'espère que l'histoire du rugby le retiendra comme un des très grands joueurs, tous pays confondus. Je pense qu'il a probablement déjà atteint ce statut » - I. B.

(Photos Jean-Louis Fel, Bernard Papon, Franck Seguin/Deadline/L'Équipe, Sport the Libray/Presse Sports)

héritier

Fox : « Il marque beaucoup d'essais »



● **GRANT FOX** (46 sélections et 645 points entre 1984 et 1993, champion du monde 1987) :

« Dan Carter nous a tout gâché. C'est un traître à la confrérie des ouvreurs. Je veux dire par là que la caractéristique habituelle de la plupart des ouvreurs, c'est d'être assez moyen en défense. Or, non seulement il est un gros plaqueur, et il le fait très bien, mais en plus il marque beaucoup d'essais. Franchement, c'est désolant, car, ce mec, il n'a pas de point faible. J'ai beau cherché, je ne trouve pas. Je suis sûr que, dans sa tête, son ambition est de continuer à progresser dans toute la gamme technique d'un ouvreur. Mais le plus effarant, c'est que, Dan ne fait que commencer sa carrière. Même s'il compte déjà 33 sélections, il n'a que vingt-quatre ans, et à mes yeux, incontestablement, il fait déjà partie des grands. Il y a des gens qui utilisent ce mot "grand" très souvent. Moi, je n'en fais pas partie, mais je mets Dan Carter sans hésitation dans cette catégorie.

Je pense sérieusement que c'est le meilleur ouvreur que nous ayons jamais connu en Nouvelle-Zélande. Je ne retire rien aux exploits de ceux qui ont occupé ce poste avant, car nous avons eu quelques grands ouvreurs. Mais mazette ! Celui-là est le meilleur. Déjà par sa capacité à marquer des points : il n'a joué que 33 tests, mais il a déjà dépassé la barre des 500, c'est une moyenne phénoménale. Mais, à part ça, chaque fois qu'il joue, il a une influence majeure. Bien évidemment, ce n'est pas un hasard s'il fait partie d'un collectif qui connaît lui aussi une certaine réussite. C'est un facteur important dans l'ascension de Dan mais cela étant dit, c'est une vedette au sein d'une équipe vedette. C'est un ouvreur de classe mondiale, et quand on veut comprendre pourquoi une équipe domine toutes les autres, comme les All Blacks sont en train de le faire, il suffit de regarder combien de joueurs peuvent être considérés comme les meilleurs du monde à leur poste. Dan Carter fait partie de cette catégorie-là, il appartient déjà à l'histoire du rugby. »

Mehrtens : « Il a un pied gauche énorme »



● **ANDREW MEHRTENS** (70 sélections et 967 points entre 1995 et 2004)

« Dan est un peu un mixte entre Carlos et moi. Il n'y a rien qu'il ne puisse faire. Mais il est un meilleur défenseur que nous. Il prend très bien la ligne d'avantage et possède un excellent jeu au pied, avec un énorme pied gauche. C'est aussi un grand buteur. J'apprécie vraiment de le voir jouer. En plus, c'est un mec bien, gentil, normal. Je le respecte pour cela. J'ai joué trois ans avec lui avec Canterbury. Il évoluait alors au centre, en 12, et au début à l'arrière. Car il peut jouer partout. Il est fantastique. Sans lui, les All Blacks ne sont pas les mêmes. Nick Evans est un grand joueur, nous avons beaucoup de joueurs en Nouvelle-Zélande qui sont doués mais ils n'ont pas encore les capacités requises au poste d'ouvreur. Car, à ce poste, les meilleures années se situent entre vingt-six - vingt-sept ans et le début de la trentaine. »

IAN BORTHWICK (avec LUDOVIC NINET)

Moyenne de points par match	
D. Carter (NZL)	15,48
↳ 511 points en 33 sélections	
J. Wilkinson (ANG)	15,15
↳ 864 points en 57 sélections (dont 5 avec les Lions Britanniques)	
A. Mehrtens (NZL)	13,81
↳ 967 points en 70 sélections	
D. Dominguez (ITA, ARG)	13,28
↳ 1 010 points en 76 sélections (dont 2 avec l'Argentine)	
M. Lymagh (AUS)	12,65
↳ 911 points en 72 sélections	
N. Jenkins (GAL)	11,97
↳ 1 090 points en 91 sélections (dont 4 avec les Lions Britanniques)	
Le meilleur Français	
C. Lamaison	10,27
↳ 380 points en 37 sélections	



NIKEPRO.COM

« On repart à 0-0 »

RAPHAËL IBANEZ, le capitaine des Bleus, veut que son équipe, humiliée 3-47 à Lyon, réagisse face aux All Blacks.

À trente-trois ans et 81 sélections, Raphaël Ibanez n'est plus un bizuth. Nommé capitaine du quinze de France après le forfait sur blessure de Fabien Pelous (touché aux côtes), le talonneur des Wasps retrouve aujourd'hui une fonction qu'il a occupée à vingt-sept reprises. C'est conscient du poids de l'histoire (*) qu'Ibanez a préparé cette revanche face aux Blacks.

« COMMENT SE SENT l'équipe de France ?

— Déterminée, forcément. Je l'espère en tout cas. Quand on subit, comme cela a été le cas à Lyon, on a envie de montrer un autre visage. Ce handicap de quarante-sept points est présent dans tous les esprits mais ce sera un autre match. Oui, on repart à 0-0.

— Qu'attendez-vous en particulier de la rencontre de ce soir ?

— (Ferme.) Des progrès partout. Nous avons été défaillants dans tous les secteurs du jeu, du 1 au 22. Jouons à notre niveau. Soyons conquérants sur des choses simples qu'on ne peut pas galvauder : la conquête, la défense.

— Le début de match risque, une nouvelle fois, d'être déterminant...

— Bien vu. Il faudra les tenir à distance dès l'entame et leur proposer autre chose que samedi dernier. Il faut faire douter les All Blacks, être à égalité avec eux en conquête et en défense.

— Le quinze de France est-il habitué par la peur depuis l'humiliation lyonnaise ?

— Écoutez, si l'on a peur de quelque chose, ce n'est pas la peine de mettre le maillot et d'entrer sur le terrain. Au-delà d'une victoire, ce match sera un gros test de caractère pour tout notre groupe. Affichons de la volonté, de la détermination. C'est ce que nous attendons de nous mêmes et c'est aussi ce qu'attendent nos supporters. Je suis convaincu que ces qualités sont là et que nous allons répondre présent. Je n'ai aucun doute.

— Comment s'est déroulée la semaine ?

— On a beaucoup travaillé la mêlée, un secteur de base avec la défense. Il fallait reprendre des choses simples pour qu'il y ait un match samedi contre les All Blacks. Avant le premier match, j'avais le sentiment d'une semaine de

préparation correcte mais le rugby est un mélange d'agressivité et de lucidité, notamment dans les remplacements défensifs. À la vidéo, on a vu que nous avons tous, hormis Elvis (Vermeulen), joué en dessous de notre niveau.

— Vous succédez à Fabien Pelous au capitanat pour cette rencontre. Comment vivez-vous la chose ?

— Pleinement, avec mes tripes. C'est un grand honneur, bien entendu, mais au-delà de tout cela, il y a autre chose. Ce match du centenaire vaut tous les symboles. Ne le galvaudons pas, mesurons l'importance de cette rencontre. Nous parlons souvent de l'avenir, de la Coupe du monde dans dix mois... Mais quand on enfle le maillot de l'équipe de France, on doit avoir beaucoup de respect pour tous ceux qui l'ont porté avant nous. Depuis que nous sommes professionnels, nous avons l'habitude de vivre des événements qui s'enchaînent de plus en plus vite. J'aimerais que nous ayons tous bien présent à l'esprit tout le respect possible par rapport à ce match du centenaire.

« Spanghero rappelé par Pompidou en 1969 ! »

— Les erreurs du premier match sont-elles difficiles à corriger ?

— J'ai vu d'autres situations périlleuses où le quinze de France était en danger. Mais on en reparlera dimanche, après le match. Je ne connais pas le scénario ! Ce qui va compter, c'est l'action, le mélange d'agressivité et de lucidité. À Lyon, nous avons gaspillé beaucoup d'énergie dans le vide, pour rien.

— Vous parlez de "situations périlleuses". Le quinze de France est-il plus en danger qu'il ne l'a jamais été dans son histoire ?

— C'est une période difficile. (Silence.) Vous savez, cette semaine je me suis documenté, replongeant dans l'histoire du rugby français. J'ai lu un article qui racontait que Walter Spanghero avait été rappelé, par le président Pompidou, en sélection (en 1969) parce que l'équipe restait sur dix défaites consécutives. Nous n'en sommes pas encore là ! (Rires.)

— Quels ont été vos mots pour l'équipe cette semaine ?

— Qu'il fallait bien récupérer car, samedi, ça allait bombarder ! Il nous faut un maximum d'énergie. Je n'ai pas de recette particulière, je ne pense pas qu'il faille forcer les choses. Nous sommes tous professionnels et capables de nous remettre en question.

— Votre premier capitanat remonte au 7 février 1998 contre l'Angleterre (24-17), pour le match qui a suivi la déroute face à l'Afrique du Sud (10-52) au Parc des Princes. Vous revolez à



Raphaël Ibanez (à gauche), à côté d'Olivier Milloud, affiche une détermination à toute épreuve avant de défier les All Blacks. « Si l'on a peur de quelque chose, ce n'est pas la peine de mettre le maillot et d'entrer sur le terrain. » (Photo Stéphane Mantey)

LA JOURNÉE DES BLACKS
Tradition maintenue

HIER, EN FIN de matinée les All Blacks ont fait la visite traditionnelle de repérage au Stade de France, mais uniquement après avoir complété leur mise en place sur un terrain synthétique à la porte de Saint-Ouen. Dans l'après-midi, six joueurs et une partie de l'encadrement ont assisté à la remise d'un ouvrage d'art au musée du quai Branly tandis que le soir quatre autres joueurs ont rejoint le dîner du Centenaire à l'hôtel de ville de Paris. Pendant ce temps, Graham Henry, un brin superstitieux, a tenu à maintenir une tradition commencée lors de sa première venue à Paris à la tête d'une équipe internationale, avec le pays de Galles en 1999. La veille du match, Henry avait dîné au restaurant *La Grille*, dans le quartier de Saint-Germain, et le lendemain son équipe avait battu la France (33-34) arrachant la première victoire galloise à Paris depuis vingt-quatre ans. Depuis, chaque fois qu'il « joue » à Paris, la veille du match Henry retourne à la même table et, que ce soit avec le pays de Galles en 2001 ou les All Blacks en 2004, ce restaurant lui a toujours porté chance. — I. B.

commandes après une racée. Ça vous embête ?

— Non, cela ne me gêne pas, il y a des moments où il faut savoir faire face. Mais je vais finir par croire que je suis fait pour ce genre de situation ! (Rires.) Mais plus que moi d'en parler et vous de l'écrire, c'est sur le terrain que cela se passera.

— Vous sentez-vous investi d'une mission particulière ?

— Oui, celle de donner le maximum pour l'équipe. Je peux apporter beaucoup plus. Mais je ne vais rien inventer en tant que capitaine. Préparons-nous bien mentalement et physiquement, chacun à un défi à relever. Ça va être du costaud. J'ai entendu que Graham Henry, l'entraîneur des All Blacks, serait déçu si la France ne répondait pas présente dans l'intensité samedi. Qu'il se rassure, nous ne voulons pas le décevoir. »

XAVIER AUDEBERT

(*) L'équipe de France a disputé son premier match international le 1^{er} janvier 1906, au Parc des Princes, face à la Nouvelle-Zélande. Les All Blacks s'étaient imposés 38-8.

Top 10 des capitaines bleus	
Sélections	Points
Fabien Pelous (depuis 1997)	42
Philippe Saint-André (1994-1997)	34
Jean-Pierre Rives (1978-1984)	34
Raphaël Ibanez* (depuis 1998)	27
Fabien Galthié (1999-2003)	25
Daniel Dubroca (1986-1988)	25
Guy Basquet (1948-1952)	24
Michel Crauste (1961-1966)	22
Jacques Fouroux (1974-1977)	21
François Moncla (1960-1961)	18
Christian Carrère (1967-1971)	18

* Avant France - Nouvelle-Zélande.

« La clé du redressement »

Pour être plus performant en défense, les Français devront d'abord soigner la conservation du ballon en attaque.

QUE CE SOIT dans les salons ou à l'abri des regards sur le terrain annexe le plus lointain du CNR de Marcoussis, toute la semaine il a été question de défense pour les Bleus. Avec seulement 1,7 essai encaissé en moyenne, de janvier 2004 à la débâcle lyonnaise, elle constituait un point d'ancrage du jeu des Bleus. « Et elle sera la clé du redressement », affirme Pieter De Villiers. D'entrée, il faudra faire comprendre aux All Blacks qu'on sera présents à ce niveau. » La guirlande d'essais néo-zélandais, avec arrêt sur image, a défilé en boucle. Beaucoup ont plaidé coupable. Surtout derrière, car, sur dix-neuf plaquages manqués, treize sont à mettre au passif des huit trois-quarts entrés sur la pelouse. La construction et la cadence à laquelle les All Blacks ont enfilé les essais (6^e, 35^e, 40^e, 46^e, 53^e, 71^e, 77^e) prouvent que les Français ont failli dans l'organisation défensive où seul Yannick Jauzion, avec un plaquage manqué sur dix tentés, s'est acquitté honorablement de sa tâche. Mais si on peut évoquer le manque de vigilance ou le retard dans la couverture, la pire défaillance se situe dans le remplacement au large. Puisque les statistiques, avec seize ballons perdus, sont accablantes, la meilleure défense n'est-elle pas une attaque bien huilée avec une couverture sécurisante ?

À cette question De Villiers acquiesce : « Il faudra que nos premiers temps de jeu soient plus précis pour éviter les turn-over dynamiques. »

« Le plus dur, c'est le remplacement »

Ce qui minimiserait le nombre de ballons rendus pour se faire battre. « L'idéal est d'attaquer avec continuité, admet Yannick Jauzion. Car le plus difficile est de passer d'une position d'attaquant à une position de défenseur. Le plaquage est un élément de la panoplie du défenseur. Mais l'attaquant près de la conquête doit souvent avoir à l'esprit que le ballon peut tom-

ber. Donc il doit attaquer avec le souci de se porter en couverture dans le cas où il se retrouverait défenseur. Ça n'a pas du tout marché à Lyon et on peut espérer qu'en deuxième semaine on réponde plus rapidement à ces changements de rôle. » Pour Florian Fritz, deux plaquages manqués sur quatre, il importe « de garder les ballons jusqu'au troisième temps de jeu pour éviter de se trouver rapidement dans le désordre car les Blacks sont vraiment très bons sur les récupérations. »

Même si, sur le premier essai de Sivivatu, Aurélien Rougerie admet « c'est pour ma pomme », il est consécutif à un flottement dans la montée du premier rideau sur l'aile droite. Et il semblerait que la chasse vers le large déstabilisée dès le premier impact n'ait pas été gardée. Observateur à Lyon et acteur au Stade de France, Cédric Hey-

mans convient ne pas avoir de recette miracle. « Si j'évoque l'intelligence situationnelle j'ai tout dit. Face aux Blacks tout est en accéléré et il faut être réactif et bien communiquer surtout sur les relances de loin où ils marquent souvent. » Éviter les contre-attaques, l'ouvreur Damien Traille est au cœur de la problématique dans l'occupation au pied. « Sur les chandeliers ou le jeu de déplacement, on sait que c'est du 50-50, donc il faut monter de manière organisée, pour récupérer le ballon et être réactifs pour être bien répartis dans le cas où on le perd. Face aux Blacks, il faut bien doser les montées tout en maintenant le pressing sans décalage. Ça se travaille. » Avertis, les Français le sont. À eux de bien attaquer pour avoir à moins défendre.

SERGE TYNELSKI

Michalak opéré avec succès

Frédéric Michalak (24 ans, 42 sélections), le demi d'ouverture des Bleus, a été opéré hier matin, à 7 h 15, sous anesthésie générale, du ligament latéral interne du genou droit par le docteur Michel Boussaton, à la clinique du Cours-Dillon à Toulouse. Michalak, blessé à l'entraînement le 13 septembre, avait repris la compétition après huit semaines d'arrêt, le 10 novembre contre Bourgoin (victoire 25-15). Il était sorti après trente-six minutes de jeu suite à un plaquage correct de Jooste, retombé sur son genou droit. « L'opération a duré trois-quarts d'heure. Elle s'est très bien déroulée, explique Michel Boussaton. Il a connu un très bon réveil. Il restera à la clinique jusqu'à lundi. Ensuite, il devrait marcher avec des béquilles pendant trois ou quatre semaines. » Et quand sera-t-il en mesure de rejouer ? « Reprise dans trois, quatre mois, dit le chirurgien. Mais je suis très optimiste sur son avenir de rugbyman. » Si son absence est de quatre mois, il ne pourra pas disputer le Tournoi des Six Nations qui s'achèvera le 17 mars (France-Écosse). — A. R.

■ **NOUVELLE RÈGLE POUR LA MÊLÉE.** — L'IRB a annoncé l'introduction d'une nouvelle règle pour les mêlées, qui entrera en vigueur à partir du 1^{er} janvier. Un nouveau temps sera observé dans l'entrée : les piliers toucheront le bras de leurs adversaires afin de réduire la distance entre les deux packs et, du même coup, l'intensité de leur entrée. À la place de l'actuel « Crouch, hold, engage » (« Penchez-vous, retenez-vous, engagez-vous »), les arbitres donneront désormais l'ordre suivant : « Crouch, touch, pause, engage » (« Penchez-vous, touchez-vous, attendez, engagez-vous »). Le but de ce nouveau règlement est de limiter les blessures graves.

■ **COUPE D'EUROPE : BOURGOIN IRA À GENÈVE.** — Bourgoin a officialisé la réception de la province irlandaise du Munster à Genève, en Suisse, le 12, 13 ou 14 janvier.

PARTENAIRE OFFICIEL

IL N'Y A PAS D'AMOUR SANS ENGAGEMENT. IL N'Y A PAS D'AMOUR DE L'AUTRE SANS RESPECT. IL N'Y A PAS D'AMOUR DU JEU SANS ESPRIT D'ÉQUIPE. IL N'Y A PAS D'AMOUR DU BALLON OVALE SANS CONVIVIALITÉ. C'EST PARCE QU'IL PASSIONNE TOUS CEUX QUI L'APPROCHENT QU'IL N'Y A PAS DE RUGBY SANS AMOUR. DEPUIS 20 ANS, SOCIÉTÉ GÉNÉRALE EST PARTENAIRE DE TOUS LES RUGBYS.

1987 paramour du rugby 2007

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

www.paramourdurugby.com

Société Générale, SA au capital de 548 848 710 euros - 552 120 222 RCS Paris - S.NATCHI & S.NATCHI - TM © Rugby World Cup Limited, 1986 - 2006. All rights reserved.



Eden  Park
habille le XV de France



Cent ans déjà

Ce soir, ce 43^e France - Nouvelle-Zélande célébrera le centenaire du premier match de l'équipe de France.

LE SAGE A DIT : « si tu veux savoir où tu vas, apprends d'où tu viens. » Cette leçon, les trois millions et demi de Kiwis n'ont pas besoin de l'apprendre en matière de rugby. Les « Pionniers » du capitaine Dave Gallaher font partie de leur patrimoine culturel. Autant par les résultats exceptionnels de leur tournée en Europe de 1905 (et 1906 pour trois jours en France), la première dans l'hémisphère Nord d'une équipe de rugby néo-zélandaise, que par le surnom qu'ils en ont rapporté : les All Blacks, formule attribuée à un journaliste anglais du *Daily Mail*, titrant son papier « *Les tout noirs arrivent* » après avoir demandé au capitaine quelle était la couleur de leur maillot, de leur short et de leurs chaussettes et avoir obtenu cette réponse : « *Nous sommes tout noirs.* »

Mais si on peut aisément en savoir beaucoup sur ces premiers All Blacks – à commencer par Gallaher dont les deux équipes se disputent, depuis 2000, le trophée en souvenir de son sacrifice pendant la Première Guerre mondiale (huit autres « poilus » all blacks et vingt-trois internationaux français ont également péri au front) –, on ne peut pas dire que la mémoire de cette première équipe française a été très diffusée.

Les journaux de l'époque, à commencer par *L'Auto*, l'ancêtre de *L'Équipe*, nous révèlent pourtant l'essentiel de ce jour historique. On voit, sur la photo des deux formations, que si les Kiwis sont en noir, avec déjà leur fougère argentée sur le cœur, les Français sont en blanc avec deux anneaux entrelacés rouge et bleu au lieu du coq. C'est l'emblème de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA), l'ancêtre du Comité national olympique. Et cette équipe est



l'émanation de la commission rugby de l'USFSA. Son président s'appelle Charles Brennus, qui donnera son nom au fameux bouclier. C'est lui qui a signé la lettre de convocation pour les joueurs retenus pour cette rencontre. Elle se conclut par ses mots : « *Je vous prie de bien vouloir m'informer, par retour de courrier, si nous pouvons compter sur vous.* » En ce temps-là, le rugby français est sous l'hégémonie des deux grands clubs parisiens, le Stade Français et le Racing, même si un nouveau venu de Bordeaux, le SBUC, a remporté le titre de champion en

1904 et 1905, confirmant son premier succès de 1899. Mais c'est une vraie équipe de France qui est formée en ouvrant la sélection à des joueurs de province : les Bordelais Branlat, Lacassagne et Duffourcq, le Toulousain Pujol, le Lyonnais Cessieux et le Havrais Crichton. Encore que celui-là, décrit comme « *le meilleur joueur de l'équipe* », est citoyen anglais. Il n'est pas le seul étranger puisque l'Américain Muhr, surnommé « *le Sioux* », est le pilier gauche. Sur la photo, on remarque que Betsen et Elhorga ont de qui tenir puisque un

Noir (Jérôme) et un métis (Vergès) sont de cette première sélection. On note aussi le casque que porte Crichton, mais sa pose, bras croisés, ne révèle pas les gants noirs avec lesquels il joue.

Les Français encaissent dix essais et en marquent deux

Enfin, ça saute aux yeux, tous les joueurs français sont moustachus, un détail qui, paraît-il, a impressionné les Néo-Zélandais. Mais qu'ont-ils à craindre ces « pionniers » ? Sur les 32 matches qu'ils

ont disputés en Grande-Bretagne lors de leur tournée entamée quatre mois plus tôt, en septembre, ils en ont remporté 31. Ils ont marqué 830 points, n'en ont encaissé que 39. Ils ont inscrit 109 essais, n'en ont concédé que 5. L'étape française a été rajoutée à leur exténuant programme. Le samedi 30 décembre, ils ont battu les Gallois de Swansea (4-3) ; ils ont pris le train de nuit pour Londres qu'ils ont atteint à 3 heures du matin. Puis ils ont pris un autre train (et un bateau) pour rejoindre Paris, le dimanche soir vers 18 heures. À cette heure-là, leurs

rivaux français de province montaient dans leurs wagons et s'approprièrent à passer la nuit du réveillon sur les rails avant de faire, au matin, connaissance avec leurs coéquipiers. Lundi 1^{er} janvier 1906. Le coup d'envoi est prévu à 14 h 15. Les organisateurs sont inquiets : il pleut abondamment et ils craignent que la recette ne couvriera pas leurs frais. Mais, selon *L'Auto*, « plus de 3 000 sportsmen ont bravé la boue, la pluie et le froid pour assister à ce grand match ». Hormis les militaires en tenue, pour lesquels l'entrée est gratuite, ils laissent aux guichets une

recette inespérée de 12 000 francs. De quoi couvrir les frais engagés et inviter les deux équipes au banquet chez Champeaux, que le confrère Chamfede est « *somptueux* », puis à la « *troisième mi-temps* » au Bal Tabarin, le célèbre établissement de

Pigalle qui fut détruit dans les années soixante.

Le coup d'envoi est donné avec un petit quart d'heure de retard, mais, avant, les « *Zélandais, dont la taille fait impression sur la foule, se rangent en demi-cercle et poussent un bizarre chant de guerre dont les modulations se prolongent pendant deux minutes...* ». Donnés archibatus, les Français le sont 38-8 par une équipe décrite – déjà – de façon très moderne : « *les avants zélandais ne se couchent pas sur le ballon, ils le ramassent et le passent, parfois assez loin...* Les trois-quarts ont l'art de choisir les passages libres pour s'y faufler avec une audace invraisemblable (...) et une vitesse extraordinaire... »

Mais s'ils encaissent dix essais, les coéquipiers du capitaine Henri Amand en marquent deux qui auront une importance capitale. En effet, ils sont les seuls, avec Cardiff, à avoir franchi deux fois la défense des « *Zélandais* ». Et, même si leur second essai pourrait avoir été marqué grâce à la « *bienveillance* » de leurs adversaires, il impressionnera les Anglais qui, quelques mois plus tard, accepteront d'affronter les Français pour la première fois. Quatre ans plus tard, en 1910, la France sera ainsi admise à participer au premier Tournoi des Cinq Nations. Mais elle attendra 1954 pour battre les All Blacks (3-0)...

CHRISTIAN JAURENA

■ MATCH DU CENTENAIRE : LE PROGRAMME DES FESTIVITÉS. – Les grands capitaines du quinze de France poseront leur empreinte dans « l'allée des Princes » à partir de 11 heures au CNR de Marcoussis. Une caravane, portant le ballon du match sillonnera Paris dans l'après-midi (15 heures aux Champs-Élysées). Le « Train du rugby », qui parcourt la France depuis le printemps pour assurer la promotion de la Coupe du monde, achèvera son périple à la gare du Nord (17 heures). Enfin, un spectacle « son et lumières » est programmé à partir de 20 heures au Stade de France.

ANGLETERRE - AFRIQUE DU SUD

Sinistrose sur Twickenham

Les Anglais qui n'ont plus gagné depuis sept matches reçoivent des Springboks expérimentaux.

AUJOURD'HUI, 14 H 30 (15 h 30, heure française), TWICKENHAM (en différé à 17 heures sur Canal + Sport)

ANGLETERRE : Lewsey – Cueto, Tait, Noon, Cohen – (o) Hodgson, (m) Richards – Sanderson, Corry (cap.), Worsley – Kay, Palmer – White, Chuter, Sheridan. **Entraîneur :** A. Robinson. **Remplaçants :** Mears, Vickery, Jones, Moody, Perry, Goode, Flood. **AFRIQUE DU SUD :** Steyn – Ndungane, Olivier, J. De Villiers, Habana – (o) James, (m) Januarie – Rossouw, Cronje, Spies – Muller, Ackermann – B.J. Botha, Smit (cap.), Van der Linde. **Entraîneur :** J. White. **Remplaçants :** Ralepelle, Carstens, Van den Berg, Lobbets, Pienaar, Pretorius, Fortuin. **Arbitre :** M. Walsh (NZL).

LONDRES – de notre envoyé spécial

SHOCKING ! Twickenham, même rénové, n'affichait hier toujours pas complet, preuve irréfutable que ce choc entre les Roses fanées et les Springboks *bis* a perdu du lustre de ces Angleterre - Afrique du Sud jadis si émoustillants. D'un côté, une équipe anglaise aux statistiques si faméliques qu'elles peuvent faire craindre à tout moment le licenciement à son coach Andy Robinson mimant le self-control durant ses apparitions médiatiques. Sept défaites de rang – la pire série de l'histoire égale – aiguissent pourtant les appétits justiciers des suiveurs anglais, fort contrariés par les deux derniers revers de cet automne à la

maison porteurs de premières nau-sées avec le plus gros écart concédé aux All Blacks (41-20) et la victoire pionnière offerte à l'Argentine (25-18). Pour sauver la nation en danger, les clubs de Première Division viennent d'autoriser l'utilisation de leurs joueurs pour les quatre rencontres de novembre, revenant sur un accord selon lequel les internationaux ne pouvaient disputer au maximum que trois de ces chocs. Pour insuffler un air de renouveau, Robinson a remplacé son capitaine Martin Corry en 8, rappelé Matthew Tait au centre, Josh Lewsey à l'arrière, et le « *meilleur défenseur de Premiership* », Joe Worsley, en troisième ligne en prévision du choc physique de cet après-midi. Mais ni l'union sacrée, ni les remaniements, ne peu-

vent lutter contre l'idée d'un quinze de la Rose délabré. Et dans ce climat de sinistrose, même cette Afrique du Sud expérimentale fait peur. Oui, même lourdement battus en Irlande (32-15) la semaine dernière, même affaiblis par l'absence volontaire de ses leaders laissés à la maison, ces Springboks, derniers représentants d'une nation complaisante – ils restent sur une séquence de six défaites d'affilée face aux Anglais et n'ont plus jamais gagné à Twickenham depuis 1997... – sont attendus fébrilement. Toujours à la recherche d'une profondeur de banc en vue de la Coupe du monde, l'entraîneur sud-africain Jake White continuera pourtant la grande parade des essais initiée à Dublin. Par rapport à ce match, onze changements – de positions ou de joueurs – seront effectués. Cinq Sudafs seulement conserveront le même poste que la semaine dernière. Mais la disposition apparaît cette fois-ci plus rationnelle avec notamment la présence « physique » de Butch James à l'ouverture (à la place de Andre Pretorius), les retours aux ailes de Bryan Habana et de Akona Ndungane et de Wynand Olivier au centre. Crédité d'une première sélection prometteuse à l'aile, François Steyn sera cette fois-ci, supervisé à l'arrière. – F. Ra

ITALIE - ARGENTINE

Les Argentins posent les armes

AUJOURD'HUI, 15 HEURES, STADIO FLAMINIO

ITALIE : Bortolussi – Canavosio, Canale, Mi. Bergamasco, Stanjovic – (o) Pez, (m) Griffen – Ma. Bergamasco, Parris, Zanni – Dellape, Bortolami (cap) – Castrogiovanni, Festuccia, Lo Cicero. **Entraîneur :** Pierre Berbizier. **Remplaçants :** Ongaro, Nieto, Del Fava, Sole, Picone, Scanavaca, Pozzebon. **ARGENTINE :** Hernandez – Agulla, Avramovic, M. Contepomi, Corleto – (o) Todeschini, (m) Fernandez Miranda – Durand, Longo (cap.), J. F. Lobbe – Lozada, Albacete – Scelzo, Ledesma, Ayerza. **Entraîneur :** Marcelo Loffreda. **Remplaçants :** Vernet Basualdo, Gomez, Arocena, Leguizamón, Vergallo, Gomez Cora, Senillosa. **Arbitre :** M. Joubert (AFS).

ROME – de notre envoyé spécial

HIER MATIN, Agustín Pichot et Marcelo Loffreda, son entraîneur, avaient les yeux de ceux qui n'ont pas beaucoup dormi. Le capitaine des Pumas avait même : « *Notre réunion s'est terminée au petit matin. Au final, les dirigeants ont accepté certaines de nos demandes. Mais, franchement, dans ma vie de rugbyman, jamais je n'ai vécu une situation comme celle que l'on vit avec nos dirigeants depuis un*

an. » En clair, Pichot est fatigué au propre comme au figuré. Tout comme Marcelo Loffreda qui aurait même menacé de faire ses valises si Patricio Noriega intégrait son staff technique. Pour calmer les esprits, les dirigeants ont donc conforté Loffreda dans sa fonction et rassuré les joueurs. Ils leur ont d'ailleurs promis de se réunir à la fin de l'année pour mettre en place le programme de préparation pour la Coupe du monde. Vers midi, hier, Alejandro Risler, le président de l'UAR, Marcelo Loffreda et Agustín Pichot ont

tenu une conférence de presse commune. Une première dans leur histoire. Le président, très fuyant, a même assuré qu'il n'y avait pas de problèmes : « *Nos discussions ont été positives. On a tout remis à plat.* » Marcelo Loffreda, l'œil noir de celui qui ne pardonne pas facilement, a ajouté : « *Maintenant, chacun est à sa place. Il faut se concentrer car nous avons un match important à jouer. Je ne veux penser qu'à ça.* » Patricio Noriega, dont l'arrivée a plongé la délégation argentine dans le moment « *le plus bizarre de l'année* » (dixit Pichot), a presque fait le voyage pour rien. Celui qui devait « *aider Loffreda, et savoir comment un staff travaille pendant une tournée* » n'intégrera finalement pas l'équipe. Les dirigeants lui ont donné un nouveau rôle beaucoup moins technique et beaucoup plus flou : partir en repérage en France en vue de la Coupe du monde. Qui reste selon Agustín Pichot « *notre grand objectif* ». – A. Ju.

ÉCOSSE - SÉLECTION DU PACIFIQUE

AUJOURD'HUI, 15 H 30, MURRAYFIELD

ÉCOSSE : Paterson (cap.) – Webster, Di Rollo, Henderson, S. Lamont – (o) Parks, (m) Cusiter – Brown, Beattie, S. Taylor – Murray, Hines – Murray, Hall, Kerr. **Entraîneur :** F. Hadden. **Remplaçants :** Ford, Jacobsen, Kellock, Callam, Blair, Godman, Southwell. **SÉLECTION DU PACIFIQUE :** Ligairi (FID) – Fa'atau (SAM), Ratuvou (FID), Seveali'i (SAM), Caucaunibuca (FID) – (o) Pisi (SAM), (m) Rauluni (FID) – Latu (TON), Taione (TON), Vaki (TON) – Leo (SAM), Raiwalui (cap., FID) – Taumoepeau (TON), Schwager (SAM), Felise (TON). **Entraîneur :** P. Lam. **Remplaçants :** Lutui (TON), Va'a (SAM), Moliika (TON), Siliti (SAM), Poluleligaga (SAM), Bai (FID), Rabeni (FID). **Arbitre :** M. Lawrence (NZL).

PAYS DE GALLES - CANADA : 61-26 (28-12)

À Cardiff, Millennium Stadium. Temps froid. Pelouse en bon état. 74 022 spectateurs. Arbitre : M. Spreadbury (ANG). **PAYS DE GALLES :** 9 E. Ga. Thomas (6^e), S. Williams (16^e), Rees (29^e), de pénalité (40^e), Peel (45^e), J. Thomas (51^e, 54^e), Sweeney (66^e), Shanklin (78^e) ; 8 T Hook (6^e, 16^e, 29^e, 40^e, 45^e, 51^e, 66^e, 78^e). **CANADA :** 2 E. D. Pletch (59^e), Pyke (74^e) ; 2 T Pritchard, 3 B. Pritchard (4^e, 9^e, 20^e), 1 D. Daypuck (36^e). Remplacement temporaire. – Canada : L. Tait par Ault (32^e-42^e). **PAYS DE GALLES :** Ga. Thomas (cap.) – Ma. Jones, Shanklin, Parker (Sweeney 59^e), Sh. Williams – (o) Hook, (m) Peel (Phillips, 59^e) – Ma. Williams (A. R. Jones, 70^e), Ry. Jones, Jo. Thomas – Evans (Sidoli, 63^e), Gough – A. R. Jones (Ge. Jenkins, 63^e), Rees (R. Thomas, 53^e), Ge. Jenkins (D. Jones, 53^e). **Entraîneur :** G. Jenkins. **CANADA :** Fairhurst – Pyke, Ry. Smith, Spicer (Monro, 41^e), Pritchard – (o) Daypuck, (m) Mo. Williams (cap., Mensah-Coker, 66^e) – McKee, Stephen (Carpenter, 54^e), Webb – Burak, L. Tait – Gainer (M. Pletch, 42^e), Lawson (Riordan, 49^e), Tkachuk (D. Pletch, 54^e). **Entraîneur :** R. Suggitt.



Les ROUGE ET NOIR SOUHAITENT BONNE CHANCE aux BLEUS.

France / Nouvelle-Zélande

18 novembre 2006

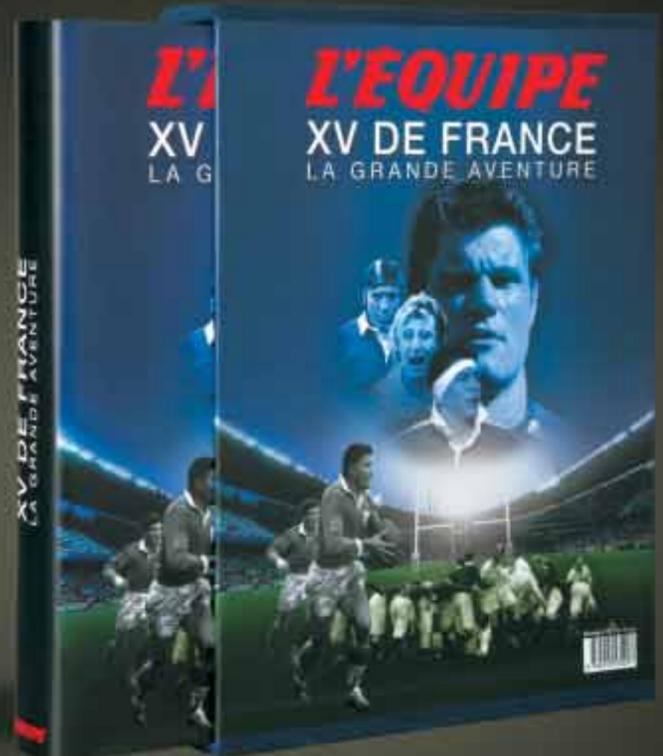




SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



www.paramourdurugby.com



Retrouvez les plus belles pages de l'histoire du XV de France.

"XV de France, la grande aventure."

Pour revivre un siècle d'équipe de France de rugby. Un ouvrage exceptionnel retraçant le parcours du coq français, au travers des articles d'époque, de photos exceptionnelles mais aussi de textes originaux. **Un coffret, un volume, 512 pages. 50€ en librairie.**

L'ÉQUIPE
légende le sport.

Montpellier s'offre Paris

Grâce à leur conquête, les Montpelliérains ont fait tomber le leader. Centième essai pour Arbo.

MONTPELLIER - STADE FRANÇAIS : 25-13 (12-6)

★★★★☆

Stade Sabathé. Temps pluvieux et humide. Pelouse grasse et glissante. 6 500 spectateurs. Arbitre : M. Dal Maso (Midi-Pyrénées). MONTPELLIER : 1 E. Arbo (76^e) ; 5 B (2^e, 7^e, 23^e, 44^e, 55^e), 1 D (17^e), 1 T, Aucagne. STADE FRANÇAIS : 1 E. Lacroix (74^e) ; 2 B (25^e, 34^e), 1 T (74^e), Skrela. Remplacements temporaires. - Montpellier : Buada par Tomas (2^e-6^e) et Ouedraogo par Petit (36^e-45^e). Carton jaune. - Montpellier : Tolefoa (34^e, brutalité). Évolution du score : 3-0 (Montpellier), 6-0, 9-0, 12-0, 12-3, 12-6 (mi-temps), 15-6, 18-6, 18-13, 25-13.

MONTPELLIER : Sarraméa (Stoica, 4^e puis Lespinas, 59^e) - Arbo, Tael, Lubbe, Kuzbik (Sarraméa, 4^e) - (o) Aucagne, (m) Buada (Tomas, 80^e) - Macurduy, Galtier (cap.) [Russell, 78^e], Ouedraogo - Hancke, Bert (Mathieu, 69^e) - Baiocco (Petit, 78^e), Diomandé (Caudullo, 80^e), Tolefoa. Entraîneurs : D. Nourault, A. Hyardet et E. Tissot.

STADE FRANÇAIS : Jeanjean (Saubade, 71^e) - Dallan, Glas, Lacroix, Arias (Hans, 79^e) - (o) Skrela, (m) Albouy - Borwin (Charlon, 54^e), Rabadan, Samo - M. James, Auradou (cap.) - P. Ledesma (Weber, 65^e), Blin (Le Provost, 78^e), Montès. Entraîneurs : F. Galthié et F. Landreau.

MONTPELLIER - de notre envoyé spécial

TROIS DE CHUTE pour le Stade Français. Après Montauban et Perpignan, les Parisiens se sont inclinés hier au soir à Montpellier (25-13) sans parvenir à prendre cette fois-ci le moindre point de bonus. Bousculés dès le coup d'envoi par une équipe héraultaise qui n'avait plus le droit à l'erreur, les coéquipiers de David Auradou ne se remettaient jamais d'un début de match dominé par les avants locaux et par la réussite du buteur David Aucagne, qui passait deux pénalités et un drop (9-0 à la 17^e). « On a débuté ce match avec l'énergie du condamné, commentait joliment le demi de mêlée Sébastien Buada, coupé au dessus de l'arcade. Ils ne nous ont pas proposé grand-chose, juste du combat et des coups de pied. Mais vu les conditions, pelouse et ballon glissants, on ne pouvait pas imaginer autre chose. On a relevé ce défi. Nous nous sommes montrés très sûrs sur les ballons hauts. » À l'inverse, les Parisiens ont commis quelques erreurs sur les réceptions qui les pénalisèrent et freinèrent leurs intentions. « Elles nous font perdre le fil du match, regrette Fabrice Landreau. Ensuite, on a voulu jouer trop gentiment, en leur rendant au pied beaucoup de ballons. » Contrés devant, bien muselés derrière, les

Parisiens ne purent jamais prendre le match à leur compte. Même pas lorsque le pilier gauche Tolefoa se vit infliger un carton jaune pour une brutalité sur Dallan (34^e). « Ils sortent un pilier, et on prend la pression en mêlée », poursuit Landreau. Comme David Aucagne, dans un grand soir, ne ratait pas grand-chose (6 tentatives réussies sur 7), Montpellier se détachait (18-6 à la 55^e).

Paris : seulement 10 points en cinq matches

Paris crut tenir le point de bonus défensif lorsque Thibaut Lacroix, très incisif hier au soir, parvenait enfin à déséquilibrer la défense héraultaise pour filer entre les poteaux (74^e) sur une passe intérieure de David Skrela. Mais la joie du Stade Français ne durait pas plus de deux minutes. Une

100 TOP 14
Le Montpelliérain Laurent Arbo, 33 ans, a inscrit hier contre le Stade Français (25-13) le 100^e essai de sa carrière débutée il y a quinze ans. C'est le record des marqueurs en activité.

nouvelle chandelle d'Aucagne remettait la pression. Lubbe et Saubade ne pouvaient contrôler le ballon et Laurent Arbo, à l'affût poursuivait l'action au pied. Il touchait le premier dans l'en-but, signant le centième essai de sa carrière. Son équipe battait le leader parisien, et

Laurent Arbo jubilait. « Ce n'est pas le plus beau, souriait le petit ailier catalan, mais l'un des plus importants. Montpellier a pris le match comme il fallait. Les "gros" ont fait un super match, même à sept. On a fait ce qu'il fallait pour gagner, objectif qui était bien plus important

que d'inscrire mon centième essai personnel. » Comme les deux sont arrivés au même moment, Montpellier pouvait savourer son bonheur, simple comme une victoire. Côté parisien, on se consolait avec la bonne tenue d'une équipe où figuraient huit espoirs, dont Guillaume

Borwin, titulaire hier. « Il faut nous accrocher, conclut Fabrice Landreau. On ne peut pas défendre nos chances durant ce mois de novembre. Nous le savions. L'état d'esprit de nos jeunes est formidable. »

GILLES NAVARRO



MONTPELLIER. - La charnière Buada (à droite)-Aucagne, auteur de 20 points, a redonné le sens de la victoire à Montpellier. Les Héraultais ont fait chuter le leader parisien et s'éloignent de la zone des relégables. (Photo Didier Fèvre)

CLERMONT - BIARRITZ

« On peut viser les demies »

JEAN-MARC LHERMET, manager de Clermont, actuel deuxième, est candidat aux demi-finales grâce à un jeu ambitieux.

AUJOURD'HUI, 15 H 10, STADE MARCEL-MICHELIN

CLERMONT : 15 Floch - 14 Esterhuizen, 13 P.-M. Garcia, 12 Marsh, 11 Malziel - 10 James, 9 Mignoni (cap.) ou Troncon - 7 Audebert, 8 Broomhall, 6 Dieudé - 5 Privat, 4 Cudmore - 3 Zirkashvili, 2 Miquel, 1 Emmanueli. Entraîneurs : V. Cotter et J.-P. Laparra. Remplaçants : 16 Falières, 17 Shvéldzde, 18 Vigouroux, 19 Etien, 20 Troncon ou Moreau, 21 Pédié, 22 Chanal. BIARRITZ : 15 Brusque - 14 Bidabé, 13 Lison, 12 Cabannes, 11 Bobo - 10 Peyrelongue, 9 J. Dupuy - 7 Haninordouy, 8 Noiro, 6 Dridi - 5 Couzinet, 4 Carpentier - 3 Avril, 2 August (cap.), 1 Lealamana. Entraîneurs : P. Lagisquet et J. Delmas. Remplaçants : 16 Balan, 17 Lecouls, 18 Moala, 19 Padro, 20 Malonga, 21 B. Dambielle, 22 Bosch. Arbitre : M. Mené (Provence).

« À MI-PARCOURS, vous êtes deuxième au classement, ce doit être une belle satisfaction ?

- Évidemment. Autant sur le classement que sur la manière, car on a montré depuis le début de la saison un jeu ambitieux, spectaculaire et qui gagne. On sait aussi que la route est encore longue, et on ne s'emballe pas trop. - Vous avez malgré tout des regrets sur cette phase aller ? - Oui, c'est le match à Bayonne (défaite 24-13). On aurait dû gagner là-bas. On fait une bonne entame de match, mais ensuite l'équipe a déraillé

et on n'a même pas ramené le point de bonus défensif. - Il y a aussi cette touche qui ne fonctionne pas très bien... - Effectivement, la touche n'est pas le point fort que l'on souhaiterait. On n'est pas aussi performant que dans d'autres secteurs, c'est clair. Mais je ne doute pas que l'on puisse s'améliorer très rapidement. - Vous ne devez pas regretter le choix de Vern Cotter à l'intersaison, pour entraîner... - Je n'ai pas de surprise par rapport à ça. Je savais qu'il nous apporterait énormément de choses, mais je m'interrogeais sur la vitesse à laquelle

ça irait. Vern a très vite trouvé ses marques et il a su mettre en place ses orientations de jeu. Bon, c'est quel qu'un qui a une façon de fonctionner qui fait que ça passe ou ça casse. Et là, les joueurs ont adhéré. - Vous serez encore privé de nombreux internationaux (*) pour recevoir Biarritz... - On ne vous attendait pas à ce niveau... - Notre objectif n'a pas changé pour autant, on est dans une phase de construction, bâtir quelque chose de solide et puis on verra où ça nous mènera. Notre ambition, c'est d'assurer la pérennité du club au plus haut niveau pour jouer les premiers rôles dans le Top 14 et en Coupe d'Europe. - Sur ce que vous avez montré depuis trois mois, vous pouvez légitimement viser les demi-finales ? - Oui, on peut viser les demi-finales. Mais il y a cinq ou six clubs dans ce cas-là et il n'y aura que quatre élus. Ce serait quelque chose de très important pour le club, les joueurs, et le public. Mais, pour le moment, on n'y pense pas. »

JEAN-PIERRE MOREL

(*) Jacquet, Rougerie, Vermeulen avec la France, Ledesma, Scelzo, Longo avec l'Argentine, Bai avec la sélection du Pacifique, Canale avec l'Italie.

TOULOUSE - BRIVE

AUJOURD'HUI, 18 H 30, STADE ERNEST-WALLON
TOULOUSE : Hugot - Clerc, Kunavore, Garbajosa, Médard - (o) Mermoz, (m) Courrent - Nyanga, Lamboley, Bouilhon - Brennan, Millo-Chluski - Poux, Bru (cap.), Human. Entraîneurs : G. Novès, Ph. Rougé-Thomas et S. Lairle. Remplaçants : Servat, Clément, Montauriol, Dusautoir, Maka, Poitrenaud, Delpech. BRIVE : Dalla Riva - Bolavucu, Valbon, Bonetti, Donguy - (o) Orquera, (m) Péjoine - Bonvoisin (cap.), Domingo, Forgues - Van Rensburg, Van Zyl - Lemalu, Campo, Lafond. Entraîneurs : T. Lane et R. Crespy. Remplaçants : Domenech, Toderasc, Bécaud, Gerber, Neveu, Petitjean, Hufanga. Arbitre : M. Pomarède (Côte d'Argent).

PRO D 2 (10^e journée)

AUJOURD'HUI	Classement
18 H 30	Pts J. G. N. P. p. c. B.
Pau - Colomiers	1. Béziers 35 9 8 0 1 247 133 3
Mont-de-Marsan - Oyonnax	2. Auch 34 9 8 0 1 202 103 2
Auch - Limoges	3. Dax 26 9 5 0 4 195 157 6
Bordeaux-Bègles - Gaillac	4. Toulon 24 9 5 0 4 206 176 4
Grenoble - Béziers	5. La Rochelle 24 9 5 1 3 138 126 2
Lyon - Tarbes	6. Lyon 22 9 4 0 5 160 134 6
La Rochelle - Dax	7. Tarbes 22 9 5 0 4 169 174 2
DEMAIN	8. Racing-Métro 21 9 4 0 5 180 174 5
15 HEURES	9. Oyonnax 21 9 5 0 4 160 160 1
Racing-Métro 92 - Toulon	10. Limoges 21 9 5 0 4 176 186 1
PROCHAINE JOURNÉE. - Samedi 25 novembre : Oyonnax-Pau, La Rochelle - Racing-Métro 92, Bordeaux-Bègles - Mont-de-Marsan, Grenoble-Auch, Toulon-Tarbes (18 h 30), Béziers-Lyon (20 heures), Dimanche 26 novembre : Colomiers-Gaillac (15 heures), Dax-Limoges (15 h 15, en direct sur France 3 régions Sud, Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin).	11. Bord. Bégl. 19 9 4 0 5 163 189 3
RÈGLEMENT : 4 points pour une victoire, 2 pour un nul, 0 pour une défaite. 1 point de bonus pour chaque équipe qui inscrira au moins 4 essais et/ou perdra par 7 points ou moins. Le club classé 1 ^{er} à l'issue de la phase préliminaire accède au Top 14. Après des demi-finales entre les clubs classés de 2 à 5, le vainqueur de la finale (27 mai) est aussi promu en Top 14. Les équipes classées 15 ^e et 16 ^e sont reléguées en Fédérale 1.	12. Gaillac 18 9 3 0 6 183 186 6
	13. Grenoble 15 9 2 1 6 144 179 5
	14. Mt-de-Marsan 14 9 3 0 6 148 250 2
	15. Colomiers 12 9 3 0 6 113 204 0
	16. Pau 11 9 2 0 7 157 210 3

HIER	
MONTPELLIER	25-13 STADE FRANÇAIS
AUJOURD'HUI	
15H10	
CLERMONT	BIARRITZ
EN direct sur Canal +	
18 H30	
BOURGOIN	AGEN
TOULOUSE	BRIVE
BAYONNE	ALBI
NARBONNE	MONTAUBAN
18H45	
CASTRES	PERPIGNAN
EN direct sur Canal + sport	

CLASSEMENT	Pts	TOTAL									
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	B.o.	B.d.	
1	Stade Français	50	14	11	0	3	382	234	+158	4	2
2	Clermont	42	13	9	0	4	374	189	+185	4	2
3	Biarritz	38	13	8	0	5	289	189	+100	2	4
4	Toulouse	37	13	8	1	4	274	217	+57	2	1
5	Perpignan	35	13	8	0	5	223	195	+28	2	1
6	Bourgoin	31	13	6	0	7	296	238	+58	3	4
7	Montauban	31	13	6	1	6	242	229	+13	1	4
8	Agen	28	13	6	0	7	212	241	-29	1	3
9	Montpellier	27	14	5	1	8	226	321	-95	1	4
10	Narbonne	25	13	5	0	8	307	358	-51	2	3
11	Albi	25	13	6	0	7	149	255	-106	0	1
12	Castres	24	13	4	1	8	228	278	-50	1	5
13	Brive	19	13	4	0	9	172	299	-127	0	3
14	Bayonne	17	13	4	0	9	202	343	-141	1	0

RÉALISATEURS

- B. James (Clermont), 177 points
- Rosalen (Narbonne), 175 points
- Boyet (Bourgoin), 130 points
- Fauqué (Montauban), 129 points
- Teulet (Castres), 115 points
- Skrela (Stade Français, + 8), 118 points

MARQUEURS

- Candelon (Narbonne), 7 essais
- Rougerie (Clermont), 5 essais
- Vainqueur (Agen), Serre (Albi), Bidabé (Biarritz), Boussès (Bourgoin), Milford (Castres), Malzieu (Clermont), Arbo (Montpellier, + 1), Saubade (Stade Français), Clerc (Toulouse), 4 essais

BUTEURS

- (pourcentage de réussite)
- Teulet (Castres), 86,4 % (38/44)
 - Yachvili (Biarritz), 81,6 % (40/49)
 - Boyet (Bourgoin), 80 % (40/50)
 - Rosalen (Narbonne), 78,7 % (59/75)

PROCHAINE JOURNÉE. - Vendredi 24 novembre

Stade Français - Castres (20 heures) ; Albi-Toulouse (20 h 30, en direct sur Canal + Sport). Samedi 25 novembre : Brive-Bourgoin, Montauban-Bayonne, Agen-Montpellier, Biarritz-Narbonne (18 h 30) ; Perpignan-Clermont (20 heures, en direct sur Canal + Sport).

RÉSULTATS

- ANGLETERRE (8^e journée). - HIER : Harlequins-Worcester, 20-6 ; Sale-Newcastle, 18-26. AUJOURD'HUI : Northampton-Saracens, Leicester - London Irish, Gloucester-Wasps, Bath-Bristol.
- LIGUE CELTIQUE. - AUJOURD'HUI : Cardiff-Connacht.
- COUPE DU MONDE (qualifications). - AUJOURD'HUI : Japon-Hongkong.
- MATCH INTERNATIONAL. - DEMAIN : Irlande-Australie (17 heures, heure française, en direct sur Sport+).

DU 14 OCTOBRE AU 15 DÉCEMBRE 2006

CONCOURS PHOTO GMF

AVEC LA PARTICIPATION DE RUGBY ET L'EQUIPE magazine

60 PLACES A GAGNER POUR LE TOURNOI DES VI NATIONS

1^{er} prix : 2 invitations VIP pour le match Angleterre/France à Twickenham le 11/03/07 comprenant le voyage au départ de Paris, l'hôtel, le transfert au stade, la place avec prestations VIP.

2^e et 3^e prix : 1 package avec prestations VIP pour 2 personnes au Stade de France pour le match France/Pays de Galles du 24/02/07 ou France/Ecosse du 17/03/07.

4^e au 30^e prix : 2 billets pour le match France / Pays de Galles du 24/02/07 ou France / Ecosse du 17/03/07.

31^e au 100^e prix : 1 tee-shirt "Coupe du Monde de Rugby 2007".

Assurément rugby

Assurément humain

Pour gagner, pas besoin d'être un grand photographe ! Sur n'importe quel terrain de rugby, avant le 15/12/06, traquez l'émotion, saisissez la générosité, la tolérance, immortalisez les beaux gestes, la convivialité, des joueurs et des supporters... de 7 à 77 ans.

Pour participer, rendez-vous dans une agence GMF ou sur www.assurance-rugby.com

* Les meilleures photos seront publiées dans une annonce GMF à paraître dans Rugby et l'Équipe Magazine.

Jeu-concours gratuit sans obligation d'achat ouvert à tous. Date limite d'envoi ou de dépôt des photos : 15/12/06 à 18h.

Règlement complet déposé chez Maître Jérôme

PARTENAIRE OFFICIEL

Legrain, Huissier de Justice associé à Paris, et disponible gratuitement en écrivant à Saga Events - Concours Photo GMF, 6 rue Louis Pasteur, 92100 Boulogne Billancourt.

www.assurance-rugby.com



AUJOURD'HUI 17 H 10			
SOCHAUX			LILLE
	20 H 30		
LENS			NANTES
MONACO			LORIENT
NANCY			TROYES
PARIS-SG			BORDEAUX
RENNES			LE MANS
SAINT-ÉTIENNE			NICE
SEDAN			LYON
DEMAIN 18 HEURES			
AUXERRE			TOULOUSE
	21 HEURES		
MARSEILLE			VALENCIENNES

■ **POURQUOI LES MATCHES SONT À 20 H 30.** – Les antennes de Canal + et Canal + Sport proposent ce week-end leur marathon « 24 heures de Sport », le multiplexe des sept matches du soir sera diffusé sur Canal + (et non sur le Zapfoot de Foot + comme habituellement) à 20 h 30, ce qui lui offre une meilleure exposition. Par ailleurs, à partir d'aujourd'hui, le coup d'envoi des rencontres du samedi après-midi sur Canal + sera donné à 17 h 10 au lieu de 17 h 15, pour permettre un meilleur traitement de l'après-match.

LES CINQ DERNIÈRES SAISONS

	01-02	02-03	03-04	04-05	05-06
Auxerre - Toulouse	—	—	3-2	3-2	2-0
Lens - Nantes	3-0	0-1	0-0	2-0	3-1
Marseille - Valenciennes	—	—	—	—	—
Monaco - Lorient	1-0	—	—	—	—
Nancy - Troyes	—	—	—	—	2-1
Paris-SG - Bordeaux	1-0	1-1	2-1	1-1	3-1
Rennes - Le Mans	—	—	2-0	—	1-0
Saint-Étienne - Nice	—	—	—	2-1	0-1
Sedan - Lyon	2-1	1-1	—	—	—
Sochaux - Lille	0-0	2-2	2-1	0-2	0-0

PROCHAINES JOURNÉES

15 ^e JOURNÉE SAMEDI 25 NOVEMBRE	16 ^e JOURNÉE SAMEDI 2 DÉCEMBRE
17 H 10 Troyes - Marseille (Canal +) 20 HEURES Bordeaux - Saint-Étienne Lille - Monaco Lorient - Sochaux Nice - Sedan Toulouse - Rennes (Ces cinq matches sur Foot +) DIMANCHE 26 NOVEMBRE 18 HEURES Le Mans - Lens (Canal + Sport) Valenciennes - Nancy Nantes - Paris-SG (Ces deux matches sur Foot +) 21 HEURES Lyon - Auxerre (Canal +)	17 H 10 Le Mans - Lyon (Canal +) 20 HEURES Auxerre - Nice Lens - Monaco Monaco - Valenciennes Rennes - Nantes Saint-Étienne - Lorient Sedan - Troyes (Ces six matches sur Foot +) DIMANCHE 3 DÉCEMBRE 18 HEURES Nancy - Lille (Canal + Sport) Paris-SG - Toulouse (Foot +) 21 HEURES Sochaux - Marseille (Canal +)

MARSEILLE - VALENCIENNES (demain)

Sans Cana ni Ribéry

L'OM SETROUVE amputé de deux éléments clés à la veille de recevoir Valenciennes. Cana est suspendu et Ribéry est au repos pour soigner sa pubalgie. Mbami et Zubar feront leur retour, ce qui entraîne en défense le retour de Beye dans le couloir droit. Au milieu, Nasri pourrait remplacer Ribéry dans une configuration offensive avec trois attaquants. À noter qu'Anthony Roko, le pompier blessé par un pétard lancé par un supporter marseillais lors de Nice-OM, donnera le coup d'envoi de la rencontre. – H. F.
Équipe probable : Carrasso – Beye (cap.), Zubar, Civelli, Taiwo – Mbami, Oruma, Nasri – Maoulida ou Bamogo, Pagis, Niang.

VA a le moral

QUATRE VICTOIRES, un nul à domicile et aucun succès à l'extérieur. Valenciennes rêve toujours de casser la spirale négative loin de ses bases. La préparation sur une semaine complète a été idéale. « On a beaucoup appris à Lyon (1-2), on a tiré les enseignements après avoir subi une grosse frustration, on va trouver le moyen de poser des problèmes à l'OM », juge Antoine Kombouaré. – H. D.
Équipe probable : Penneteau – Mater, Liron, Chelle, Rippert – Bourgeois, Saez, Doumenge, Roudet – Dufresne (cap.), Savidan.

AUXERRE - TOULOUSE (demain)

Avec Kaboul

L'AJA EST TOUJOURS PRIVÉE des services de Kahlenberg, Mignot, Radet et Mathis, blessés. Kaboul, qui a purgé son match de suspension, effectuée sa rentrée. Jelen est également de retour. En l'absence de Kahlenberg et de Mathis, Jean Fernandez, l'entraîneur auxerrois, ne dispose pas d'un véritable meneur axial. Il pourrait associer Pieroni et Nicolae devant. – J.-P. G.
Équipe probable : Cool – Sagna, Kaboul, Kalabane, Jaurès ou Griching ou Martin – Pedretti, Be. Cheyrou (cap.), Akalé, Jelen ou N'Diaye – Pieroni, Nicolae.

Elmander forfait

SANTOS EST REVENU de Capbreton quasiment opérationnel. Il a participé à la séance collective d'hier. L'attaquant suédois Elmander a de nouveau senti une douleur aux ischio-jambiers et ne sera pas du voyage en Bourgogne. Toulouse enregistre en revanche le retour des suspendus Mathieu et Mansaré, et de Bergougnon. C'est Akpa-Akpro qui devrait être aligné seul en pointe, soutenu par Battles. En milieu droit, Bergougnon tient pour l'instant la corde devant le Brésilien Fabinho. Aujourd'hui, entraînement à huis clos dans l'après-midi. – M. Dj.
Équipe probable : Douche – Mathieu, Aubey, Arribagé (cap.), Ebono – Emaná, Dieuze, Mansaré, Bergougnon (ou Fabinho) – Battles – Akpa-Akpro (ou Pentecôte).

AGENDA

DEMAIN	JEUDI 23 NOVEMBRE
■ LIGUE 1 (14 ^e journée, matches décalés) Voir ci-dessus	■ COUPE DE L'UEFA (phase de poules, 3 ^e journée) 19 H 30 Auxerre - Glasgow Rangers (ECO) (Sport +)
■ LIGUE 2 (17 ^e journée, match décalé) Voir page 14	■ LIGUE 1 (15 ^e journée) Voir ci-dessus
■ LUNDI 20 NOVEMBRE	■ COUPE DE FRANCE (7 ^e tour) Avec l'entrée en lice des clubs de L. 2.
■ LIGUE 2 (17 ^e journée, match décalé) Voir page 14	■ DIMANCHE 26 NOVEMBRE
■ MARDI 21 NOVEMBRE	■ LIGUE 1 (15 ^e journée) Voir ci-dessus
■ LIGUE DES CHAMPIONS (1 ^{re} phase, 5 ^e journée) 20 H 45 Real Madrid (ESP) - Lyon (TF 1) Lille - Anderlecht (BEL) (Foot +)	■ COUPE DE FRANCE (7 ^e tour, suite) Avec l'entrée en lice des clubs de L. 2.
■ MERCREDI 22 NOVEMBRE	
■ LIGUE DES CHAMPIONS (1 ^{re} phase, 5 ^e journée) 20 H 45 Bordeaux - Galatasaray (TUR) (Canal +)	

CLASSEMENT	Pts	TOTAL								DOMICILE				EXTERIEUR						
		MATCHES				BUTS				MATCHES				BUTS						
		J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	34	13	11	1	1	29	10	+19	6	5	1	0	12	4	7	6	0	1	17	6
2. Lille	24	13	7	3	3	20	12	+8	6	5	0	1	11	3	7	2	3	2	9	9
3. Lens	22	13	6	4	3	19	14	+5	7	4	3	0	8	2	6	2	1	3	11	12
4. Nancy	22	13	6	4	3	12	9	+3	7	6	1	0	10	3	6	0	3	3	2	6
5. Sochaux	22	13	6	4	3	17	15	+2	6	3	1	2	7	8	7	3	3	1	10	7
6. Saint-Étienne	21	13	6	3	4	21	17	+4	7	5	0	2	13	7	6	1	3	2	8	10
7. Toulouse	21	13	6	3	4	19	17	+2	6	3	2	1	10	5	7	3	1	3	9	12
8. Marseille	20	13	6	2	5	19	13	+6	6	4	0	2	10	6	7	2	2	3	9	7
9. Lorient	19	13	5	4	4	13	13	0	6	3	1	2	7	5	7	2	3	2	6	8
10. Bordeaux	19	13	6	1	6	16	17	-1	7	5	1	1	12	6	6	1	0	5	4	11
11. Le Mans	18	13	4	6	3	17	18	-1	7	2	5	0	9	7	6	2	1	3	8	11
12. Paris-SG	16	13	4	4	5	15	17	-2	7	3	1	3	10	11	6	1	3	2	5	6
13. Rennes	16	13	4	4	5	10	12	-2	7	4	2	1	9	5	6	0	2	4	1	7
14. Auxerre	14	13	3	5	5	13	18	-5	7	2	3	2	8	10	6	1	2	3	5	8
15. Valenciennes	14	13	4	2	7	13	20	-7	6	4	1	1	9	5	7	0	1	6	4	15
16. Nice	12	13	3	3	7	11	15	-4	6	3	2	1	9	6	7	0	1	6	2	9
17. Monaco	11	13	3	2	8	13	16	-3	6	2	1	3	7	9	7	1	1	5	6	7
18. Nantes	11	13	2	5	6	11	18	-7	7	2	3	2	8	10	6	0	2	4	3	8
19. Troyes	10	13	2	4	7	12	20	-8	6	2	2	2	9	10	7	0	2	5	3	10
20. Sedan	9	13	1	6	6	16	25	-9	7	1	5	1	8	8	6	0	1	5	8	17

Stade Louis-Dugauguez 20 : 30 En direct sur Foot + et en multiplex sur Canal +

Arbitre : M. Coué

Sedan : Lachor, Boutabout, L. Rémy, Réveillère, Juninho cap., Gris, Carow, Toulalan, Squillaci, Källström, Malouda ou Ben Arfa (18), Abidal, Ducourtieux, Marin, A. Cissé, Henin cap., Le Moigne, Pujol ou Mokake (10), Badiene, Belhadj, Regnaud.

Lyon : Ramos, Boukari, Wilhelmsson, Cubilier, Hitton, Se. Keita cap., Cousin, Saïdiou cap., Cetto cap., Ad. Coulibaly, Kovacevic, Carrière (10), Diallo ou Kesseru (28), Barul, Demont, Rossi, Faé, Pierre, Stojkovic, Norbert ou Da Rocha (8), Signorino.

Les cinq derniers matches : P. N. P. N. P. Remplaçants : Trévisan (16), Marin (11), Pujol (28) ou Mokake (10), Job (14), Jau (7), Abdou (26), Maurice-Belay (27).
Entraîneur : J. Pasqualetti.
Absents : Noro, Al. Yahia, Sartre (genou), Quadah (hernie discale), Hamed, Bastien, Thirot (choix de l'entraîneur).
Suspendu : Amalfitano.

Les cinq derniers matches : N. N. G. G. N. Remplaçants : Vercoutre (g.) (30), Müller (4), Clerc (2), A. Diarra (15), Tiago (21), Wiltord (22), Ben Arfa (18) ou Malouda (10).
Entraîneur : G. Houllier.
Absents : Fred (cuisse), Benzema (cuisse), Govou (cuisse), Cacapa, Berthod (choix de l'entraîneur).
Suspendu : aucun.

Pujol ou Mokake ?
Privé d'Amalfitano (suspendu), José Pasqualetti réintègre Le Moigne dans l'entrejeu aux côtés de Belhadj et A. Cissé. La défense ne change pas. En attaque, Pujol et Mokake sont en balance pour soutenir Marin et Boutabout. Abdou sera sur le banc. – P. R.

Une attaque inédite ?
Fred et Benzema ont jusqu'à la trêve, Govou toujours absent, Wiltord et Malouda utilisés d'un bout à l'autre du France-Grèce de mercredi dernier, Gérard Houllier pourrait innover en attaque, avec Rémy et Ben Arfa qui postulent, tandis que Carew devrait démarrer au poste d'avant-centre. – C. C.

Stade Geoffroy-Guichard 20 : 30 En direct sur Foot + et en multiplex sur Canal +

Arbitre : M. Auriaic

Saint-Étienne : Iliunga, Dernis, Bellion, Ederson, Échouafni, An. Yahia, Lloris, Piquionne, Pioli, B. Koué, Rool, Varrault, Diatta ou F. Diawara (22), Hognon, Sablé cap., Hogon, Landrin, Z. Camara, Jaiet.

Nice : Dos Santos, Piasil, Abriel, Jaiet, Givet cap., Y. Touré, Vargas, Gignac, Ewalo, Medjani, Bolivar, Bernardi, Gakpe, Saïfi, Mansouri, Marchal cap., Modesto, Meriem, Le Pen, Moulicc.

Les cinq derniers matches : P. G. P. G. N. Remplaçants : Viviani (g.) (1), Bilos (29), Perquis (5), F. Diawara (22) ou Diatta (13), Hautceur (17), Heinz (20) ou Ilan (8), B. Gomis (18).
Entraîneur : F. Antonetti.
Absents : Perrin (genou), Sakho (adducteurs), Platti, Guani, Sall, Dabo (choix de l'entraîneur).
Suspendu : aucun.

Les cinq derniers matches : G. P. G. N. N. Remplaçants : Grégorini (g.) (16), Apam (25), So. Camara (9), Larbi (22), M. Traoré (29), Vahira (19), Veigneau (3).
Entraîneur : F. Antonetti.
Absents : D. Diakité (adducteur), Kanté (adducteur), Moussilou (genou), Gace (genou), Fauchonier (reprise), Moreau, Scatto, I. Touré (choix de l'entraîneur).
Suspendu : aucun.

Stabilité
Ivan Hasek pourrait être tenté d'aligner un onze de départ identique à celui de Nantes (2-2). Pourtant, Ilan a paru un ton au-dessous lors de la dernière journée et pourrait céder sa place à Heinz. Diatta, blessé à un genou en début de semaine, est en concurrence avec Diawara, dont les dernières prestations ont été convaincantes. – J.-Y. D.

Avec Abardonado
Moussilou a dû interrompre, hier, l'entraînement sur un petit pincement au genou droit. A priori rien d'inquiétant pour l'attaquant, qui est cependant resté à Nice avec les autres blessés (Diakité, Kanté). Abardonado est de retour, de même qu'Échouafni. Souvent préféré en déplacement à Vahira, Ederson devrait débiter. – Ja. G.

lotto 7/35 listes officielles

1 Million d'euros

TIRAGE N° 61. – On joue sur les matches français, italiens et espagnols jusqu'à ce soir, 19 h 55.
PACTOLE. – 1 million d'euros est proposé aux parieurs à l'occasion du tirage n° 61.
H MOINS 5. – Depuis le début de la semaine, on peut valider les bulletins jusqu'à cinq minutes avant le début des matches.

Stade Félix-Bollaert 20 : 30 En direct sur Foot + et en multiplex sur Canal +

Arbitre : M. Chapron

Lens : Ramos, Boukari, Wilhelmsson, Cubilier, Hitton, Se. Keita cap., Cousin, Saïdiou cap., Cetto cap., Ad. Coulibaly, Kovacevic, Carrière (10), Diallo ou Kesseru (28), Barul, Demont, Rossi, Faé, Pierre, Stojkovic, Norbert ou Da Rocha (8), Signorino.

Nantes : Ramos, Boukari, Wilhelmsson, Cubilier, Hitton, Se. Keita cap., Cousin, Saïdiou cap., Cetto cap., Ad. Coulibaly, Kovacevic, Carrière (10), Diallo ou Kesseru (28), Barul, Demont, Rossi, Faé, Pierre, Stojkovic, Norbert ou Da Rocha (8), Signorino.

Les cinq derniers matches : N. N. G. G. N. Remplaçants : Chabbert (g.) (1), Gillet (5), Vignal (24), Carrière (10) ou Jussié (11), St. Keita (21), Monnet-Paquet (14), Thomert (18).
Entraîneur : F. Gillot.

Absents : Aruna (genou), Jemaa (convalescent), Diane, Brocard, Zayatte, Hermach (choix de l'entraîneur).
Suspendu : aucun.

Les cinq derniers matches : P. P. G. N. N. Remplaçants : Briant (g.) (20), Das Neves (26), Guillan (24), Savinaud (15), Boukhari (10), Da Rocha (8) ou Norbert (7), Kesseru (28) ou Diallo (13).
Entraîneur : G. Gu.

Sans Aruna
Privé de son meilleur attaquant, Francis Gillot fera confiance à Cousin. Thomert, en ballottage avec Boukari, devrait débiter sur le banc. L'entraîneur pourrait opter pour un retour à un axe latéral droit Barul-Demont. Autre incertitude, l'animation offensive axiale : le Brésilien Jussié ou l'ex-Canari Carrière ? – H. W.

Stojkovic et Cetto titulaires
N'ayant toujours pas trouvé de successeur officiel à Landreau, Eo devrait redonner sa chance à Stojkovic, écarté depuis mi-septembre. Cetto (cuisse) retrouve sa place dans l'axe. Norbert devrait suppléer Payet, et le duo Rossi-Diallo occuper les avant-postes. – Ph. C.

Stade Louis-II 20 : 30 En direct sur Foot + et en multiplex sur Canal +

Arbitre : M. Duhamel

Monaco : Dos Santos, Piasil, Abriel, Jaiet, Givet cap., Y. Touré, Vargas, Gignac, Ewalo, Medjani, Bolivar, Bernardi, Gakpe, Saïfi, Mansouri, Marchal cap., Modesto, Meriem, Le Pen, Moulicc.

Lorient : Dos Santos, Piasil, Abriel, Jaiet, Givet cap., Y. Touré, Vargas, Gignac, Ewalo, Medjani, Bolivar, Bernardi, Gakpe, Saïfi, Mansouri, Marchal cap., Modesto, Meriem, Le Pen, Moulicc.

Les cinq derniers matches : P. P. P. N. G. Remplaçants : Ruffier (g.) (16), Sambou (26), Leko (23), Grax (11), Di Vaio (20), Ménez (10), Cufre (25).
Entraîneur : L. Banide.
Absents : Kallon (genou), Gerard (aine), Koller, Monsoreau (ischio-jambiers), Quessel (lombalgie), Wurmuz (genou), Licata, Martin (choix de l'entraîneur).
Suspendu : D. Perez.

Les cinq derniers matches : P. P. G. G. G. Remplaçants : Ré. Riou (g.) (30), Genton (5), Fiorèse (14), Namouchi (27), Barry (18), Marlet (12), Ayari (22) ou Barrientos (26).
Entraîneur : C. Gourcuff.
Absents : Morel, Bourhani, M'Boji (genou), Ciani (ischio-jambiers), Aurdard (cheville), Bouchter, Recorbet (convalescents), Yesso, Pedron (choix de l'entraîneur).
Suspendu : aucun.

Bernardi et Cufre reviennent
Cufre (cuisse) revient dans le groupe, mais sera peut-être « court » pour débiter. Bernardi, suspension purgée, retrouve le milieu défensif. C'est sans doute la seule modification par rapport aux vainqueurs de Troyes (4-0). En attaque, le duo Vargas-Gakpe sera certainement reconduit et revu. – E. B.

Marchal de retour
Marchal reprend du service au sein de la charnière lorientaise et évoluera aux côtés de Medjani. Morel, titularisé depuis le début de la saison, laisse son poste d'arrière gauche au polyvalent Moulicc. À noter aussi le retour sur le banc de Fiorèse, absent des terrains depuis deux mois. – G. J.

BUTEURS

1. Is. Bangoura (Le Mans) ; Aruna (Lens), **7 buts**.
3. Pauleta (Paris-SG), **6 buts**.
4. Darcheville (Bordeaux) ; Odemwingie (Lille) ; Fred, Juninho (Lyon) ; Pagis (Marseille) ; P. Feindouno (Saint-Étienne) ; Savidan (Valenciennes), **5 buts**.
11. Jussié (Lens) ; Bodmer (Lorient) ; Gignac (Lorient) ; Benzema, Malouda (Lyon) ; Niang (Marseille) ; Ilan, Piquionne (Saint-Étienne) ; Alvaro Santos, Ziani (Sochaux) ; Battles (Toulouse), **4 buts**.
22. Mathis (Auxerre) ; Wendel (Bordeaux) ; Grafite (Le Mans) ; A. Keita (Lille) ; Tiago (Lyon) ; Bamogo (Marseille) ; B. Gavanon (Nancy) ; Payet (Nantes) ; Ederson (Nice) ; Monterrubio (Rennes) ; Noro, Pujol (Sedan) ; Elmander, Emaná, Fabinho (Toulouse) ; Gigliotti, Nivet (Troyes), **3 buts**.
39. Akalé, Be. Cheyrou, Pieroni (Auxerre) ; Chamakh, Faubert, Micoud, Perea (Bordeaux) ; Romaric, Samassa (Le Mans) ; Cousin, Demont, Se. Keita (Lens) ; Maoulida, Taiwo (Marseille) ; Kallon (Monaco) ; Curbelo, Zerka (Nancy) ; Boukhari, Rossi (Nantes) ; Bellion, Varrault (Nice) ; Frau (Paris-SG) ; Briand, Utaka (Rennes) ; B. Gomis, Hognon (Saint-Étienne) ; Belhadj, Boutabout, Marin (Sedan) ; Birsá, Quercia, Sène (Sochaux) ; Sanz (Troyes) ; Dufresne, Roudet (Valenciennes), **2 buts**.
81. Jelen, Mignot, Nicolae, Pedretti (Auxerre) ; Ducasse (Bordeaux) ; Fancone, Lucau, Paulo Andre (Le Mans) ; Thomert (Lens) ; Tavlaridis (Lille) ; Ciani, Jallet, Le Pen, Morel, Namouchi (Lorient) ; Carew, Källström (Lyon) ; Cana, Nasri, Ribéry (Marseille) ; Di Vaio, Gerard, Koller, Menez, Modesto, Nimani, Y. Touré (Monaco) ; Chréten, Kim, Dosunmu, Puygrenier, Sauget (Nancy) ; Cubilier, Da Rocha, G. Norbert (Nantes) ; B. Koné, Rool, Vahira (Nice) ; Armand, Diané, Hellebuycq, Kalou, Pancrate, Rozenhal, Yepes (Paris-SG) ; Jeunechamp, Marveaux, Mbia (Rennes) ; Dernis, Hautceur (Saint-Étienne) ; Lachor, Le Moigne, Mokake (Sedan) ; Afolabi, J. Leroy, N'Daw (Sochaux) ; Akpa Akpro, Bergougnon, Ebono, Mansaré, Mathieu (Toulouse) ; Amzine, Ib. Bangoura, Danic (Troyes) ; Chelle, Bezzaz, Bourgeois, Dossevi (Valenciennes), **1 but**.

PASSEURS

1. Gakpe (Monaco), **5 passes**.
2. Malouda (Lyon) ; Niang (Marseille) ; Piquionne (Saint-Étienne) ; Elmander (Toulouse) ; Lachuer (Troyes), **4 passes**.
7. Matsui (Le Mans) ; A. Keita (Lille) ; Le Pen (Lorient) ; Källström, Juninho (Lyon) ; Ribéry (Marseille) ; Kalou (Paris-SG) ; Monterrubio (Rennes) ; Landrin (Saint-Étienne) ; Lachor (Sedan) ; J. Leroy (Sochaux) ; Mansaré (Toulouse), **3 passes**.
19. Kahlenberg, Sagna (Auxerre) ; Faubert (Bordeaux) ; Romaric, Samassa (Le Mans) ; Aruna, Boukari, Demont, Jemaa (Lens) ; Gignac (Lorient) ; Fred, Tiago (Lyon) ; Diallo, Rossi

Le conte de Lille

Sur le podium ces deux dernières saisons, le LOSC est encore deuxième aujourd'hui. Décryptage d'un phénomène qui dure.

Sochaux reçoit aujourd'hui le premier prétendant à la deuxième place, synonyme de qualification directe en Ligue des champions. Lille, deuxième de Ligue 1 en 2005, puis troisième en 2006, semble l'équipe la mieux armée pour finir en tête des lieutenants. C'est en tout cas l'opinion de cinq des six derniers entraîneurs français à avoir affronté le LOSC en L 1, à qui nous avons demandé d'analyser la permanence lilloise à ce niveau.

UN PHYSIQUE DE FER

LILLE, C'EST D'ABORD une emprise physique. « On sent l'expérience de la Ligue des champions, explique le Manceau Frédéric Hantz. C'est très athlétique. Les Lillois sont dans un tempo de très haut niveau. Sur la durée, ils usent et gagnent. » Cela donne « un jeu poussé dans le pressing, dans la récupération. C'est une équipe solide, toujours en place, dans l'organisation collective comme dans le un contre un », note Élie Baup. Jamais dominés athlétiquement, les Nordistes sont « excellents dans la récupération du ballon », observe aussi Christian Gourcuff. Ce point, essentiel, a une raison toute simple, si l'on en croit le Troyen Jean-Marc Furlan : « C'est le club qui travaille le plus sur le plan physique, de très loin. Parfois, quand mes joueurs se plaignent, je leur réponds en plaisantant : " Je vais vous envoyer chez Puel ! " Personne n'a le courage de prendre autant de risques que lui au niveau de la préparation physique. »

UN COLLECTIF SOUDÉ

En place depuis 2002, Claude Puel a bâti un système auquel chacun se soumet, au terme d'une forme de « sélection naturelle » qui, au fil des ans, a écarté les moins réceptifs. « C'est quasiment la même équipe depuis trois saisons, observe en voisin Antoine Kombouaré. Les joueurs sont très disciplinés sur le plan défensif, ils sont copains et ont envie de continuer l'aventure. » « C'est une équipe qui s'exprime dans une animation collective, avec des joueurs qui travaillent beaucoup pour l'équipe, ce qu'un entraîneur aime toujours », envie Élie Baup. Ainsi, le travail de harcèlement d'Abdelkader Keita pèse presque

autant que ses dribbles. Tactiquement, cela pose un problème joliment résumé par Gourcuff : « La caractéristique, c'est la difficulté qu'on éprouve à les jouer et la facilité qu'ils ont à vous faire déjouer. » Selon Furlan, « c'est l'équipe française qui développe le plus de rigueur dans sa stratégie, sa tactique, le mental, le physique. La grande différence, c'est l'engagement qu'ils mettent. Le plus dur, c'est d'échapper à l'intensité physique qu'imposent les six de devant. » Face au LOSC, l'opposant est souvent en danger avant même d'avoir ébauché une attaque, dès la phase de préparation : « Comme toutes les grandes équipes, Lille exploite très bien les ballons perdus dans les trente, trente-cinq derniers mètres adverses, constate Frédéric

Hantz. Ils jouent bien dans les intervalles et trouvent très vite la profondeur grâce à la vitesse et aux bons déplacements d'Odemwingie. Il y a un vrai collectif, l'habitude du système, des principes des jeux. Ça devient une grosse équipe grâce à ça. »

UN MENTAL « PUELIEN »

L'adage colporté par la confrérie des coaches veut qu'une équipe ressemble à son entraîneur. Il paraît applicable au LOSC : « On sent la volonté individuelle de gagner les duels. C'est bâti dans l'esprit du travail de Claude, et ça les rend assez imperméables », dit Élie Baup. « Lille est une équipe qui dégage, d'abord, beaucoup de détermination », relève Christian Gourcuff. « On sent la patte Puel, un garçon

extrêmement pointu, exigeant », note Jean-Marc Furlan, qui ajoute : « La réussite d'un entraîneur est toujours systémique, comme dans n'importe quelle entreprise. » Claude Puel a la confiance d'un club qui se félicite chaque jour de ne pas l'avoir débarqué durant la première année et demie de son bail, quand les résultats étaient nettement moins bons. Verdict de Frédéric Hantz : « C'est important pour tous les entraîneurs de France qu'un club comme Lille réussisse et que tous les présidents se penchent sur le fonctionnement du LOSC. »

UN JEU DIFFICILE À CONTRER

En Ligue 1, trois équipes ont déjà fait chuter Lille : Paris (0-1), un soir où le LOSC n'y était pas ; Toulouse (1-3),

un soir où le LOSC alignait une équipe très remaniée ; et Lyon (1-4), un soir où le LOSC a perdu ses illusions. « Si une équipe me fait penser à Lille, c'est Nancy : une formation qui ne se livre pas n'importe comment », admet Baup. « Ils sont habiles pour exploiter les erreurs de l'adversaire, pense Kombouaré. Avec eux, c'est un peu un jeu d'échecs. Il faut être patient et très rigoureux à la perte du ballon. » « Il faut avoir la capacité de jouer dans leur bloc, détaille Gourcuff. Tant qu'on n'arrive pas, dans les premières relances, à trouver des joueurs intercalés dans leur bloc, ça devient très difficile. » « Si vous êtes très mobiles, que vous développez un jeu varié, en " dézonant ", vous pouvez leur poser des problèmes », croit aussi Furlan. Quant à Hantz, il

lâche simplement : « Si vous arrivez à échanger dans leur camp et dans leur dos... » À Gerland, Lyon avait procédé ainsi : de longs ballons de la défense vers l'attaque, pour sauter le dense entre-jeu nordiste. Pour éviter, surtout, cette zone du terrain où Lille sait si bien chaparder les ballons qui tuent. Mais quelle autre équipe en France que Lyon a les armes pour mettre en place une telle méthode, alors que le LOSC est également très performant sur les fameux « deuxièmes ballons » ? Pas grand monde, certainement. D'ailleurs Christian Gourcuff résume le sentiment général : « C'est Lille qui, parmi les prétendants à la deuxième place, donne le plus de garanties. »

RÉGIS DUPONT (avec J.-L. G., à Valenciennes)



Fort de trois victoires et deux nuls lors des cinq derniers matches, le LOSC et Jean II Makoun, ici face au Lyonnais Squillaci, font figure de favoris dans la course à la deuxième place, derrière l'ogre lyonnais. (Photo Bernard Papon)



Les cinq derniers matches : G. G. G. N. Remplaçants : J. Gavanon (g.), T. Tosic (2), Mézague (10), Isabay (12), Quercia (17), El Bouanadi (23), Birs (24). Entraîneur : A. Perrin. Absents : Dagan (reprise), Brunel (genou), Daf (tibia), Lonfat (cuisse), Zerara (élongation), Potillon, Erding (choix de l'entraîneur). Suspendus : aucun.

Les cinq derniers matches : N. G. N. G. Remplaçants : Malicki (g.), (16), Fauvergue (13), Lichtsteiner (26), Mirallas (27) ou Youla (11), Debuchy (2), Tavarlidis (4). Entraîneur : C. Puel. Absents : Dumont (genou), Audel (convalescence), Gygay, Vitakic (choix de l'entraîneur). Suspendus : aucun.

Gygay et Vitakic écartés
Gygay et Vitakic, dont l'avenir lillois est plus hypothétique que jamais, ne font pas partie de la liste des vingt joueurs retenus par Puel. M. Robail, Bastos et Debuchy se disputent le poste de milieu gauche. Devant, Odemwingie devrait être reconduit. Derrière, Schmitz saura ce soir s'il a repris l'avantage sur Tavarlidis, écarté depuis son expulsion contre l'AEK Athènes (0-1). - M. Bo.

Prix des places : 9, 13, 17, 22 et 30 €

LILLE

Le financement du grand stade presque réglé

LE DOSSIER DU GRAND STADE attendu par le LOSC a fait un pas supplémentaire hier soir. Les élus de la Communauté urbaine de Lille ont en effet voté à 79 % en faveur d'un stade multifonctionnel de 50 000 places et ont adopté le partenariat public-privé comme montage financier de l'opération. L'équipement, qui coûtera 230 millions d'euros environ, sera remboursé par la Communauté urbaine à raison de vingt-sept annuités de 18 millions d'euros chacune, amputées du loyer versé par le LOSC. Mais précisément, la convention prévoyant le montant de la participation financière du LOSC n'a pas été votée. Elle sera réexaminée dans un mois. Pour Xavier Thuilot, directeur général du LOSC, assez amer, « le débat économique est clos », ce qui signifie que le club s'en tiendra à ses propositions, à savoir un loyer pouvant osciller entre 4 et 6 millions d'euros en fonction du taux de fréquentation du stade, « ce qui est, selon lui, de 20 à 30 fois supérieur à ce que pratiquent d'autres clubs en France. » Le directeur général du LOSC s'est montré déçu d'un vote qu'il a qualifié d'« exprimé du bout des doigts ». - M. Bo.

Sochaux garde raison

Les Doubistes, qui restent sur quatre victoires et un nul, veulent éviter l'autosatisfaction à l'heure de se jauger au test lillois.

SOCHAUX – de notre envoyé spécial

« LA SAISON DERNIÈRE, on croyait tous descendre, soupire Jean-Claude Plessis, le président sochalien. Aujourd'hui, nous sommes cinquièmes, mais je ne peux pas garantir que nous le serons à la fin de la saison. Ce n'est pas un objectif en soi, c'est plutôt celui des joueurs, même si j'aimerais bien retrouver la Coupe de l'UEFA. » Ambition, le mot a été décrié tabou à Sochaux qui vient d'aligner quatre victoires consécutives (à Nantes, 2-0 ; contre Bordeaux, 2-1 ; à Toulouse, 2-1 ; contre Troyes, 1-0) et un match nul (0-0) à Nice en Championnat. Une série susceptible d'aiguiller les appétits, mais que l'entraîneur du club, Alain Perrin, souhaite minimiser, afin de se prévaloir de l'euphorie qui pourrait naître d'une cinquième place aussi tôt dans la saison. « Pour le moment, nous possédons vingt-deux points, souligne ce dernier, et nous sommes en avance sur les temps de passage que nous nous sommes fixés. Nous avons réalisé une belle série de quatre victoires consécutives, mais il faut rester lucide, car nous avons parfois bénéficié d'une grosse réussite. Notamment à Toulouse. » Ce matelas de points permet cependant aux Comtois de hisser leur niveau de jeu, comme le précise Alain Perrin : « Quand on occupe une aussi belle position, il faut tout mettre en œuvre pour la défendre. Pour cela, on doit améliorer ce qui peut l'être. Par exemple la maîtrise collective en zone offensive. Nous faisons également

trop de fautes techniques en match. Des fautes que nous ne commettons pas à l'entraînement. »

Contrôler les émotions, éradiquer « le germe pernicieux d'autosatisfaction ou bien d'excès de confiance », selon la propre expression de Perrin, tel est le but de la manœuvre. « C'est le discours que nous tenons tous les jours aux joueurs, confirme Christophe Galtier, le fidèle adjoint. Pour cela, il faut se remettre en question après chaque match. Le foot, ça va tellement vite. Une mauvaise série et on retombe facilement dans l'anonymat. » Ce bon parcours en Championnat permet cependant aux joueurs, notamment les anciens, de redécouvrir une certaine forme d'ambition. « Bien sûr, analyse Teddy Richert, le gardien sochalien, au club depuis la saison 2001-2002, nous sommes tous heureux d'en être là. Nous faisons les efforts dans ce sens, mais nous devons rester mesurés. Il y a beaucoup de jeunes joueurs dans ce groupe qui découvrent la Ligue 1. Le plus dur reste à faire. Maintenant, nous ne sommes pas à ce niveau par hasard. Il y a de la qualité et notre challenge, jusqu'à la trêve, sera d'essayer de rester à cette place au classement. Quant à la Coupe d'Europe, j'ai bien évidemment envie d'y jouer de nouveau, mais ce serait une grossière erreur, d'ores et déjà, de se projeter sur l'avenir. » Cultiver cette ambition naissante pour grimper le plus haut possible, « voilà notre véritable objectif », conclut sobrement Alain Perrin. Pour Sochaux, Lille aura valeur de test.

JEAN-PHILIPPE COINTOT

LENS - NANTES

La vie sans Aruna

Lens doit faire face à l'absence de son meilleur buteur.

COMMENT JOUER SANS ARUNA ? La question ne s'était jamais posée avec autant d'acuité qu'aujourd'hui. As ses débuts à Lens, en 2005-2006, l'actuel co-leader du classement des buteurs (7 réalisations sur les 19 buts de son équipe), n'était pas au niveau auquel il se trouve cet automne. Après cinq années passées à supplicier les défenses belges sous le maillot d'Anderlecht, une saison d'adaptation à la Ligue 1 française lui a été nécessaire pour faire la démonstration de son sens inné du dribble. Mais l'Ivoirien souffre, depuis samedi dernier, d'une légère entorse au genou. D'après le résultat des examens médicaux, il devait être absent jusqu'à la fin du mois. Selon son entraîneur, Francis Gillot, « c'est moins grave que prévu. Il sera peut-être rétabli pour Le Mans (26 novembre). » Au minimum, Aruna manquera deux matches : contre Nantes ce soir, où le Racing tentera de consolider sa place sur le podium, et à Odense, jeudi prochain, en Coupe de l'UEFA. Depuis deux mois et demi, les atta-

quants nordistes connaissent des ennuis de santé. Olivier Thomert, toujours en quête de la grande forme, a fait défaut en septembre ; Jussié a manqué deux matches en novembre ; et surtout, Jemaa est sur le flanc depuis mi-octobre à cause d'un genou droit esquinqué en sélection tunisienne. Aujourd'hui, c'est au tour d'Aruna... **Cousin en pointe** Sans lui, le RCL pourrait évoluer avec une seule véritable pointe face aux Nantes : Daniel Cousin, qui a été dispensé du match d'entraînement, mardi, contre la réserve de Tottenham, en raison d'un pied douloureux. Le meilleur buteur lennois des deux exercices écoulés (9 et 13 buts en L 1), a souvent été réduit à la portion congrue depuis la fin de l'été. Son réveil, il y a quinze jours, a accablé le PSG (3-1). Entré à la mi-temps, il a inscrit, à cette occasion, ses deux premiers buts de la saison. Il était avide de confirmer son double du Parc devant les Rennais. Encore aurait-il fallu pour cela qu'il hérite de bons ballons...

Francis Gillot dispose de quatre joueurs pour approvisionner Cousin : Éric Carrière, heureux dans l'axe et disponible partout ; Olivier Thomert, auquel il manque d'être décisif sur l'aile gauche en dépit de ses progrès physiques ; le Brésilien Jussié, utilisé en soutien de l'attaquant ou dans un couloir ; et Razak Boukari, 19 ans, néo-international Espois, dont la vitesse, exprimée sur les côtés, avait fait souffrir les défenseurs d'Osasuna, au début du mois, en Coupe de l'UEFA (3-1). Quatre pour trois places, ce n'est pas de trop avant le retour d'Aruna et face au copieux programme qui attend les Sang et Or avec quatre rencontres (Nantes et Le Mans en L1, Odense et Parme en Coupe de l'UEFA) en seulement onze jours. La polyvalence de Yohan Demont (latéral ou milieu droit), offre une solution offensive supplémentaire, d'autant qu'il a suffisamment de « caisse » pour enchaîner les matches. Mais, dernièrement, il s'est plaint des adducteurs... **JEAN-LUC GATELLIER**

NANTES

L'ombre de Landreau

EN DÉBUT DE SAISON, Rudi Rousillon, le président du FCNA, s'était frotté les mains en boucant, pour 1,5 million d'euros, le transfert de Vladimir Stojkovic, vingt-trois ans, gardien international de l'étoile Rouge de Belgrade. Cinq mois plus tard, l'affaire se révèle beaucoup moins rentable que prévue, même si, ce soir à Bollaert, le Serbe a de grandes chances de revenir dans le circuit. Stojkovic, arrivé blessé au dos, a longtemps étalé des lacunes invraisemblables à ce niveau : barrière de la langue pour commander sa défense, jeu au pied déféctueux, vitesse de réaction trop lente et... surpoids. Paradoxalement, il n'a pas perdu sa place en équipe nationale mais avec les Canaris, il n'a été titularisé que six fois. Son premier remplaçant, Tony Heurtebis, trente et un ans, n'a pas affiché non plus une grande sérénité, la défaite à Valenciennes lui est hélas imputable et en raison de caillots de sang dans le cerveau, il est

momentanément interdit de compétition. Dès lors, c'est Vincent Briant, le troisième homme, vingt ans, qui a gardé les buts nantais à sept reprises mais sans parvenir à s'imposer définitivement. S'il est remplacé tout à l'heure par Stojkovic, ce ne sera pas en raison de contre-performances notoires mais davantage par son manque de charisme : « Ce n'est pas dans son style de se mettre en avant, confie Franck Mantaux, l'entraîneur des gardiens du FCNA. Il faut qu'il force sa nature, qu'il sorte un match référence, avec plus de folie. Mais laissons-les s'exprimer. Chacun a son objectif : gagner en charisme pour Briant, bosser davantage pour Stojkovic et retrouver la santé pour Heurtebis. » Il était inévitable, dans pareil cas de figure, que l'ombre de Mickaël Landreau, 335 matches de L1 et 30 en Coupe d'Europe, parti depuis au PSG, revienne planer sur la Baugoire : « L'erreur, c'est de comparer les gardiens actuels avec les

performances de Mickaël, poursuit Mantaux. L'histoire ne s'écrit jamais comme cela. » Faut-il voir dans la « promotion » de Guy Rolland N'Dy Assembé, un Camerounais de vingt ans, gardien de la CFA, appelé depuis quinze jours dans le groupe pro, un doute persistant et grossissant dans l'esprit des dirigeants nantais ? Certains observateurs, sur ce que démontre le Camerounais aux entraînements, assurent qu'il est actuellement le meilleur des quatre. Mais le lancer dans le chaudron de Bollaert sans expérience serait un pari insensé. Et c'est la voix de Georges Eo qui a sans doute donné la nouvelle tendance dans les buts : « Briant, je l'ai peut-être fait jouer prématurément en sachant que c'est un gardien de talent. Je sais aussi que Stojkovic est un bon gardien. Je ne l'ai pas condamné, il aura une autre chance. » **GUY ROGER**

L'EQUIPE

Fondateur : Jacques GODDET

Direction, administration, rédaction, ventes et publicité commerciale : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20.

S.A. INTRA-PRESSE
Capital : 2.150.620 €. Durée : 99 ans.
Principal associé : S.A. Editions P. AMAURY.
Président du Conseil d'administration : Marie-Odile AMAURY.

S.N.C. L'EQUIPE
Capital : 50 000 €. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Gérant : Christophe CHENUIT. Principal associé : S.A. INTRA-PRESSE.

Directeur général, Directeur de la publication : Christophe CHENUIT
Directeur des opérations : Claude DROUSSEY
Directeur de la rédaction du quotidien : Michel DALLONI

VENTE : Tél. : 01-40-93-20-05
Allemagne, 2 € ; Andorre, 2,15 € ; Antilles, la Réunion, 1,30 € ; Autriche, 2 € ; Belgique, 3 € ; Canada, 2,75 CAD ; Côte d'Ivoire, 2 500 CFA ; Danemark, 15 DKK ; Espagne, 3,75 € ; États-Unis, 2,5 \$; Gabon, 1 400 CFA ; Grande-Bretagne, 1,30 £ ; Grèce, 1,95 € ; Italie, 3,65 € ; Luxembourg, 3 € ; Maroc, 10 MAD ; Pays-Bas, 2 € ; Portugal, 1,80 € ; Sénégal, 1 400 CFA ; Suisse, 3,80 FS ; Tunisie, 1,50 DIN.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-55-56-70-60.
22, rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10.
France métropolitaine, lundi à samedi, 6 mois : 154,50 € ; 1 an : 309 € ; dimanche, 6 mois : 179,10 € ; 1 an : 358,20 €.
ÉTRANGER : nous consulter.
Modifications : joindre dernière bande.

Publicité commerciale : MANICHETTE SPORTS, Tél. : 01-40-93-24-99.

Commission paritaire n° 120782523 ISSN 0153-0169

BVP
BUREAU DE VENTE PARITAIRES

J.O.B.
PRESSE PUBLIANT

Tirage du vendredi 17 novembre 2006 : 391 080 exemplaires

La chance de Ben Arfa

Blessé début août, le jeune Lyonnais, qui vient de prolonger jusqu'en 2010, doit s'imposer en équipe première.

LYON – de notre envoyé spécial permanent

LA SEMAINE QUE vient de vivre Hatem Ben Arfa a été particulièrement riche en rebondissements. Dimanche dernier, totalement remis de son entorse de la cheville droite contractée à Toulouse (1-1) début août, blessure qui lui a occasionné deux mois d'indisponibilité, le jeune gaucher de l'OL signait un doublé en équipe réserve contre Jura Sud (3-1). Mercredi, il prolongeait de trois saisons son contrat avec l'Olympique Lyonnais, son premier, signé en 2002 à l'âge de quinze ans, lorsqu'il était pensionnaire de l'INF Clairefontaine, s'achevant initialement en juin prochain. Hier, enfin, l'attaquant de l'OL réintégrait officiellement le groupe rhodanien en déplacement à Sedan.

« Le club et le coach m'ont toujours fait confiance, se réjouit le jeune homme de dix-neuf ans. Je n'ai pas vraiment douté, même si j'ai connu des moments difficiles. J'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris qu'il faut savoir être patient. L'impatience ne mène à rien. J'ai donc l'impression d'avoir positivement vécu tout ce temps. Et, aujourd'hui, je me sens nettement plus costaud. »

Houllier : « Il a besoin de beaucoup travailler »

Ce n'est pas Gérard Houllier qui va s'en plaindre. Déjà privé de Fred, l'entraîneur de l'OL, qui a récemment perdu Karim Benzema, victime d'une déchirure aux ischio-jambiers de la jambe gauche, jusqu'en janvier, récupère au moment opportun un attaquant

supplémentaire au sein de son effectif.

« C'est un joueur sur lequel on fonde beaucoup d'espoir, avoue Houllier, même s'il n'est pas encore tout à fait construit. Il a encore besoin de beaucoup travailler. Disons qu'il a pour lui son talent. Mais, pour mener à bien une carrière professionnelle, le talent entre pour 5 %. Le reste, soit 95 %, n'est que sueur et sacrifice. Avec ce nouveau pas qu'il vient de franchir, le voilà arrivé à un moment important de son parcours. Ces derniers temps, il était un peu dans le flou. Aujourd'hui, il se rapproche de nouveau de l'équipe première. Il faut simplement qu'il prenne conscience de ce qu'il lui reste à faire pour s'y imposer. Sans quoi, il va vite déchanter. »

Houllier, qui a vu Ben Arfa débarquer à Clairefontaine, sait bien que son joueur, que tout le monde a eu tort de comparer à Zidane alors qu'il n'avait pas encore quatorze ans, a besoin que le club et ses entraîneurs lui fixent des repères. Sinon, l'enfant gâté peut rapidement tomber dans la facilité.

« Si j'ai eu quelques opportunités d'aller ailleurs, assure-t-il, je n'ai jamais voulu quitter Lyon. J'y suis arrivé à l'âge de quinze ans, avec l'intention d'y faire quelque chose de bien. Je veux donc plus que jamais réussir ici. »

À Sedan, ce soir, où il n'est pas sûr de débiter sur le flanc gauche, puis au moins jusqu'en fin d'année, Hatem Ben Arfa, insaisissable joueur de rupture, doit prouver qu'il peut, comme son cadet de neuf mois Karim Benzema avant sa récente blessure, durablement s'installer en équipe première.

CLAUDE CHEVALLY



Après avoir prolongé, cette semaine, de trois ans son contrat avec l'OL et inscrit deux buts en équipe réserve, dimanche dernier, Hatem Ben Arfa sera, ce soir à Sedan, dans les meilleures conditions physiques et psychologiques.

(Photo Pierre Lahalle)

SEDAN

« Se faire respecter »

JÉRÔME LE MOIGNE, milieu de Sedan, aimerait vaincre l'OL pour susciter la crainte de ses prochains adversaires.

SEDAN – de notre correspondant

« VOUS ATTENDIEZ-VOUS à jouer si régulièrement en L 1 ?

– Franchement, non. Tout est allé très vite et jusque-là j'ai eu pas mal de temps de jeu (10 matches, 1 but). En venant du National, je ne m'attendais pas à être à pareille fête. La L 1, pour moi, c'est le palais des Découvertes : de grands stades, un autre environnement, une forte médiatisation. On s'habitue vite, mais ça reste impressionnant. – **Comment avez-vous géré votre changement de statut ?** – J'essaie de m'appliquer, de bien travailler, quitte à faire du rab à l'entraînement et de rester concentré sur des gestes fondamentaux. En L 1, le rythme est plus élevé, la technique plus pointue, et il faut toujours être précis dans les gestes. Tactiquement, j'ai appris à gérer mes efforts et à ne pas courir dans le vide.

– **Et votre premier changement de coach ?** – C'est la première fois que je vivais un changement aussi radical. Mais, dans la situation où se trouve le club, il a fallu vite se remettre au travail. Et faire comme si de rien n'était. On est repassé en 4-4-2. Il y a aussi plus de rigueur et de discipline.

– **Dans quel état d'esprit recevez-vous Lyon ?** – Avec l'idée de se faire respecter. Il faut que ce stade soit à nouveau craint des équipes adverses. Contre Lyon, qui bat quasiment tout le monde, nous avons tout à gagner. Mais un exploit passe par la présence d'un solide bloc défensif et par beaucoup plus d'agressivité que d'habitude. Sur un match, tout est possible. Il faut y croire. Ce sera une bonne cote pour les bookmakers si Sedan gagnait. »

PASCAL RÉMY

SAINT-ÉTIENNE - NICE

Hognon, l'intelligence en plus

Le défenseur central s'est imposé comme l'un des cadres de Saint-Étienne. Où l'on loue sa fiabilité et sa maîtrise.

SAINT-ÉTIENNE – de notre envoyé spécial

SAMEDI DERNIER à Nantes (2-2), Vincent Hognon a inscrit son deuxième but de la saison en L 1 – une semaine seulement après le premier marqué face à Toulouse (3-0) –, en même temps que le septième de sa carrière en Championnat. Un but réussi dans le temps additionnel, qui a valu un point précieux aux Stéphanois, en quête depuis plusieurs semaines de la bonification en déplacement de leurs victoires à domicile. Défenseur central de métier, serait-il un attaquant contrarié ? « Pas du tout, s'amuse-t-il, mais je reconnais que j'adore marquer. » Avec la bénédiction de ses entraîneurs. Car Hognon, bon joueur de tête et invité à investir la surface de réparation adverse au moindre coup de pied arrêté, aime bien jouer le « deuxième ballon » résultant de ces coups francs

ou comers. « Mais je n'attends pas que le coach me rappelle à l'ordre pour reprendre place en défense. Car c'est là qu'on a d'abord besoin de moi », témoigne ce pilier des Verts sur lequel dirigeants, entraîneurs et équipiers peuvent vraiment compter. « C'est l'un des cadres du groupe, estime Hasek. Vincent est un défenseur expérimenté, très fiable, très malin aussi, qui a l'avantage d'avoir une grande intelligence de jeu. » Passé de Nancy, son club formateur, à Saint-Étienne il y a quatre ans et demi, recruté à l'époque par Frédéric Antonetti, Hognon se dit ravi de vivre ce qu'il vit à l'ASSE. « Depuis que je suis là, j'ai pratiquement toujours été le plus vieux. Ça me va très bien. Et je veux bien passer pour l'ancien qui a parfois son mot à dire », indique le défenseur central, qui forme assurément avec Zoumana Camara l'un des tandems les plus solides de L 1. « J'apprécie beaucoup la progression

du club. Il y a eu la remontée, puis il a fallu assurer le maintien. Saint-Étienne aspire aujourd'hui à la première moitié du classement. Je pense humblement que c'est justifié, car nous disposons d'un groupe plus fort que celui de la saison passée. Il me reste un an et demi de contrat et j'espère bien participer à une qualification européenne du club ! » Ce qui serait un véritable événement du côté de Geoffroy-Guichard, où l'on attend ça depuis août 1982. En attendant, Hognon sait que Saint-Étienne a encore du boulot : « De la deuxième à la douzième place, tout peut arriver cette saison. Il faut déjà réussir une série pour prendre vraiment place dans le haut du tableau. Nous avons ramené un point de Nantes, c'est déjà ça. Mais il est impératif de prendre trois points face à Nice si on veut parler d'une bonne opération en vue de la suite », rappelle-t-il sagement. – C. C.

Nice a retrouvé sa défense

NICE – de notre envoyé spécial

LE TEST QUI SE PRÉSENTE aujourd'hui est d'importance. Face à l'attaque de Saint-Étienne, la deuxième du Championnat derrière Lyon, mais la plus efficace à domicile (13 buts en 5 matches), que va faire la défense niçoise ? Il y a quelques semaines, on aurait craint le pire pour elle. Après six rencontres, le Gym, deuxième défense de L 1 derrière Bordeaux la saison passée, avait déjà craqué douze fois. « Il fallait le temps de digérer les changements de l'intersaison, de retrouver des automatismes, avoue Pancho Abardonado. Et puis, surtout, on prenait beaucoup trop de buts casquettes. » « On a perdu pour une bêtise des matches qu'on avait en main, comme Bordeaux (2-3) ou Troyes (0-2), poursuit Frédéric Antonetti. Ça ne pouvait pas continuer comme ça. » L'entraîneur corse a resserré quelques boulons. Il a fait un montage vidéo des buts encaissés bêtement. Rappelé quelques principes d'abnégation et de solidarité qui avaient fait la force du club l'an passé. Multiplié les séances de jeu défensif sur le terrain. Et le Gym a retrouvé ses vertus. En sept rencontres, il n'a encaissé que trois buts dont un sur penalty. Aucune équipe n'a fait mieux. « D'abord, on ne rencontre pas Lyon chaque semaine », iro-

nise Antonetti (l'OL s'était imposé 4-1 au Ray). Mais la solidité de l'équipe n'est pas liée seulement à l'opposition proposée. « Il y a eu une prise de conscience générale, reconnaît Cédric Varrault. On a bien vu que la moindre erreur d'attention, le moindre oubli nous coûtait un but et qu'on allait dans le mur. Alors on a redoublé de vigilance. » En outre, les automatismes se sont affinés. Le remplacement de Gregorini par Lloris a été assimilé. Le départ de Traoré pour Paris digéré. Kanté, Anthar Yahia, appelés à le suppléer, ont progressé après avoir déçu. « Il fallait du temps pour que cela prenne, lâche Abardonado. Aujourd'hui, c'est fait et c'est plus facile, d'autant que les attaquants et les milieux de terrain font un travail défensif monstrueux. » Résultat, les Niçois concèdent même maintenant très peu d'occasions. Ce sera encore leur objectif à Geoffroy-Guichard, puis jusqu'à la fin des matches aller. « Les attaquants ont toujours un œil sur le classement des buteurs. Pour nous, les défenseurs, c'est pareil. Pour l'instant, on a la huitième défense du Championnat. On veut faire mieux dans les semaines qui viennent », explique Abardonado, de retour après deux semaines d'indisponibilité à cause d'une élongation au mollet. Même sans lui, la défense du Gym n'a pas pris de but.

JEAN-PIERRE RIVAIS

NANCY - TROYES

Oublier les antécédents

CHASSÉ-CROISÉ DES GARDIENS. – Ce soir, Troyes retrouve son gardien titulaire, Ronan Le Crom, absent depuis la défaite à Valenciennes (1-3), le 21 octobre, pour une déchirure au mollet droit. Mouvement inverse à Nancy, où Gennaro Bracigliano est forfait, en raison d'une blessure à l'épaule gauche. Du coup, Olivier Sorin, qui avait déjà assuré l'interim pendant deux mois lorsque Bracigliano était blessé au pied droit, sera titulaire. Mécontent de retourner sur le banc alors qu'il espérait avoir renversé la hiérarchie, Sorin ne se fait plus d'illusion, cette fois. « Je sais bien que, quand "Genna" reviendra, il jouera, dit-il. Je sais ce que l'avenir à l'ASNL me réserve, que ma situation restera la même, que je joue ou que je ne joue pas. Alors, je prends ça comme un bonus. »

TROYES REMOBILISÉ. – Après une grosse défaite contre Monaco (0-4), Troyes est sous la barre des relégables. Cette semaine, l'heure était donc à la mobilisation générale et les joueurs de Jean-Marc Furlan sont partis au vert, dans la banlieue de Nancy, dès hier matin, accompagnés par leur président, Thierry Gomez. L'ESTAC prend ce déplacement d'autant plus au sérieux que Nancy est un peu la bête noire des Aulois, depuis une défaite à onze contre neuf (0-1) lors de la saison 2004-2005, en L 2. « La saison dernière, on n'avait perdu que 2-1, mais c'était notre plus mauvais match de l'année », se rappelle Furlan. – L. D., J.-P. K.



www.fdx.com

AUJOURD'HUI
PACTOLE DE

1 000 000 €*

A cette occasion, Thomas a accepté de vous montrer sa grille :



ATTENTION! VOS PRONOSTICS VALENT DES MILLIONS.



VALIDATION
AVANT
19H45

*Montant minimum à partager entre les gagnants du rang 1 Loto Foot 15.

Le retour du patron

Pauleta revient dans une équipe parisienne qui a parfois bien joué sans lui mais qui n'a pas gagné.

CE SOIR, c'est le grand retour de Pedro Miguel Pauleta, le capitaine du Paris-SG. Expulsé contre Rennes (1-0), une première depuis son arrivée en France, il a purgé ses deux matches de suspension. Il revient face à Bordeaux, un club qu'il chérit, un club où tout a commencé pour lui, ce qui ne l'a pas empêché, mardi, de jurer que c'était une rencontre comme les autres. On peine à le croire. Il va très certainement vouloir se racheter, faire oublier sa sortie colérique qui lui a valu un carton rouge.

A-t-il manqué au Paris-SG ? « C'est toujours handicapant quand il n'est pas là », répond Guy Lacombe, son entraîneur. Avant d'ajouter : « Dire qu'il est un sauveur serait quand même lui mettre une pression terrible. » Pendant son absence, l'équipe n'a pas gagné. Elle a essuyé une défaite à domicile contre Lens (1-3) et fait match nul, il y a une semaine, au Mans (1-1). Des résultats qui renforcent la théorie de la « Pauleta dépendance ».

« Pedro manque à une équipe quelle que soit l'équipe, analyse l'entraîneur du Paris-SG. Par exemple, contre Lens, on a tiré 18 fois au but et frappé 14 corners. Pedro est très fort dans le dernier geste. S'il avait été là, il aurait peut-être pu convertir une occasion... »

Son partenaire en attaque peine à exister

Comment se passer de l'un des plus grands attaquants de L1 ? Depuis son arrivée en France, en septembre 2000, l'avant-centre a inscrit 124 buts. Cette saison,



Pauleta est encore l'incontestable meilleur réalisateur de son équipe avec 9 réalisations, dont 6 en L1. Guy Lacombe l'adore et ne s'en cache pas. Il ne cesse de louer son comportement, son implication dans le vestiaire et sur le terrain, et n'hésite pas à l'élever au rang de « star ». La seule à ses yeux. Hier midi, en conférence de presse, il a confirmé que son attaquant vedette serait le seul joueur autorisé à répondre aux questions de Canal+ à la mi-temps des matches, avant le retour au vestiaire. « Parce qu'il est le seul à avoir le savoir et l'expérience pour ça », justifie l'entraîneur. Les autres joueurs vont certainement apprécier.

Avant le début du match contre Lens, quelques-uns se seraient réunis pour une causerie improvisée. Ils voulaient se convaincre qu'il était vraiment possible de bien faire en l'absence du buteur et ainsi éviter le lendemain les embarrassantes questions sur la « Pauleta dépendance »... Sans lui, le PSG a plutôt bien joué. Il a en tout cas évolué différemment, empruntant d'autres chemins pour s'approcher du but adverse, faisant preuve d'imagi-

nation et d'originalité. Sa façon d'agir est devenue moins lisible. Ce fut le cas contre Lyon (1-2), en Coupe de la Ligue, Lens et Le Mans. Avec, vu des tribunes, cette étonnante impression que l'absence du patron a libéré certaines individualités offensives. Une thèse partagée par Guy Lacombe avant Lens. « Oui, ça peut libérer les autres », admettait-il.

Buteur somptueux, l'attaquant portugais n'est toutefois pas un partenaire facile. « Les autres attaquants sont-ils inhibés par sa présence ? Je pense que beaucoup d'équipes aimeraient avoir Pauleta, estimait, hier, Lacombe. Même la plus grande équipe française souhaitait l'avoir cette saison... » Avant qu'il ne prolonge avec le PSG.

Très exigeant, exclusif, Pauleta se rapproche du joueur majeur de basket, celui qui prend le jeu à son compte, impose ses choix, décide pour les autres. Il aime aussi avoir le ballon et le recevoir dans d'excellentes conditions. Quand il ne l'a pas, il affiche sa nette déception de la voix et du geste. Il faut noter que, depuis ses débuts bordelais, le deuxième attaquant titularisé à ses côtés peine souvent à exister. Darcheville, en 2002-2003, avait réussi à marquer 11 buts. Mais tout n'avait pas été facile. L'ancien Lorientais avait même provoqué une réunion en sa compagnie histoire de mettre les choses au clair et d'apaiser les tensions apparues sur le terrain. Bordeaux avait terminé quatrième du Championnat. Le PSG se contenterait volontiers d'une telle place cette saison.

GUILAUME DUFY

Le retour de Pauleta après deux matches de suspension n'est pas sans susciter des interrogations. Notamment sur la qualité du jeu collectif pratiqué par le PSG en son absence.
(Photo Franck Nataf)

BORDEAUX

« Il faut de l'enthousiasme »

MARC PLANUS, inamovible défenseur central de Bordeaux la saison dernière, revient après plus de deux mois d'absence. Gonflé à bloc.

BORDEAUX – de notre correspondant

« VOUS EFFECTUEZ votre retour, comme Pauleta, que vous connaissez bien. Comment aborder le match de Paris ? »

— Il ne faut pas laisser Pauleta tout seul ni regarder les Parisiens jouer. Il faut de l'enthousiasme dans notre jeu car on en a un peu manqué ces derniers temps. Il faut garder notre volonté mais mieux la canaliser et l'utiliser avec un peu plus d'intelligence. C'est bien de vouloir produire du jeu, mais si on n'en est pas capables, il faut retrouver des valeurs de l'année dernière. À Paris, avec un Pauleta qui revient de suspension, qui aura envie de tout donner... Nous n'aurons pas d'excuses. On y va pour prendre des points. Ce sera compliqué mais on peut faire quelque chose.

— On a rarement autant parlé d'un absent... »

— Oui, mais les absents ont toujours tort. Je suis juste content de revenir. Après, j'espère participer à l'ascension

de cette équipe, qui n'utilise pas encore tout son potentiel. Je n'espère qu'une chose, gagner, prendre des points. On mérite autre chose. On n'a pas tout montré encore, et j'espère que l'équipe va continuer à travailler, à progresser. Globalement, je trouve les critiques sévères vis-à-vis de nous. C'est dur de voir une équipe se battre et ne pas arriver à ses fins. Les efforts sont faits, tout le monde court, parfois on ne court pas ensemble.

— L'ascension passe-t-elle par une victoire à Paris ?

— C'est sûr qu'on a plus ou moins utilisé tous nos jokers. On ne se trouve pas loin du haut mais pas loin du bas non plus. Comme tous les autres, mais le deuxième provoque des attentes différentes. Et sans utiliser tout notre potentiel, les attentes sont encore plus importantes.

— Que vous inspire cette défense qui a beaucoup changé ?

— Il y a des joueurs étrangers qui éprouvent des problèmes à cause de la langue. Des joueurs à droite passent à gauche et vice versa. C'est vrai que

c'est difficile de trouver des automatismes, mais cela fait partie des aléas d'une saison. La saison dernière, on a joué six mois avec Kodjo Afanou, six mois sans lui, on a disputé les trois derniers mois sans Franck (Jurietti) à cause de sa pubalgie, sans que cela n'affecte notre rendement.

— Plus de deux mois d'absence, quand Bordeaux joue tous les trois jours et dispute la Ligue des champions... Est-ce dur à vivre ?

— Pour le match contre Liverpool, voir la bâche avec les étoiles à Lescure devant des tribunes pleines... J'avais presque les larmes aux yeux. L'année dernière, j'avais été le joueur le plus utilisé, j'ai donc participé comme les autres à notre qualification à la Ligue des champions. Ça fait un petit pincement au cœur. Il reste deux matches de Ligue des champions, j'espère en jouer au moins un. Mais il faut relativiser. Je pense à Lionel Mathis, victime d'une fracture du péroné ce week-end contre nous... »

LAWRENCE LEENHARDT

MONACO - LORIENT

Monaco veut copier Lorient

MONACO POUR CONFIRMATION. — Vainqueur pour la première fois de la saison à l'extérieur, dimanche à Troyes (4-0), Monaco veut enchaîner à domicile. « C'est indispensable, dit Modesto. Si on ne gagne pas, ça voudra dire qu'on est retombés dans nos travers. » Cette semaine, Laurent Banide a combattu l'euphorie et cherché à entretenir la flamme. « Pour confirmer Troyes, il faut faire preuve du même état d'esprit. On a impérativement besoin d'un deuxième succès d'affilée pour retrouver la confiance et entamer notre remontée. »

LORIENT SEREIN. — Lorient affiche la confiance d'un promu restant sur trois succès de suite (Valenciennes, 1-0 ; Marseille, 1-0 ; Nancy, 2-0). « Cette série nous fait énormément de bien, estime Christian Gourcuff. Au-delà de l'aspect comptable, elle nous apporte de la sérénité. » Les Lorientais ne savent pas quoi penser du réveil monégasque à Troyes. « Ce n'est qu'après le match qu'on saura si c'est une bonne chose pour nous, explique Oscar Ewolo. Ce qui est sûr, c'est

que ramener un nul de Monaco serait une bonne chose pour nous dans l'optique du maintien. »

L'ESPOIR GAKPE. — Dans le début de saison cataclysmique de l'ASM, Serge Gakpe a été l'un des rares à surnager en offrant cinq passes décisives à ses partenaires. À Troyes, il a ouvert le score d'un succès capital. L'espoir monégasque a marqué des points alors que les autres attaquants de réputation bien supérieure piétinent, et Banide semble décidé à s'appuyer sur lui en pointe. « Il est intéressant par rapport à ce que je veux faire », dit l'entraîneur.

LE MUR DE L'ATLANTIQUE. — Les Lorientais n'ont pris aucun but lors de leurs trois derniers matches. Ils les ont pourtant disputés sans leur gardien et capitaine Audard. La semaine passée, la paire Medjani-Genton a parfaitement relayé Ciani et Marchal, les habitués titulaires dans l'axe. Gourcuff préfère délivrer un satisfecit général. « N'oublions pas qu'au départ il y a un très gros travail de harcèlement de Saïfi et Gignac », rappelle-t-il. — J.-P. Riv., E. B. et R. R.

RENNES - LE MANS

Rennes a faim de points

QUATRE VICTOIRES À LA SUITE ?

— Les Rennais, qui n'ont plus perdu à domicile depuis la première journée, veulent décrocher un quatrième succès de rang sur leur pelouse, afin de se rapprocher un peu plus de la première moitié du classement. Lens, le troisième, n'est qu'à six points. Mais Nantes, le premier reléguable, n'est qu'à cinq longueurs derrière. « L'erreur serait de penser que l'on va battre Lyon », prévient Pierre Dréossi. Treizième, son équipe paie encore son début de saison catastrophique. « On sait que l'on est sur une bonne dynamique, complète Jacques Faty. On a trouvé le bloc pour faire mal à beaucoup d'équipes. Ce qu'il nous faut maintenant, ce sont des points. »

LE MANS VEUT FERMER LES VANNES.

— Sept points en six matches : à l'extérieur, Le Mans présente un bilan qui ferait le bonheur du Stade Rennais (2 points en 6 matches). La bonne tenue des Sarthois hors de leurs bases tient davantage à l'efficacité de l'attaque qu'à la défense. À part à Sedan (2-1), le MUC a encaissé deux buts à chacun de ses périples. « C'est l'équipe dans son ensemble qui doit mieux défendre », insiste Frédéric Hantz, qui note avec soulagement la rentrée d'Olivier Thomas, mais qui devra toujours composer sans son gardien titulaire, Yohann Pelé.

RENNES, L'ATTAQUE PATRAQUE.

— Le rendement offensif rennais est famélique. Avec dix buts inscrits en

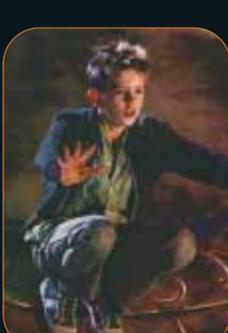
treize matches, les Bretons présentent l'attaque la moins performante de L1. Les attaquants sont montrés du doigt. Utaka, qui revient petit à petit après une lourde opération à un genou, en mai dernier, n'a inscrit que deux buts. Moreira, qui peine à s'adapter, n'a pas encore trouvé le chemin des filets. « On a une bonne assise collective, estime Dréossi. Il faut progresser dans l'efficacité. L'animation, même s'il faut l'améliorer dans la vitesse, est intéressante. » Monterrubio, victime d'une entorse à une cheville contre Lyon, vient tout juste de reprendre la course. Sans celui qui est son meilleur buteur (3 buts) mais aussi son meilleur passeur (3 passes), Rennes a peiné jusqu'ici. — R. R.



jeudi 16 novembre :
épisode
1/21



vendredi 17 novembre :
épisode
2/21



tous les
jours dès 12h00





Qu'arrivera-t-il à Arthur ? Quelle terrible menace le guette ?

Vous le saurez dès 12h00 à la prochaine mobiséance qui vous permet de suivre, tous les jours en avant-première sur votre mobile, 2 minutes du film "Arthur et les Minimoys" en vidéo, en vous connectant sur Orange World 📱. Dépêchez-vous car ça ne dure qu'une journée !



open : "s'ouvrir"

Offre valable en France métropolitaine pour tout client mobile Orange disposant de l'option TV, totale TV, totale TV HD mobile, TV+surf ou TV-musique-surf. 45 premières minutes du film proposées en 21 épisodes quotidiens et 4 résumés hebdomadaires du 16/11/06 au 10/12/06 et du 14/12/06 au 07/01/07. Soit un épisode à regarder une seule fois par jour pendant 6 jours et un résumé à regarder le dimanche. La seconde visualisation et la visualisation des épisodes et du résumé hebdomadaire pour les clients mobile Orange ne disposant pas de l'option TV, totale TV, totale TV HD mobile, TV+surf ou TV-musique-surf seront facturées 0,50 €/épisode et 0,75 €/résumé hebdomadaire. Services accessibles sur réseaux et mobiles EDGE, 3G et 3G+. © 2006 EuropaCorp - Avalanche Productions - Apipoulaï Prod. © © Arthur et les Minimoys. D'après un univers de Patrice Garcia - 5266



« Pas eu assez de repos »

FRANCK RIBÉRY a expliqué hier qu'il avait décidé de souffler pour soigner sa pubalgie et ne pas prendre de risques. Il sera indisponible au moins deux semaines.

Sur le banc lors de France-Grèce, mercredi soir au Stade de France, et rentré à Marseille le lendemain, Franck Ribéry, après avoir rencontré ses dirigeants et le staff médical, a été conduit hier à commenter sa pubalgie aux adducteurs. Il a expliqué qu'il avait décidé de s'arrêter, afin de ne pas l'aggraver, en concertation avec les médecins de l'OM, « surtout aussi » avec le docteur des Bleus (Jean-Pierre Paclet). À ses côtés, le docteur Joël Coste a précisé que l'IRM passée lundi à Paris par Ribéry l'avait été en concertation avec lui. Il a annoncé que le joueur allait partir dans la semaine pour quinze jours au centre de rééducation de Capbreton (Landes), la durée de l'indisponibilité en pareil cas étant estimée par lui « entre quinze jours et un mois et demi ».

MARSEILLE – de notre envoyé spécial

« COMMENT CETTE BLESSURE est-elle survenue ? »

— Le lendemain du match contre Lyon (1-4). Le jour du match, ça allait mais le lendemain, j'ai dit au docteur que j'avais mal aux adducteurs. Et c'est pour cela qu'à Saint-Étienne j'étais sur le banc et que je suis entré en cours de jeu. J'avais mal au pubis surtout après les matches et les entraînements, et aux adducteurs, cela m'arrivait parfois pendant les matches. J'avais déjà connu cela à Alès, en National. J'avais forcé et eu de gros soucis, je me suis arrêté pendant trois mois et demi, quatre mois. Là, j'ai prévenu le docteur que, donc, je ne voulais pas forcer. Parce que cela va durer un temps et après, je ne pourrai plus marcher, plus courir, et cela va prendre entre trois et six mois, et peut-être se terminer en salle d'opération. J'ai discuté de cela

avec les médecins d'ici. J'ai eu la chance de partir en équipe de France, j'en ai parlé au docteur des Bleus et lui-même a vu aussi que c'était un peu grave. C'est pour cela que j'ai pris la décision de ne pas prendre de risques, avec le staff médical de l'OM et surtout aussi avec le docteur de l'équipe de France. Il a pris contact avec le docteur Coste et les autres médecins de l'OM parce que je sentais que ça n'allait pas.

— À quoi est-elle due ?

— C'est sûr que depuis l'année dernière, j'ai enchaîné tous les matches. Je n'ai pas eu assez de repos. J'ai enchaîné avec Marseille après une dizaine de jours d'entraînement. J'ai repris dès le deuxième match de Championnat. Cela c'est bien passé en août et en septembre, j'avais fait un bon début de saison, mais après, cela a été un peu plus difficile pour moi et pour l'équipe. J'en étais conscient parce que j'ai pas eu trop de vacances. Après la Coupe du monde,

j'ai dû aller à droite, à gauche, faire des reportages, aller voir ma famille. Je me suis reposé, mais c'était trop court. Après il y a eu aussi ce qui s'est passé sur mon éventuel départ (vers Lyon, cet été).

— Allez-vous tirer les leçons de ce qui s'est passé ?

— On apprend toujours. C'est sûr que je suis très déçu, ça m'embête pour moi et surtout pour le groupe, ça m'embête de laisser mes coéquipiers dans une période difficile. Quand je dis que j'ai envie d'être cent pour cent marseillais, ce n'est pas pour partir au mercato. Avec mes copains, mon but, l'objectif du club, c'est de finir dans les trois premiers, d'obtenir une qualification en Ligue des champions, après, on verra en fin de saison. Dans le club, je suis peut-être important, mais les autres joueurs aussi. Ce qui m'arrive, c'est parce que Marseille m'a beaucoup aidé. S'il s'est passé beaucoup de choses pour moi depuis l'année dernière, c'est que je suis tombé dans un grand club. »

DOMINIQUE ROUSSEAU

En concertation avec le staff médical de l'OM et le médecin de l'équipe de France, Franck Ribéry va couper un certain temps pour soigner ses adducteurs. Le reverra-t-on sous le maillot marseillais avant la trêve ? (Photo Mao)



LIGUE 2 (17^e journée)

Caen confirme

CAEN - CHÂTEAUROUX : 1-0

CAEN - CHÂTEAUROUX : 1-0 (0-0)

Temps frais et pluvieux. Pelouse en très bon état. 15 091 spectateurs. Arbitre : M. Kalt. But : Gouffran (47'). Avertissements. — Châteauroux : Vandenbossche (24', tacle à retardement sur Gouffran et 86', antijeu), Bates (45' + 2, charge sur Lemaitre), Fernandez (90' + 3, contestation). Expulsion. — Châteauroux : Vandenbossche (86', second avertissement).

CAEN : Planté – Hengbart, Thiam, Sorbon, Seube (cap.) – Proment – Gouffran, Deroin (G. Leca, 69'), Lemaitre (Grandin, 46') – Mazure (Samson, 79'), Compan. Entraîneur : F. Dumais.

CHÂTEAUROUX : Fernandez – Moutaouakil, Bates, Viator, Babin (A. Ferreira, 89') – Ahameda (Blayac, 77'), Sidibi, Vandenbossche (cap.), Sako (J. Kébé, 72') – Mauricio, Mulenga. Entraîneur : C. Daury.

CAEN A CONFORTÉ sa deuxième place, hier soir, en s'imposant logiquement devant des Castelroussins sur la défensive et a aligné sa troisième victoire d'affilée. Châteauroux fait preuve d'ant de continuité, mais sa série de cinq défaites sans marquer le moindre but devrait commencer à inquiéter sérieusement Cédric Daury, qui était venu en Normandie pour « surtout ne pas perdre ». Du coup, la Berrichonne débutait le match prudemment, et peut regretter de n'avoir pas poussé plus tôt, tant elle a inquiété les Caennais en fin de match, sur deux

occasions énormes de Mulenga, qui manquait sa reprise seul devant le but vide (87'), puis Kébé, qui obligeait Planté à une parade d'urgence (89'). Mais Caen, qui avait largement dominé la première période, avait fait le plus dur au retour des vestiaires grâce à Gouffran. Pourtant arrivé en retard sur la pelouse à l'entame de la seconde période, le milieu caennais était ponctuel pour tacler le centre parfait de Grandin sous le nez de Fernandez (1-0, 47'), et installer un peu plus son équipe sur un podium d'où elle sera difficile à déloger. — M. Go.

● **Franck DUMAS** (entraîneur de Caen) : « J'appréhendais énormément cette équipe. On savait qu'ils avaient un gros potentiel offensif et on l'a échappé belle dans les dernières minutes. »

● **Cédric DAURY** (entraîneur de Châteauroux) : « En ce moment, beaucoup de choses nous fuient, notamment la réussite et le réalisme. On ne va pas baisser les bras mais ce soir, il fallait se battre contre beaucoup de choses. »

BASTIA - GRENOBLE : 0-0

BASTIA - GRENOBLE : 0-0

Temps doux. Pelouse inégale. 3 201 spectateurs. Arbitre : M. Falcone. Avertissements. — Bastia : Ga. Coulibaly (36', tacle à retardement), Camadini (40', coup de pied), Ghisolfi (70', tacle dangereux); Grenoble : Stinat (47', accrochage), Vivian (52', obstruction).

BASTIA : Ejidé – Marester, Maire, Meniri, Bridonneau – Barthélémy (Ben Saada, 75'), Ghisolfi, Camadini, Ga. Coulibaly (Née, 46'), Fr. Mendy (Meslin, 62') – André (cap.). Entraîneur : B. Casoni.

GRENOBLE : Wimbée – Stinat, Alphant, Vivian (cap.), Robin – Kamisoko, Juan, O. Sarr – Yanev (N'Ganga, 86') – C. Chapuis (Dia Djedje, 73'), Akrou. Entraîneur : Y. Pouliques.

BASTIA N'ARRIVE PAS à enchâsser. Après leur victoire à Ajaccio (1-0), les joueurs de Casoni ont concédé un nouveau nul à domicile où, depuis quatre matches, ils ne s'imposent plus. La perte de ces 2 points les enlève dans le milieu du tableau. Les Bastiais ont laissé passer leur chance en première mi-temps, Robin sauvant sur la ligne une tête de Meniri (3'), avant que la transversale ne repousse une tête de Bridonneau (18%). Les Grenoblois, bien organisés au milieu, posaient de gros problèmes en contre. Ejidé sauvait justement avant le repos. Les Corsens n'ont pesé véritablement que sur la fin, Née manquant la balle de match, détournant involontairement la reprise de Ghisolfi. — M. D. G.

● **Bernard CASONI** (entraîneur de Bastia) : « Ça a été un vrai match de L2. Une fois encore, mes joueurs ont tout donné et comme cela se produit souvent, nous avons laissé passer notre chance en cours de première période. Après, ça devient difficile. »

● **Yvon POULIQUES** (entraîneur de Grenoble) : « On a fait un match solide et à l'arrivée, en est récompensé par 1 point. C'est, somme toute, un nul équitabe, même si je nourris quelques regrets car on a eu tout de même de belles occasions en contre. »

AMIENS - TOURS : 3-0

AMIENS-TOURS : 3-0 (2-0)

Temps frais. Pelouse en excellent état. 6 107 spectateurs. Arbitre : M. Biton. Buts : Heitzmann (14', s.p.), Leye (20'), Giresse (55').

AMIENS : Merville – Pereira, Sami, Casartelli, Boche – Buron, De Freitas (cap.), Levrat (Nicaise, 77'), Giresse – Heitzmann, Leye (Fayolles, 77'). Entraîneur : L. Batelli.

TOURS : Rimbault (cap.) – Himmer, Tokéné (Fleurival, 60'), Benatia (Mareval, 60'), Gondouin – Leray, Diop (Boutal, 67'), Rodriguez, Collet – Mandanne, T. Vairelles. Entraîneur : A. Falette.

AMIENS S'EST IMPOSÉ tranquillement à domicile face à une équipe tourangelaise gênée mais trop limitée. Les Amiénois ont forgé leur huitième succès en marquant deux buts en première mi-temps sur deux ouvertures de Boche. D'abord par Heitzmann sur un penalty très généré après une main de Tokéné à la lutte avec Leye (1-0, 14') puis Leye, auteur d'un deuxième but tranquille. Après vingt minutes, le match était déjà fini malgré toute la bonne volonté affichée par les Tourangeaux. Cela se confirmait en seconde période avec un troisième but de Giresse qui corsait l'addition sur coup franc. De quoi propulser les Amiénois à la sixième place. — R. T.

● **Ludovic BATELLI** (entraîneur d'Amiens) : « Tant qu'on était à 0-0, c'était compliqué. D'où l'importance de notre premier but. À partir de là, on a su rendre le match facile. Après, on l'a bien géré. Cette victoire est intéressante. On a gagné trois places et cela suffit à notre bonheur. »

● **Albert FALETTE** (entraîneur de Tours) : « Le premier but est peut-être gêné mais je ne veux pas me cacher derrière l'arbitrage. On a pris une leçon de réalisme, et une leçon de football en deuxième mi-temps de la part d'Amiens. »

Dijon s'installe

DIJON - LE HAVRE : 2-1

DIJON - LE HAVRE : 2-1 (0-0)

Temps doux. Pelouse en bon état. 5 141 spectateurs. Arbitre : M. Grelot. Buts. — Dijon : Poyet (76'), Yenga (79'); LE HAVRE : K. Traoré (46'). Avertissements. — Dijon : Mangione (55', simulation); LE HAVRE : Martot (49', tacle sur Grégoire), Ait Ben Idrir (66', faute sur Linarès), Medaci (78', faute sur Mangione).

DIJON : Mouko – Lotiés, Grégoire (cap.), A. Ba, Ponge – Masson, Larcier, Linarès (Asuar, 67'), Avezac (Yenga, 61') – Bugnet (Poyet, 73'), Mangione. Entraîneur : R. Garcia.

LE HAVRE : Mandanda – Medaci, Ducrocq (cap.), Digard, Bedimo – Martot (Fouret, 81'), Gauvin, Ait Ben Idrir, A. Devaux (Davidas, 46') – K. Traoré, Lefebvre. Entraîneur : T. Uvenard.

COUP DE GÉNIE de Rudi Garcia ? Coaching inspiré, au moins. Car depuis la 46^e minute et un nouveau numéro de cirque du duo Lesage (au coup franc) - Traoré (tête victorieuse), Dijon était mené. Alors l'entraîneur dijonnais a fait entrer Yenga, Asuar et Poyet pour redonner de pepes à son équipe. En trois minutes, le trio a changé le cours du match. Poyet a d'abord égalisé de la

tête sur un corner d'Asuar. Ce dernier était à nouveau décisif sur le deuxième but, signé Yenga. Dijon aurait pu s'épargner cette conclusion éprouvante pour les nerfs. Car les Bourguignons auraient dû mener au score à l'issue d'une première demie-heure très intéressante avec un Mangione intenable et des occasions. Dijon s'arroche aux basques du trio de tête. — A. B.

● **Rudi GARCIA** (entraîneur de Dijon) : « Notre victoire n'est pas volée. Mon équipe aurait dû mener à la pause mais après le but havrais, elle s'a réagi. »

● **Anthony GAUVIN** (Le Havre) : « Cette défaite est rageante mais il va falloir rebondir et pallier nos lacunes notamment sur les coups de pied arrêtés. »

REIMS - ISTRES : 1-2

REIMS - ISTRES : 1-2 (0-2)

Temps frais. Pelouse en bon état. 6 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Jaffredo. Buts. — REIMS : Ielsch (51'); ISTRES : Sichi (17'), Goussé (34'). Avertissements. — Reims : Burle (28', brutalité sur El-Brazi); Istres : M. Coulibaly (30', brutalité sur Faure), Bakour (80', accrochage sur Faure).

REIMS : Liébus – Fontenteix, Barbier (cap.), H. Baldé, Giraudon (Comminges, 25') – Ielsch, Burle (Lundblad, 83'), Bonnal (Baléguhé, 46'), Tiéné – Féréz – Fauré. Entraîneur : T. Froger.

ISTRES : Riou (cap.) – Maurel, M. Coulibaly, Alves Da Silva, Bakour – Souari, El-Brazi, Sichi, M'Futi – Goussé (Charlot, 87'), Viale (Monteiro, 54'). Entraîneur : B. Rodriguez.

ISTRES NE SEMBLAIT PAS l'adversaire le plus redoutable, n'ayant pris qu'un point à l'extérieur, sans marquer le moindre but. Surtout face à des Rémois invaincus chez eux (sept victoires, un nul). Pourtant, les Istréens ouvraient le score sur un direct de Sichi retombant directement dans la cage de Liébus (17'). Goussé doublait la mise, profitant d'une approximation défensive de l'arrière-garde rémoise (34'). La rentrée de Baléguhé à la mi-temps, pour épauler Fauré, était une heureuse initiative. Liébus réduisait la marque (1-2). Puis Ielsch, en stoppant un penalty de Goussé (60'), maintenait l'espoir. En vain, car ses partenaires ne parvenaient pas à refaire leur retard malgré plusieurs situations chaudes, notamment par Burle (80'). Reims n'est plus vaincu à domicile. — G. K.

● **Thierry FROGER** (entraîneur de Reims) : « Nous avons réalisé un non-match en première mi-temps. Istres avait plus d'envie et de rigueur. En deuxième mi-temps, on a joué avec deux points mais on a eu du mal à trouver notre jeu. Pourtant, un but rapide et le penalty arrêté étaient tout ce qu'il nous fallait. On a eu trop d'absences pour gagner. »

● **Bernard RODRIGUEZ** (entraîneur d'Istres) : « Dans notre situation, cette victoire fait plus que du bien, surtout que nous avons gaspillé beaucoup de points à la maison. Ce soir, je n'avais que douze pros mais l'éat d'esprit, c'est la recette du métier. »

● **Victor ZVUNKA** (entraîneur de Gueugnon) : « On aurait dû jouer pendant quatre-vingt-dix minutes. Libourne a été beaucoup plus vaillant même à dix avec de la réussite. Aujourd'hui, on a plus regardé derrière que devant. »

HIER		Classement																																																																																																																																																																								
		Pts	J. G. N. P. c. Diff.																																																																																																																																																																							
Amiens-Tours	3-0																																																																																																																																																																									
Bastia-Grenoble	0-0																																																																																																																																																																									
Dijon-Le Havre	2-1																																																																																																																																																																									
Libourne-St-Seurin-Gueugnon	2-1																																																																																																																																																																									
Montpellier-Crétail	1-1																																																																																																																																																																									
Niort-Guingamp	0-1																																																																																																																																																																									
Reims-Istres	1-2																																																																																																																																																																									
Caen-Châteauroux	1-0																																																																																																																																																																									
DEMAIN																																																																																																																																																																										
Metz-AC Ajaccio	16 HEURES																																																																																																																																																																									
LUNDI																																																																																																																																																																										
Brest-Strasbourg	20 H 30																																																																																																																																																																									
<table border="1"> <thead> <tr> <th></th> <th>Pts</th> <th>J.</th> <th>G.</th> <th>N.</th> <th>P.</th> <th>c.</th> <th>Diff.</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>1. Metz</td> <td>39</td> <td>16</td> <td>12</td> <td>3</td> <td>1</td> <td>23</td> <td>+16</td> </tr> <tr> <td>2. Caen</td> <td>36</td> <td>17</td> <td>10</td> <td>6</td> <td>1</td> <td>27</td> <td>+15</td> </tr> <tr> <td>3. Strasbourg</td> <td>32</td> <td>16</td> <td>9</td> <td>5</td> <td>2</td> <td>22</td> <td>+11</td> </tr> <tr> <td>4. Dijon</td> <td>32</td> <td>17</td> <td>9</td> <td>5</td> <td>3</td> <td>22</td> <td>+6</td> </tr> <tr> <td>5. Grenoble</td> <td>27</td> <td>17</td> <td>6</td> <td>4</td> <td>25</td> <td>+6</td> </tr> <tr> <td>6. Amiens</td> <td>27</td> <td>17</td> <td>8</td> <td>3</td> <td>6</td> <td>23</td> <td>+2</td> </tr> <tr> <td>7. Le Havre</td> <td>26</td> <td>17</td> <td>6</td> <td>8</td> <td>3</td> <td>25</td> <td>+8</td> </tr> <tr> <td>8. Reims</td> <td>25</td> <td>17</td> <td>7</td> <td>4</td> <td>6</td> <td>18</td> <td>+3</td> </tr> <tr> <td>9. Châteauroux</td> <td>25</td> <td>17</td> <td>7</td> <td>4</td> <td>6</td> <td>20</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>10. Bastia</td> <td>23</td> <td>17</td> <td>6</td> <td>5</td> <td>6</td> <td>23</td> <td>+2</td> </tr> <tr> <td>11. AC Ajaccio</td> <td>20</td> <td>16</td> <td>5</td> <td>5</td> <td>6</td> <td>15</td> <td>-8</td> </tr> <tr> <td>12. Montpellier</td> <td>19</td> <td>17</td> <td>5</td> <td>4</td> <td>8</td> <td>20</td> <td>0</td> </tr> <tr> <td>13. Libourne-St-S</td> <td>19</td> <td>17</td> <td>5</td> <td>4</td> <td>8</td> <td>21</td> <td>-3</td> </tr> <tr> <td>14. Gueugnon</td> <td>18</td> <td>17</td> <td>5</td> <td>3</td> <td>9</td> <td>15</td> <td>-11</td> </tr> <tr> <td>15. Brest</td> <td>16</td> <td>16</td> <td>3</td> <td>7</td> <td>6</td> <td>14</td> <td>-7</td> </tr> <tr> <td>16. Crétail</td> <td>16</td> <td>17</td> <td>3</td> <td>7</td> <td>7</td> <td>10</td> <td>-10</td> </tr> <tr> <td>17. Istres</td> <td>16</td> <td>17</td> <td>4</td> <td>4</td> <td>9</td> <td>13</td> <td>-12</td> </tr> <tr> <td>18. Niort</td> <td>15</td> <td>17</td> <td>3</td> <td>6</td> <td>8</td> <td>15</td> <td>-2</td> </tr> <tr> <td>19. Guingamp</td> <td>14</td> <td>17</td> <td>3</td> <td>5</td> <td>9</td> <td>16</td> <td>-5</td> </tr> <tr> <td>20. Tours</td> <td>11</td> <td>17</td> <td>3</td> <td>2</td> <td>12</td> <td>11</td> <td>-26</td> </tr> </tbody> </table>					Pts	J.	G.	N.	P.	c.	Diff.	1. Metz	39	16	12	3	1	23	+16	2. Caen	36	17	10	6	1	27	+15	3. Strasbourg	32	16	9	5	2	22	+11	4. Dijon	32	17	9	5	3	22	+6	5. Grenoble	27	17	6	4	25	+6	6. Amiens	27	17	8	3	6	23	+2	7. Le Havre	26	17	6	8	3	25	+8	8. Reims	25	17	7	4	6	18	+3	9. Châteauroux	25	17	7	4	6	20	0	10. Bastia	23	17	6	5	6	23	+2	11. AC Ajaccio	20	16	5	5	6	15	-8	12. Montpellier	19	17	5	4	8	20	0	13. Libourne-St-S	19	17	5	4	8	21	-3	14. Gueugnon	18	17	5	3	9	15	-11	15. Brest	16	16	3	7	6	14	-7	16. Crétail	16	17	3	7	7	10	-10	17. Istres	16	17	4	4	9	13	-12	18. Niort	15	17	3	6	8	15	-2	19. Guingamp	14	17	3	5	9	16	-5	20. Tours	11	17	3	2	12	11	-26
	Pts	J.	G.	N.	P.	c.	Diff.																																																																																																																																																																			
1. Metz	39	16	12	3	1	23	+16																																																																																																																																																																			
2. Caen	36	17	10	6	1	27	+15																																																																																																																																																																			
3. Strasbourg	32	16	9	5	2	22	+11																																																																																																																																																																			
4. Dijon	32	17	9	5	3	22	+6																																																																																																																																																																			
5. Grenoble	27	17	6	4	25	+6																																																																																																																																																																				
6. Amiens	27	17	8	3	6	23	+2																																																																																																																																																																			
7. Le Havre	26	17	6	8	3	25	+8																																																																																																																																																																			
8. Reims	25	17	7	4	6	18	+3																																																																																																																																																																			
9. Châteauroux	25	17	7	4	6	20	0																																																																																																																																																																			
10. Bastia	23	17	6	5	6	23	+2																																																																																																																																																																			
11. AC Ajaccio	20	16	5	5	6	15	-8																																																																																																																																																																			
12. Montpellier	19	17	5	4	8	20	0																																																																																																																																																																			
13. Libourne-St-S	19	17	5	4	8	21	-3																																																																																																																																																																			
14. Gueugnon	18	17	5	3	9	15	-11																																																																																																																																																																			
15. Brest	16	16	3	7	6	14	-7																																																																																																																																																																			
16. Crétail	16	17	3	7	7	10	-10																																																																																																																																																																			
17. Istres	16	17	4	4	9	13	-12																																																																																																																																																																			
18. Niort	15	17	3	6	8	15	-2																																																																																																																																																																			
19. Guingamp	14	17	3	5	9	16	-5																																																																																																																																																																			
20. Tours	11	17	3	2	12	11	-26																																																																																																																																																																			

PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 1^{er} décembre, 20 heures : AC Ajaccio - Dijon, Châteauroux-Amiens, Crétail-Niort, Gueugnon-Brest, Istres-Libourne-Saint-Seurin, Le Havre-Montpellier, Tours-Guingamp ; **20 h 30 :** Strasbourg-Bastia (Eurosport) ; **dimanche 3 décembre, 16 heures :** Grenoble-Metz (Eurosport) ; **lundi 4 décembre, 20 h 30 :** Reims-Caen (Eurosport).

BUTEURS

1. Lesage (Le Havre), **11 buts**.
2. B. Gueye (Metz), **8 buts**.
3. K. Traoré (+1) (Le Havre) ; P. Cissé (Metz) ; Fauré (Reims), **7 buts**.
6. Heitzmann (+1) (Amiens) ; Meslin (Bastia) ; Deranja (+2) (Libourne-Saint-Seurin), **6 buts**, etc.

MONTPELLIER - CRÉTEIL : 1-1

MONTPELLIER - CRÉTEIL : 1-1 (1-0)

Temps frais. Pelouse en bon état. 5 395 spectateurs. Arbitre : M. Moulin. Buts. — MONTPELLIER : Delaye (19') ; CRÉTEIL : Salze (83'). Avertissements. — Montpellier : F. Mendy (27', tacle irrégulier sur Baha), Carotti (76', charge irrégulière sur Grégoire); Crétail : Salze (7', acte d'antijeu), Baha (45' + 1, tacle irrégulier sur F. Mendy), Danjou (62', charge irrégulière sur Malm ; 74', contestation), Terrier (77', tirage de maillot sur Malm), Loja (84', jeu dur sur Atik), J. Pérez (90' + 2, tirage de maillot sur Taouli). Expulsion. — Crétail : Danjou (75', second avertissement).

MONTPELLIER : Pionnier – Chakouri, F. Mendy, Cambon, Mainfroi – Godemèche, Carotti (cap.), Neumann (Atik, 65') – Delaye (Taouli, 72') – Malm, Ab. Cissé (Lafourcade, 60'). Entraîneur : J.-F. Domergue.

CRÉTEIL : Trivino – J. Perez, Salze, Danjou (cap.), Loja – L. Bah (Terrier, 75') – Khenniche, Grégoire, Lavoyer (Rui Pataca, 46') – Vairelles, Baha (El-Omari, 75'). Entraîneur : A. Jorje.

LE BOND en avant montpellierain ne s'est pas produit. Crétail a vu jaune (sept cartons) et rouge (Danjou, 74'), mais a égalisé sur la fin (83') grâce à une tête de Salze sur coup franc de Pérez. En première période, Crétail fut déjà fort déstabilisant. Mais Baha, notamment, se heurtait à un Pionnier agile (25'). À la pause, Montpellier était assez heureux de mener au score, grâce à une tête plongeante de Delaye, insaisissable pour Trivino, sur un centre de Godemèche (19'). Mais il n'a pas su plier le match via Delaye (66') et Lafourcade (71'). La sortie de Delaye (72') et le va-tout cristolien de fin de match l'ont fragilisé.

● **Jean-François DOMERGUE** (entraîneur de Montpellier) : « Se faire rattraper comme ça... On doit pouvoir maintenir le 1-0, on perd deux points bêtement, c'est frustrant. »

● **Olivier FRAPOLLI** (entraîneur adjoint de Crétail) : « On a eu le courage d'y croire jusqu'au bout. Ce groupe a été beaucoup plus vaillant même à dix avec de la réussite. Aujourd'hui, on a plus regardé derrière que devant. »

● **Patrick REMY** (entraîneur de Guingamp) : « Le football, c'est aléatoire. Ce soir, chez une équipe invaincue chez elle, on prend 3 points que nous aurions mérités ces dernières semaines. La récompense est le résultat d'une forte abnégation et le fruit des progrès constants de ces dernières semaines. »

NATIONAL (15^e journée)

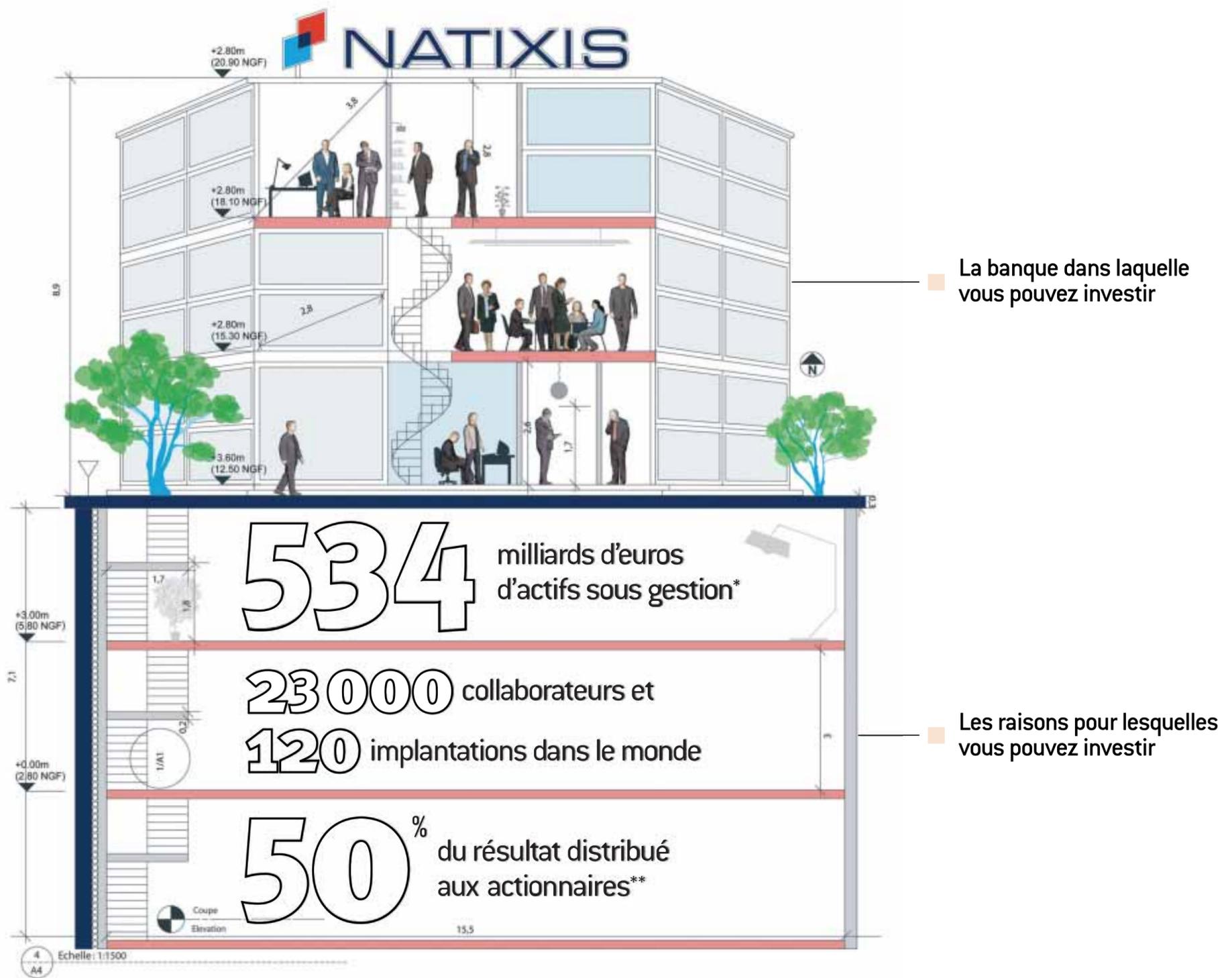
HIER		Classement	
		Pts	J. G. N. P. c. Diff.
Louhans-Cuiseaux-Toulon	1-0		
Entente SSG-Sète	0-0		
Boulogne-sur-Mer-Beauvais	1-0		
Pau-Paris FC	1-1		
Angers-Yzeure	3-1		
AUJOURD'HUI			
18 HEURES			
Romorantin - Cherbourg			
20 HEURES			
Raon-l'Étape - Vannes			
Clermont - Laval			
Châtelleraut - Martigues			
Cannes - Nîmes			
PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 1 ^{er} décembre, 20 heures :			
Yzeure-Châtelleraut, Laval - Boulogne-sur-Mer ; samedi 2 décembre, 17 heures : Martigues-Pau, Paris FC - Romorantin ; 19 h 30 : Vannes - Louhans-Cuiseaux ; 20 heures : Toulon - Entente SSG, Nîmes-Cherbourg, Beauvais-Angers, Cannes - Raon-l'Étape, Sète-Clermont.			

En cas d'égalité de points, les équipes sont départagées par la différence de buts particulière.

CFA (13^e journée)

GROUPE A		GROUPE C	
AUJOURD'HUI		AUJOURD'HUI	
Schiltigheim (15) - Strasbourg B (14) [17 heures]		Luzenac (16) - Brive (18) (18 heures)	
Épinal (7) - Dunkerque (10) [18 heures]		Montluçon (11) - Moulins (10) (18 h 30)	
Épernay (13) - Mulhouse (11) [18 heures]		Les Herbiers (17) - Aurillac (15) (18 h 30)	
Saint-Quentin (18) - Vesoul (17) [18 heures]		Le Mans B (9) - Bayonne (1) (19 heures)	
Calais (4) - Sochaux B (3) [18 heures]		Anglet (7) - Nantes B (12) (19 heures)	
Compiègne (6) - Lequijn (8) [18 h 30]		Saint-Georges-Les Ancizes (13) - Orléans (14) (19 heures)	
DEMAIN		DEMAIN	
Nancy B (9) - Besançon (2) [14 h 30]		Albi (5) - Toulouse B (8) (20 heures)	
Lille B (1) - Metz B (5) [15 heures]		Bordeaux B (3) - Stade Bordelais (4) (20 heures)	
Lens B (12) - Levallois (16) [15 heures]		Rodez (2) - Balma (6) (20 heures)	
GROUPE B		GROUPE D	
AUJOURD'HUI		AUJOURD'HUI	
Montceau (14) - Lyon B (9) (14 h 30) (15 heures)		Bois-Guillaume (2) - Rennes B (6) (15 heures)	
Endoume (17) - Cassis-Carnoux (8) (15 heures)		Guingamp B (9) - Dieppe (8) (15 heures)	
Montpellier B (18) - Agde (12) (15 heures)		AS Vitreux (13) - Pacy-sur-Eure (4) (15 heures)	
Gap (3) - Nice B (10) (18 heures)		Red Star (11) - Sénart-Moissy (5) (18 heures)	

Vous n'imaginez pas le potentiel de développement qui se cache derrière Natixis



Derrière Natixis, il y a bien sûr des chiffres flatteurs. Il y a un profil d'activité diversifié, soutenu par les deux réseaux Caisse d'Epargne et Banque Populaire. Il y a un objectif de 10% de croissance annuelle moyenne du Produit Net Bancaire sur la période 2005-2010 et une capitalisation boursière potentielle de plus de 20 milliards d'euros dès sa création. Il y a enfin un objectif de distribution de dividende de 50% du résultat net consolidé de l'exercice 2006. Derrière Natixis, il y a donc l'opportunité de devenir aujourd'hui actionnaire de la nouvelle banque d'investissements et de projets.

**Jusqu'au 5 décembre, devenez actionnaire de Natixis.
Contactez votre intermédiaire financier.**

N°Vert 0800 41 41 41
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

Si vous êtes sociétaire du Groupe Caisse d'Epargne ou du Groupe Banque Populaire, des conditions préférentielles vous sont réservées. Adressez-vous à votre Caisse d'Epargne ou à votre Banque Populaire.

www.natixis.fr

Le Major est mort

Ferenc Puskas, le célèbre « Major galopant » de la grande équipe de Hongrie des années cinquante, était un génie du football.

Une seule mort pour plusieurs vies. Le génial attaquant de la grande équipe de Hongrie et du Real Madrid a réalisé sa dernière pirouette. Ferenc Puskas est décédé hier, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, dans cette Hongrie qu'il avait bien cru quitter définitivement dans un douloureux exil après les événements de 1956.

IL FUT QUELQUE CHOSE comme le parfait symbole d'un siècle de déchirements et de violences, qu'il eut la force de caractère de maîtriser, car il était un rebelle-né. Du coup, l'invasion de Budapest par les chars soviétiques, en 1956, si elle mit un terme à l'existence d'une fabuleuse équipe nationale et à sa formidable aventure collective, eut au moins l'effet pervers inattendu d'offrir à ce pur génie une destinée romanesque et flamboyante.

Né en 1927 à Kijpest, un quartier pauvre de la capitale hongroise, Puskas, comme tous les gamins de l'époque, pratique le football des rues et des pavés avant celui de terrains. Il débute à Kobanya. Son capitaine s'appelle Laszlo Kubala, qui fit une grande carrière au Barça dans les années 1950-60. Très vite, il rejoint le club de Kijpest, où son père est entraîneur. Son meilleur ami et équipier se nomme alors Josef Boszok, futur cerveau de l'équipe de Hongrie. Une très grande histoire a déjà commencé à s'écrire en filigrane.

En 1943, à seize ans, Ferenc débute en équipe première. Sa petite taille, son visage rondouillard lui ont valu un premier surnom, « Ocsi » (petit gars). D'autres suivront. Ses qualités sont déjà aveuglantes. Une frappe du pied gauche monumentale, une technique en mouvement considérable et plus encore, peut-être, un incroyable sens du démarquage qui ne l'abandonnera jamais. Sur le terrain comme dans la vie, Puskas ira toujours là où personne n'allait, là où personne ne l'attendait.

Une image en positif et en couleurs

En 1945, à dix-huit ans, il débute en équipe nationale contre l'Autriche, éternelle rivale de cette Hongrie dont il deviendra très vite le fer de lance et le capitaine. Ajusteur dans une usine d'outillage, il vit au gré des bouleversements poli-

tiques de son pays. En 1948, il est bombardé militaire, comme tous ses camarades de l'équipe de Kijpest, rebaptisée Honved et intronisée équipe de l'armée par le nouveau régime communiste, qui a très vite compris le bénéfice médiatique que peut lui offrir cette impressionnante brochette de joueurs de football. Désormais porte-drapeau d'une dictature étouffante, Puskas et ses équipiers sont d'hallucinants enchanteurs du jeu, une sorte d'image en positif et en couleurs d'un régime négatif et gris. Jamais équipe nationale n'avait été aussi brillante, aussi dominatrice. Aucune autre ne l'égalera, à l'exception, peut-être, dans sa perfection ponctuelle, du Brésil 1970 et, osons la comparaison, dans la permanence de ses triomphes, de la France de la fin du siècle.

Puskas est donc militaire. Le voilà baptisé « Major galopant ». « *Et pourtant, ne cessera-t-il de rappeler avec humour, je n'étais que commandant !* » Il n'a évidemment de militaire que le nom. Il est tout simplement professionnel et parfaitement fermé à toute autorité. Protégé par son exceptionnel talent, il ne cesse de faire la nique aux dignitaires d'un régime qu'il exécra. Un jour, il demande ironiquement et publiquement au ministre des Sports, venu assister à une rencontre dans une curieuse tenue rayée, ce qu'il fait au stade en pyjama. Ce qui lui vaut une convocation au ministère, une leçon de morale et quelques menaces qui ne l'atteindront pas.

Pour lui, comme pour toutes les vedettes de l'équipe hongroise victimes d'un système, le football est une

Berne, dimanche 4 juillet 1954, finale de la Coupe du monde. Ferenc Puskas retrouve la RFA, que la Hongrie avait balayée 8-3 au premier tour, et Werner Liebrich (à droite). Le « Major galopant » s'était blessé à une cheville dans un choc avec le milieu de terrain allemand et avait dû déclarer forfait pour le quart et la demi-finale. Sur une jambe et demie, Puskas marquera encore, dès la 6^e minute. Mais il ne pourra empêcher l'incroyable retour des Allemands, qui s'imposeront 3-2 sur la pelouse du Wankdorf.

(Photo L'Équipe)

fête, une libération. L'austère entraîneur de la sélection, l'apparatchik Gustav Sebes, pompeusement affublé d'un titre de vice-ministre des Sports, a pourtant compris tout ce qu'il peut tirer de ces talents : Puskas bien sûr, mais aussi Boszok, Czibor, l'aillier tzigane fou, Kocsik, dit « Tête d'or », Grosics, le gardien puma, Lorant, le placide défenseur, ou Hidegkuti, l'avant-centre bûcheron.

Quand éclatent les événements de Budapest, en octobre 1956, Puskas totalise 84 sélections au cours desquelles il a inscrit l'impensable total de 83 buts. Sur les conseils du Premier ministre Imre Nagy, qui a tenté, en vain, d'imposer un régime à visage humain, l'équipe de Honved part en tournée. Elle disputera son ultime rencontre (3-3) sur le terrain neutre de

Bruxelles, dans un terrible et symbolique brouillard, contre Bilbao, le 20 décembre 1956, pour le compte de la première Coupe d'Europe. Dans le vestiaire, les joueurs se feront des adieux déchirants.

Le nouveau pouvoir exige le retour des fuyards. Deux seulement obtiendront immédiatement. Les autres finiront par regagner leur patrie. À l'exception de Puskas, qui refuse ce diktat et choisit la liberté après avoir appris que sa femme et ses filles avaient pu rejoindre clandestinement l'Autriche à pied.

Ferenc Puskas est désormais un banni. La FIFA le suspend pour dix-huit mois à la demande de la Fédération hongroise. Privé de son travail, il vit misérablement dans un camp de réfugiés en Autriche, avec pour tout soutien financier les mandats que son ancien

capitaine à Kobanya, Laszlo Kubala, lui envoie de Barcelone, où il s'est réfugié dès 1951.

Puskas a grossi de vingt kilos et a sombré dans l'alcool quand l'ancien entraîneur de Honved, Emil Osterreicher, désormais directeur technique du Real Madrid, vient le chercher. Le sauver. L'annonce de la signature d'un « major bedonnant », qui n'en a même pas terminé avec sa suspension, déclenche un véritable tollé à Madrid.

Canoncito Poum !

« *Il a été accueilli avec scepticisme, parfois avec méchanceté*, explique à l'époque un autre Madrilène, Raymond Kopa. *La classe, il l'a. Ce qu'il lui manque, c'est la condition physique. Donnez-lui du temps, il fera un malheur.* »

Kopa est un devin. « Sancho », le nouveau surnom que lui trouvent ses équipiers, rapport à ses ronds, suit un régime d'enfer et perd son excédent de poids. Il va pouvoir devenir « Canoncito Poum », surnom choisi par les supporters du Real, rapport à sa frappe phénoménale. Alfredo Di Stefano, patron du jeu, finit par accepter à ses côtés ce « Sancho » au talent intact et farineux qui a tout d'un Don Quichotte. Aucun défi ne le rebute.

Puskas manque la finale de la Coupe d'Europe 1959 que le Real enlève contre Reims (2-0), à Stuttgart. Les Allemands ne lui ont pas pardonné des allusions à un éventuel dopage de la Mannschaft en 1954 et lui ont refusé le visa d'entrée sur leur sol.

La vengeance est un plat qui se dégrade au bout d'un an. En 1960, à

Glasgow, le Real dispute et enlève sa cinquième finale européenne d'affilée en atomisant les Allemands de l'Eintracht Francfort (7-3). Puskas, rageur et époustouffant, marque quatre buts, un de plus que Di Stefano. C'est son chef-d'œuvre.

À trente-cinq ans, en 1962, il inscrit encore trois buts en finale européenne. Mais le Real s'incline 3-5 contre Benfica. Entre-temps, « Sancho » est devenu international espagnol. Il disputera sans réussite le Mondial chilien de 1962.

Adoré du public, il sera cinq fois champion d'Espagne, quatre fois meilleur buteur de la Liga. Il dispute son dernier match sous le maillot blanc en 1969, à l'âge de quarante-deux ans, terme d'une carrière ahurissante au cours de laquelle il a inscrit 418 buts en matches

officiels et, sans doute, plus de mille, tous matches confondus.

Devenu entraîneur, ce globe-trotter invétéré conduira l'équipe grecque de Panathinaïkos en finale de la C 1 en 1971 (défaite 0-2 contre l'Ajax).

La suite de cette nouvelle carrière sera moins heureuse, ce qui ne ternira évidemment pas la formidable image de celui qui fut l'un des plus grands joueurs de tous les temps. La chute du rideau de fer lui avait permis de gagner sa Budapest bien aimée en compagnie de sa femme. Il revoyait régulièrement les survivants de la grande équipe hongroise (Hidegkuti, Grosics, Buzanski) et le Real Madrid avait organisé un match amical, en août 2005, pour lui rendre hommage, mais aussi pour l'aider à se sortir d'une délicate situation financière. Il était resté Ocsi le malicieux à la bedaine sympathique, au sourire taquin, par-delà la maladie qui l'avait affaibli en lui brouillant la mémoire.

Nous garderons de Ferenc Puskas l'image limpide d'un joueur touché par la grâce, celle aussi d'un homme qui refusa la fatalité, l'oppression et mena avec succès les combats les plus redoutables, les plus émouvants.

GÉRARD EJNÉS

REPÈRES

Ferenc PUSKAS avait soixante-dix-neuf ans. Il est né le 2 avril 1927 à Budapest. Son poste de prédilection était inter gauche. En club, il avait joué pour Kijpest, Honved Budapest (1943-1956) et le Real Madrid (1959-1965). Avec la Hongrie, il fut finaliste de la Coupe du monde en 1954, à Berne, et champion olympique en 1952 aux Jeux d'Helsinki. Il fut sélectionné 84 fois avec la Hongrie de 1945 à 1956 et inscrit 83 buts (record mondial en sélection). À partir de 1961, il fut sélectionné quatre fois en équipe d'Espagne et participa à la Coupe du monde 1962 au Chili. Avec le Real Madrid, il remporta la Coupe d'Europe des clubs champions en 1960 (auteur de 4 des 7 buts du Real en finale contre l'Eintracht Francfort, à Glasgow) et la Coupe Intercontinentale la même année. Il fut sacré cinq fois champion d'Espagne de 1961 à 1965 et remporta la Coupe d'Espagne en 1962. Avant son exil à l'Ouest, il fut quatre fois champion de Hongrie avec le Honved Budapest en 1950, 1952, 1954 et 1955.



SON FAIT D'ARMES

L'homme qui a terrassé l'Angleterre

En 1953, Puskas participa activement à la première défaite des Anglais (3-6) sur leur terrain fétiche de Wembley.

L'ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE nationale de Hongrie Gusztav Sebes invente pour ses merveilleux footballeurs le football total, un jeu en liberté qui est l'antithèse du pays qu'il représente, un tourbillon infernal qui donne le tournis à tous ses adversaires. Entre 1950 et 1956, l'équipe de Hongrie dispute 55 matches et ne concède qu'une seule défaite, ô combien cruelle.

En 1952, elle est devenue championne olympique à Helsinki avec un bilan de cinq victoires en cinq matches, de vingt buts marqués contre deux encaissés. En 1953, à Wembley, elle a été la première formation non britannique à faire chuter sur son terrain l'orgueilleuse Angleterre. En ce 25 novembre, la morgue et la suffisance des sujets de Sa Gracieuse

majesté en prennent un sacré coup. Puskas marque deux buts, dont l'un phénoménal – râteau du droit puis frappe croisée du gauche en lucarne opposée –, Hidegkuti réussit un triplé. La Hongrie s'impose 6-3. Quelques mois plus tard, avant la Coupe du monde suisse, la revanche se déroule à Budapest. L'Angleterre repart broyée avec un 7-1 dans sa valise.

Une apothéose programmée

Personne n'imagine alors que le titre mondial puisse échapper aux Hongrois. En match de poules, ils atomisent l'Allemagne 8-3. Excédé par le talent de Puskas, le défenseur allemand Liebrich l'agresse et le blesse sévèrement. Sans leur capitaine, les Hongrois éliminent le Brésil en quarts de finale, l'Uruguay, jus-

qu' alors invaincue en phase finale, en demies, et retrouvent les Allemands en finale à Berne.

Puskas n'est pas vraiment rétabli, mais il ne veut rater à aucun prix cette apothéose programmée. Sur une jambe et demie, il ouvre le score. Czibor double la mise. La Hongrie mène 2-0. Pourtant, elle va perdre. La pluie incessante, qui alourdit le terrain, le ballon et ralentit le jeu, avantage les Allemands, qui réussissent le tour de force d'inscrire trois buts. La Hongrie ne sera jamais championne du monde.

Sa carrière terminée, Puskas avouera : « *Il ne pouvait pas m'arriver quelque chose de plus grave sur un terrain de football que cette finale perdue. Et il ne pouvait rien m'arriver de plus merveilleux que la victoire à Wembley, huit mois plus tôt.* » — G. E.

RÉACTIONS

Kopa : « Tous les gardiens en avaient peur »

● **Raymond KOPA** (son ancien coéquipier au Real Madrid) : « *C'est un des plus grands joueurs que j'ai connus, toutes époques confondues. C'était mon idole. Depuis quelques années, on redoutait sa disparition. On me tenait au courant. Je suis triste. Je l'avais découvert à Wembley en 1953, lors de la légendaire victoire de la Hongrie contre l'Angleterre (6-3). C'était notre récompense, à tous les joueurs du Stade de Reims, pour avoir été champions de France. Comme joueur, il avait des qualités exceptionnelles, mais, surtout, quand il était à 35 mètres des buts, tous les gardiens du monde avaient peur. Il avait une frappe d'une précision et d'une puissance incroyables.* »

● **Just FONTAINE** (ancien attaquant de l'équipe de France) : « *C'était un joueur de classe sur et en dehors du terrain. Il mérite de figurer parmi la liste des 22 meilleurs footballeurs de tous les temps. Puskas aurait mérité de gagner une Coupe du monde, celle de 1954. Quand nous avions joué contre la Hongrie, j'avais été impressionné*

par ce joueur. Même après avoir connu de l'équipe de France) : « *C'était un joueur de classe sur et en dehors du terrain. Il mérite de figurer parmi la liste des 22 meilleurs footballeurs de tous les temps. Puskas aurait mérité de gagner une Coupe du monde, celle de 1954. Quand nous avions joué contre la Hongrie, j'avais été impressionné*

de le décrire. Je conserve un souvenir plus particulier puisque nous avons revêtu à une seule reprise le même maillot, c'était avec l'équipe du Continent (sélection européenne), en 1955. »

● **Alfredo DI STEFANO** (président d'honneur du Real Madrid et ancien coéquipier de Puskas) : « *Il était encore meilleur sur le plan humain que comme footballeur et c'était un joueur extraordinaire. C'était quelqu'un d'intègre, de tendre et de fabuleux, une personne de grande valeur. Je suis très ému, mais, malheureusement, je ne pourrai pas aller jusqu'en Hongrie pour lui rendre un dernier hommage.* » — F. He.

● **Ramon CALDERON** (président du Real Madrid) : « *C'est un des jours les plus tristes pour le Real. Puskas a été un joueur qui a marqué une époque au sein d'une attaque mythique. Il a laissé de nombreux amis, car c'était un*

homme très aimé par tout le monde. Je me souviens avec beaucoup de tendresse de ses buts. Il fut quatre fois le meilleur buteur du Championnat espagnol. Les gens de mon âge perdent aujourd'hui l'une des idoles de leur enfance.

● **Ottmar WALTER** (champion du monde 1954 avec l'Allemagne) : « *Je suis très triste, car j'étais très ami avec Ferenc Puskas depuis de nombreuses années. La dernière fois que nous nous sommes vus, c'était il y a quelques années, à Budapest. Puskas, qui était un joyeux drille, a fait rire toute la troupe. C'était un vrai boue-en-train. Il ne faisait pas sentir aux autres qu'il était l'un des meilleurs footballeurs du monde. Et quand nous sommes devenus champions du monde, il a admis franchement que la meilleure équipe avait gagné la finale. Cela prouve son fair-play, qu'il a montré jusqu'à notre dernière rencontre.* »

TÉLÉVISION LA SÉLECTION DE « L'ÉQUIPE »

VOLLEY-BALL Championnat du monde H. 1 ^{er} tour. Poule B. France-Australie. À Fukuoka (JAP). 08.00 Sport + 90 min Rediff. à 22 h
LUGE Coupe du monde. 1 ^{er} manche F. À Turin (ITA). 08.45 Eurosport 45 min Rediff. lundi à 8 h 30
VOLLEY-BALL Championnat du monde H. 1 ^{er} tour. Poule C. Bulgarie - États-Unis. À Nagano (JAP). 10.00 Sport + 90 min
SKI DE FOND Coupe du monde. 10 km libre F et 15 km libre H. À Gaellivare (SUE). 10.45 Eurosport 150 min Rediff. demain à 9 h 30
LUGE Coupe du monde. 1 ^{er} manche biplace. À Turin (ITA). 11.30 Eurosport 2 30 min
TENNIS Masters Cup. Demi-finales. À Shanghai (CHN). 12.00 Canal + 155 min Rediff. à 14 h Canal + Sport
FOOTBALL Championnat d'Angleterre. 13 ^e journée. Manchester City - Fulham. 13.40 TPS Foot 120 min
TENNIS Masters Cup. Demi-finales. À Shanghai (CHN). 14.00 Canal + Sport 180 min Rediff. à 18 h 30 Sport+
AUTO Grand Tourisme. Championnat FIA GT-GT3 2006. À Dubaï (EAU). 14.00 AB Moteurs 180 min Rediff. demain à 16 h 30
100% FOOT Invités : Lionel Charbonnier et Fabien Onteniente. 14.00 M 6 70 min
RUGBY Top 14. 14 ^e journée. Clermont-Biarritz. 15.00 Canal + 120 min Rediff. demain à 11 h 25 Canal + Sport
FOOTBALL Championnat d'Angleterre. 13 ^e journée. Arsenal-Newcastle. 15.45 TPS Star 135 min
FOOTBALL Championnat d'Angleterre. 13 ^e journée. Chelsea - West Ham. 15.55 TPS Foot 135 min

PATINAGE ARTISTIQUE Grand Prix ISU. Trophée Eric Bompard. Programmes libres F et H. 16.00 France 2 109 min
RUGBY Test-match. Angleterre - Afrique du Sud. 17.00 Canal + Sport 100 min
FOOTBALL Ligue 1. 14 ^e journée. Sochaux-Lille. 17.45 Canal + 120 min Rediff. demain à 8 h 55 Canal + Sport
HANDBALL D1. 9 ^e journée. Paris-Montpellier. 17.45 Eurosport 135 min
RUGBY Top 14. 14 ^e journée. Castres-Perpignan. 18.40 Canal + Sport 115 min
TURBO M 6 35 min
FOOTBALL Championnat d'Angleterre. 13 ^e journée. Middlesbrough-Liverpool. 19.50 TPS Foot 125 min
FOOTBALL Championnat d'Espagne. 11 ^e journée. Real Madrid - Racing Santander. 20.00 Sport + 120 min
TOUT LE SPORT France 3 5 min
FOOTBALL Ligue 1. 14 ^e journée. Multiplex. Sur Foot +, les matches à la carte. 20.30 Canal + 110 min
KICK-BOXING Réunion de Levallois-Perret. France-Thaïlande. La suite à 22 h 20 sur Canal +. 20.35 Canal + Sport 80 min Rediff. à 22 h 20 Canal +
PATINAGE ARTISTIQUE Grand Prix ISU. Trophée Eric Bompard. 20.50 Paris Première 175 min Rediff. demain à 14 h 30
RUGBY France - Nouvelle-Zélande. 21.00 France 2 120 min

FOOTBALL Championnat d'Espagne. 11 ^e journée. FC Séville - Valencia. 21.55 Canal + Sport 120 min
JOUR DE FOOT Canal + 45 min
JOUR DE RUGBY Canal + 45 min
HOCKEY SUR GLACE NHL. Toronto Maple Leafs - New Jersey Devils. 01.00 NASN 180 min Rediff. demain à 10 h
HOCKEY SUR GLACE NHL. Montréal Canadiens - Atlanta Thrashers. 01.10 Canal + 120 min
BASKET NBA. Detroit Pistons - Houston Rockets. 01.30 NBA TV (Sport +) 120 min
BASKET NBA. Utah Jazz - Phoenix Suns. 03.10 Canal + 120 min
HOCKEY SUR GLACE NHL. Edmonton Oilers - Detroit Red Wings. 04.00 NASN 150 min Rediff. demain à 12 h 30
BOXE Championnat WBC. Poids super-plume. Morales (MEX) - Pacquiao (PHI). À Las Vegas (USA). 06.00 Canal + 60 min
GOLF Circuit européen. Open de Hongkong. 4 ^e jour. 07.00 Canal + 120 min

L'ÉQUIPE TV
6. Édition du week-end. 8.30 Match après match. 15. Un jour avec... Michaël Lodra (rediff. à 16.). 19. La Grande Édition WE. 20. Édition du WE. 22. La Grande Édition WE. 23.30 La Grande Édition WE, avec la Page Foot. 0. La Grande Édition WE.

INFOSPORT
6. Le journal en continu. 12. Édition spéciale France - Nouvelle-Zélande. Invités : André Boniface et Murray Mexted. 18. Page spéciale France - Nouvelle-Zélande. Invité : Jacques Verdier.

LE COIN DES RADIOS
France Info. À 8 et à 38 de chaque heure, chronique sportive. 7.12 et 8.42 Europe 1. Sports. 8.08 France Inter. Journal des sports. 10. RMC. À vos marques. 14. RMC. Intégrale Sport. 15. Sud Radio. Sud Radio Sports. 17. RMC. Intégrale Foot. 18. RTL. RTL Foot (multiplex Ligue 1). 19.30 Europe 1. Multiplex. 20. France Inter (GO). Interfootball. 21. RMC. Intégrale Rugby. 23. RMC After foot. 23.15 France Inter. Intersports.

ZAP
Ce soir 22:00
> FRANCE - NOUVELLE-ZÉLANDE
Retrouvez les analyses de notre consultant Laurent Bénézech.
> RUGBY

Un sommet contrasté

Décevant depuis le début de la saison, le Bayern reçoit cet après-midi Stuttgart, étonnant leader de Bundesliga, qui mise sur les jeunes et le beau jeu.

AUJOURD'HUI, 15 h 30, À MUNICH, ALLIANZ-ARENA.

BAYERN : Kahn (cap) – Sagnol, Demichelis, Van Buyten, Lahm – Van Bommel, Ottli, Salihamidzic – Schweinsteiger – Makaay, Pizarro. Entraîneur : F. Magath.
STUTTART : Hildebrand (cap) – Hilbert, Delpierre, Tasci, Boka – Gentner, Pardo, Khedira – Da Silva – Gomez, Cacau. Entraîneur : A. Veh.

QU'IL S'AGISSE DE BIÈRE ou du Bayern, il est toujours question de pression quand on est à Munich. Seulement quatrième de la Bundesliga, avec déjà quatre défaites après douze journées – du jamais vu depuis la saison 1974-75 –, le grand club bavarois ne s'est jamais aussi peu fait mousser lors d'un début de saison depuis plus de trente ans. Et ce n'est pas la visite, cet après-midi, de l'inattendu leader Stuttgart qui risque d'arranger les choses.

Depuis le début de la saison, le Bayern manque cruellement d'inspiration et d'un stratège capable de prendre le jeu à son compte.

« Face aux équipes recroquevillées devant leur but, nous ne parvenons pas à mettre l'adversaire en danger. Nous n'avons actuellement pas assez de possibilités sur le plan technique », concède l'entraîneur, Félix Magath.

Parti à Chelsea, Michael Ballack fait défaut, notamment sur coups de pied arrêtés et dans le domaine aérien. « En ce moment, il nous manque un joueur comme Ballack », confirme Franz Beckenbauer, le président du conseil de surveillance du club. Absent huit mois après une opération du genou, le retour de Sebastian Deisler tombe à pic, même si l'international allemand reste physiquement fragile.

Les internationaux allemands (Kahn, Lahm, Schweinsteiger, Podolski) ont, eux aussi, du mal à se remettre de la

dernière Coupe du monde, et ils sont encore loin de leur meilleure forme. Après à peine une semaine d'entraînement dans les jambes début août, ils ont immédiatement été remis dans le bain.

Enfin, plusieurs joueurs ont défrayé la chronique. Après s'être fait retirer son permis pour conduite en état d'ébriété, Claudio Pizarro a irrité ses dirigeants en réclamant 4 M€ net par an pour un nouveau bail de quatre ans, avant de rater un penalty face à Francfort après avoir pris le ballon des mains de Makaay qui s'appropriait à l'exécuter, sans même lui demander son avis... Lucio connaît également une saison délicate. L'arrière international brésilien est critiqué pour son manque de rendement et de discipline. Dès qu'il le peut, il s'incruste dans la surface adverse, abandonnant ses partenaires de défense.

Même si sous sa conduite le Bayern a remporté deux saisons de suite le double Coupe-Championnat, une première dans l'histoire du club, Magath est critiqué. Son manque de communication avec les joueurs et sa stérilité sur le plan tactique agacent. Bref, la sérénité n'est plus de mise en Bavière. Ce qui n'est pas le cas dans le Bade-Wurtemberg.

Stuttgart, le péril jeune

En tête de la Bundesliga avec un point d'avance sur le Werder Brême et Schalke 04 et quatre sur son adversaire du jour, le surprenant Stuttgart reste en effet sur quatre victoires de rang. Le secret de la réussite du VfB : son excellent centre de formation, dont sont issus le gardien Hildebrand (27 ans), Beck (19), Gentner (21), Tasci (19), Khedira (19) et surtout Mario Gomez (21), deuxième meilleur buteur du Championnat avec sept réalisations et qui a tapé dans l'œil du... Bayern. « Le VfB est reconnu pour la qualité de

son centre de formation. Les jeunes qui viennent de passer pros sont pleins de confiance et ne se posent aucune question », raconte Mathieu Delpierre, arrivé de Lille en juillet 2005 et titulaire indiscutable en défense centrale. Avec

une moyenne d'âge de vingt-quatre ans, le VfB possède le onze le plus jeune du Championnat.

En recrutant essentiellement des joueurs techniques (notamment les internationaux mexicains Pardo et

Osorio et les anciens Strasbourgeois Boka et Alex Famerud, actuellement blessé), l'entraîneur Armin Voh a voulu un style de jeu attractif autour d'éléments jeunes et de quelques joueurs expérimentés. Résultat : il laisse les

stars de l'équipe sur le banc, telles que l'ancien Milanais Tomasson. Au club depuis février, celui que le président du conseil d'administration du club, Dieter Hunds, avait longtemps considéré comme « une solution pro-

visoire », Voh, ancien entraîneur du Hansa Rostock, a ramené de la joie de vivre et du plaisir dans un club marqué par le catenaccio de Giovanni Trapattoni (juillet 2005 - février 2006). « Voh est quelqu'un de très ouvert. Il a amené quelque chose de nouveau en voulant recruter prioritairement des joueurs dotés d'une bonne technique », confie Delpierre.

Seule formation de Bundesliga invaincue en déplacement (quatre victoires - deux nuls), Stuttgart croit en ses chances à l'Allianz Arena. « Ce sera un gros match. On y va pour gagner, d'autant plus que le Bayern est sous pression, même si un nul serait déjà bien. Il faut au moins laisser le Bayern à quatre points », juge l'ancien Lillois, qui conclut : « Ce serait magnifique de se retrouver dans les trois premiers à la trêve. »

ALEXIS MENUGE



À l'image de son attaquant brésilien Cacau, ici face au Werder Brême, Stuttgart, leader de la Bundesliga, séduit par sa technicité et son beau jeu. Tout le contraire du Bayern, qu'il affronte aujourd'hui. (Photo Pics United/Presse Sports)

(13^e journée)

HIER

BOCHUM 4-3 **EINTR. FRANCFORT**
Misimovic (29^e s.p.), Maltritz (33^e), Butscher (36^e), Gekas (47^e)
A. Streit (1^{er}, 6^e), Amanatidis (58^e)

AUJOURD'HUI

Aix-la-Chapelle - Werder Brême
Bayern Munich - VfB Stuttgart
Mayence - Hamburg
Borussia Dortmund - Hertha Berlin
Nuremberg - Leverkusen
Cottbus - Schalke 04

DEMAIN

M'Gladbach - Hanovre (17 heures, TPS Foot)
Bielefeld - Wolfsburg
Classement : 1. VfB Stuttgart, 24 pts ; 2. Werder Brême, 23 ; 3. Schalke 04, 23 ; 4. Bayern Munich, 20 ; 5. Bielefeld, 19 ; 6. Hertha Berlin, 18 ; 7. Bor. Dortmund, 18 ; 8. Wolfsburg, 17 ; 9. Cottbus, 16 ; 10. Eintr. Francfort, 16 ; 11. Leverkusen, 15 ; 12. Nuremberg, 14 ; 13. Aix-la-Chapelle, 14 ; 14. M'Gladbach, 13 ; 15. Bochum, 12 ; 16. Hambourg, 10 ; 17. Hanovre, 10 ; 18. Mayence, 8.

« J'ai bien été approché »

HRISTO DANOV, l'ancien vice-président de la Fédération bulgare, revient sur les accusations de corruption autour du France-Bulgarie de 1993.

« **POURQUOI AVOIR FAIT ces déclarations sur la tentative de corruption avant le match France-Bulgarie (1-2) treize ans après les faits ?**

— Il faut replacer mes déclarations dans le contexte général de l'interview donnée dans un premier temps au site Internet Sport1.bl. J'ai évoqué l'influence des bookmakers sur le football actuel à l'invitation du journaliste. Elle est aujourd'hui très forte. Et à titre d'illustration, au cours de la conversation, j'ai rappelé ce qui s'était passé en 1993 avec la tentative d'approche de personnes se présentant comme des bookmakers anglais avant le match France-Bulgarie. À l'époque déjà, ces gens-là essayaient d'arranger des matches. Ces Anglais m'avaient expliqué qu'ils pouvaient influencer deux joueurs français pour que la France soit battue. Et c'est tout. Je ne voulais provoquer aucun scandale, ni me faire de la publicité en évoquant cet exemple.

— **C'est plutôt raté !**
— Je voulais souligner que la situation est encore plus préoccupante aujourd'hui. La présence des officines de paris dans le football, dont certaines possèdent un, voire plusieurs clubs, menace véritablement l'équilibre de ce sport. Je m'étais déjà exprimé par le passé sur des affaires internes au football bulgare du même ordre. Vous pouvez d'ailleurs en parler à Valentin Mihov, qui fut président de la Fédération bulgare, il vous confirmera que je m'étais exprimé sur ce problème avec lui. Concernant 1993, je confirme que j'ai bien été approché et que j'ai rencontré à deux reprises les émissaires

anglais au restaurant Ritoro, dans la vieille ville de Plovdiv.

— **Donnez-nous plus de détails.**
— Ils m'ont contacté et sans me préciser de quoi ils voulaient parler et j'ai accepté de les recevoir. Vous savez, dans ma position, je côtoyais beaucoup de monde. On s'est ensuite revus une seconde fois au restaurant. Comme je l'ai dit, j'ai refusé de verser 300 000 dollars pour participer à l'opération. Ce qu'ils ont fait ensuite vis-à-vis des joueurs français, je l'ignore. Et puisqu'il est question d'argent, sachez que chacun des joueurs bulgares a reçu 50 000 dollars en guise de prime de qualification. Je suis surpris du scandale que ces déclarations ont provoqué puisque ce n'était pas la première fois que j'évoquais cette tentative de corruption en provenance de bookmakers.

— **N'empêche, vos propos ont jeté le doute sur la performance de l'équipe de Bulgarie...**

— Je n'ai jamais cherché à sous-estimer la performance de notre équipe, ni voulu mettre en doute leur glorieuse victoire.

— **Vous comprenez que l'on soit circonspect. Comment avez-vous pu oublier le nom des deux joueurs français soi-disant achetés ? Et comment pouvez-vous avoir aussi peu d'informations sur le pedigree des pseudo bookmakers ?**

— Tout ça date d'il y a treize ans, désolé. Et puis comme leur offre ne m'a pas intéressé, tout cela a fini par s'effacer de ma mémoire.

ERIK BIELDERMAN
(avec **DONCHO DONEV** à Plovdiv)

ANGLETERRE (13^e journée)

AUJOURD'HUI
Manchester C. - Fulham (13 h 45, TPS Foot)
Arsenal - Newcastle (16 heures, TPS Star)
Chelsea - West Ham (16 heures, TPS Foot)
Everton - Bolton
Portsmouth - Watford
Reading - Charlton
Sheffield U. - Manchester U.
Middlesbrough - Liverpool

DEMAIN

Wigan - Aston Villa (14 h 30, TPS Foot)
Blackburn - Tottenham (17 heures, TPS Star)
Classement : 1. Manchester U., 31 pts ; 2. Chelsea, 28 ; 3. Arsenal, 21 ; 4. Aston Villa, 21 ; 5. Bolton, 21 ; 6. Portsmouth, 20 ; 7. Everton, 17 ; 8. Wigan, 17 ; 9. Liverpool, 17 ; 10. Fulham, 17 ; 11. Reading, 16 ; 12. Tottenham, 15 ; 13. Middlesbrough, 14 ; 14. Manchester C., 13 ; 15. Blackburn, 12 ; 16. West Ham, 11 ; 17. Sheffield U., 10 ; 18. Newcastle, 9 ; 19. Watford, 9 ; 20. Charlton, 8.

ITALIE (12^e journée)

AUJOURD'HUI
Empoli - AC Milan
Cagliari - Palerme

DEMAIN

Inter Milan - Reggina (15 heures, Sport +)
AS Rome - Catane (15 heures, Canal + Sport)
Ascoli - Fiorentina
Chievo Vérone - Atalanta Bergame
Livourne - Parme
Messine - Lazio Rome
Udinese - Sienne
Torino - Sampdoria Gènes
Classement : 1. Palerme, 27 pts ; 2. Inter Milan, 27 ; 3. AS Rome, 23 ; 4. Catane, 16 ; 5. Sienne, 16 ; 6. Atalanta Bergame, 16 ; 7. Livourne, 16 ; 8. Empoli, 15 ; 9. Messine, 14 ; 10. Sampdoria, 13 ; 11. Udinese, 13 ; 12. Lazio Rome, 12 ; 13. Cagliari, 11 ; 14. Parme, 8 ; 15. Torino, 8 ; 16. AC Milan, 7 ; 17. Ascoli, 4 ; 18. Fiorentina, 3 ; 19. Chievo Vérone, 3 ; 20. Reggina, 0.

À la suite de l'affaire des matches truqués, la Fiorentina compte 15 points de pénalité, la Reggina 15 points de pénalité, l'AC Milan 8 points de pénalité et la Lazio Rome 3 points de pénalité. Par ailleurs, Sienne a été sanctionnée par la commission de discipline de la Ligue italienne d'un point de pénalité en raison d'un retard dans le paiement d'impôts.

■ **SERIE B (12^e journée)** - **AUJOURD'HUI**, Albino Leffe - Juventus Turin. La Juventus Turin, pénalisée de neuf points, est 3^e (sur 22) de Serie B avec 20 points, sachant que les 3^e, 4^e, 5^e et 6^e places sont synonymes de barages pour l'accession en Serie A, à un point de la 2^e place, qui permet l'accession directe.

ESPAGNE (11^e journée)

AUJOURD'HUI
Real Madrid - Santander (20 heures, Sport +)
FC Séville - Valencia CF (22 heures, Canal + Sport)

DEMAIN

Real Sociedad - Betis Séville
Levante - Atl. Madrid
Villarreal - Getafe
Saragosse - Tarragone
Esp. Barcelone - Athl. Bilbao
Rec. Huelva - Osasuna
Majorque - FC Barcelone
La Corogne - Celta Vigo
Classement : 1. FC Barcelone, 23 pts ; 2. FC Séville, 22 ; 3. Real Madrid, 20 ; 4. Saragosse, 19 ; 5. Getafe, 19 ; 6. Valencia CF, 18 ; 7. Atlético Madrid, 17 ; 8. La Corogne, 16 ; 9. Rec. Huelva, 16 ; 10. Villarreal, 15 ; 11. Majorque, 13 ; 12. Celta Vigo, 13 ; 13. Levante, 12 ; 14. Santander, 11 ; 15. Esp. Barcelone, 9 ; 16. Athletic Bilbao, 8 ; 17. Osasuna, 8 ; 18. Betis Séville, 7 ; 19. Tarragone, 5 ; 20. Real Sociedad, 3.

En cas d'égalité de points, les équipes sont départagées par la différence de buts particulière.

PORTUGAL (10^e journée)

HIER
Beira-Mar - V. Setubal..... 1-1

AUJOURD'HUI

FC Porto - Acad. Coimbra
Braga - Benfica

DEMAIN

Aves - Nacional Madère
Paços Ferreira - Naval
Marítimo Funchal - Sporting Portugal
U. Leiria - Boavista

LUNDI

Estrela Amadora - Belenenses
Classement : 1. FC Porto, 22 pts ; 2. Sporting Portugal, 20 ; 3. Benfica, 16 ; 4. Nacional Madère, 16 ; 5. Marítimo Funchal, 16 ; 6. U. Leiria, 16 ; 7. Naval, 15 ; 8. Braga, 14 ; 9. Paços Ferreira, 12 ; 10. Belenenses, 11 ; 11. Acad. Coimbra, 10 ; 12. Boavista, 10 ; 13. V. Setubal, 9 ; 14. Beira-Mar, 7 ; 15. E. Amadora, 4 ; 16. Aves, 2.

ÉCOSSE (15^e journée)

AUJOURD'HUI
Aberdeen (4) - Saint Mirren (9)
Celtic Glasgow (1) - Inverness (6)
Dunfermline (12) - Dundee U. (10)
Kilmarnock (7) - Falkirk (8)
Motherwell (11) - Hibernian (5)

DEMAIN

Heart of Midlothian (3) - Glasgow Rangers (2)

BELGIQUE (13^e journée)

AUJOURD'HUI
La Gantoise - Anderlecht
Standard Liège - Saint-Trond
Cercle Bruges - Mons
FC Brussels - Lokeren
Zulte-Waregem - Westerlo
Roulers - Beveren
Lierse - GB Anvers

DEMAIN

Genk - FC Bruges
Charleroi - Mouscron
Classement : 1. Genk, 32 pts ; 2. Anderlecht, 27 ; 3. FC Bruges, 23 ; 4. Standard Liège, 21 ; 5. Westerlo, 20 ; 6. Charleroi, 19 ; 7. La Gantoise, 18 ; 8. GB Anvers, 16 ; 9. Mouscron, 16 ; 10. FC Brussels, 14 ; 11. Lokeren, 14 ; 12. Beveren, 14 ; 13. Roulers, 13 ; 14. Zulte-Waregem, 13 ; 15. Mons, 13 ; 16. Cercle Bruges, 11 ; 17. Saint-Trond, 10 ; 18. Lierse, 2.

SUISSE (15^e journée)

AUJOURD'HUI
FC Bâle - Sion
Grasshopper Zurich - FC Zurich
Schaffhouse - Lucerne

DEMAIN

Saint-Gall - Thoue
Young Boys Berne - Aarau
Classement : 1. Grasshopper Zurich, 30 pts ; 2. FC Zurich, 28 ; 3. Sion, 28 ; 4. Saint-Gall, 26 ; 5. FC Bâle, 21 ; 6. Young Boys Berne, 18 ; 7. Lucerne, 15 ; 8. Schaffhouse, 12 ; 9. Thoue, 11 ; 10. Aarau, 7.

PAYS-BAS (13^e journée)

HIER
Heracles Almelo - NAC Breda..... 2-0

AUJOURD'HUI

PSV Eindhoven - Excelsior Rotterdam
NEC Nîmègue - Sparta Rotterdam
Waalwijk - Heerenveen
Feyenoord - AZ Alkmaar

DEMAIN

ADD La Haye - Vitesse Arnhem
Ajax Amsterdam - Excelsior Rotterdam
Groningue - Willem II
Utrecht - Roda JC
Classement : 1. PSV Eindhoven, 31 pts ; 2. Ajax Amsterdam, 30 ; 3. AZ Alkmaar, 29 ; 4. Twente, 24 ; 5. Feyenoord, 23 ; 6. Groningue, 21 ; 7. Roda JC, 18 ; 8. Heerenveen, 17 ; 9. NAC Breda, 15 ; 10. Utrecht, 14 ; 11. Heracles Almelo, 14 ; 12. Vitesse Arnhem, 13 ; 13. Exc. Rotterdam, 13 ; 14. NEC Nîmègue, 12 ; 15. Willem II, 10 ; 16. Waalwijk, 8 ; 17. Sparta Rotterdam, 7 ; 18. ADD La Haye, 5.

Ce graveur DVD à disque dur de Sony allie une grande capacité d'enregistrement de 160 Go qui vous permettra d'enregistrer jusqu'à 249 heures de programme, une simplicité de programmation inégalée avec le Guide des Programmes GUIDE+ et une qualité d'image incomparable grâce à sa connectique HDMI et à l'upscaler qui vous permettront de profiter d'une résolution HD.



L'avenir est à eux

Grâce à Brian Joubert et Alban Préaubert, en tête chez les hommes, puis à Kim Yu-na et Miki Ando, Bercy a brillé de mille feux.

UN MILLIER DE PRIVILÉGIÉS, échoués dans ce palais de glace, définitivement trop grand pour abriter le Trophée Éric-Bompard. Mais, hier, ces valeureux amateurs ont pu se régaler. Avec des performances de haut vol, autant que des émotions plus chauvines. Les unes et les autres allant parfois de pair, quand Brian Joubert et Alban Préaubert se liguent pour distancer, dès le programme court, leurs éventuels adversaires.

Mais honneur aux dames. Aux toutes jeunes femmes plutôt, puisque c'est la championne du monde juniors, une jolie brindille sud-coréenne de seize ans, qui pointe en tête. Surprenant ? Non, quand on se souvient que, l'an dernier, elle avait été sacrée face à Mao Asada, la révélation japonaise qui venait de dominer toutes les seniors lors de la finale du Grand Prix.

Troisième il y a quinze jours au Skate Canada, en pays de connaissance puisqu'elle s'entraîne l'été à Toronto, Kim Yu-na a démontré à Paris une belle assurance, avec une amplitude de saut maximale, y compris lors de sa combinaison initiale en triple flip-triple boucle piqué, et surtout, un véritable talent d'interprète, sur le tango de *Roxane*, tiré du film *Moulin-Rouge*. L'expression, une gestuelle très aboutie sur le *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, c'est justement ce qu'a puisé Miki Ando dans sa récente collaboration avec Nikolai Morozov. Pour la gamine, qui, auparavant, pratiqua aussi la natation, le piano et la calligraphie, c'est un honneur que de travailler avec l'homme qui a mené sa compatriote Shizuka Arakawa en février dernier au titre olympique.

Aujourd'hui, deux dixièmes de point les séparent, le duel entre Kim Yu-na et Miki Ando, gagnante du Skate America, s'annonce intense. La Canadienne Joannie Rochette (3^e) voudra, après s'être imposée chez elle, leur contester la victoire, de même que Kimmie Meissner, la championne du monde américaine, qui a chuté hier sur le lutz.

Si Anne-Sophie Calvez a offert une petite étincelle bleue, en se glissant à une méritoire cinquième place, ce sont évidemment vers les hommes que la France braquera son attention lors des libres de ce samedi. Brian

Joubert a en effet dominé son sujet... et son dauphin préféré, Alban Préaubert, de près de six points (77,35 contre 71,38). « Il est tellement fort, nous impose une telle émulation, que je suis déjà heureux d'être dans son sillage », plaide le cadet.

Dans son costume noir de James Bond, Joubert a contenu son stress pour délivrer une prestation plus que correcte. Il a retenu la leçon de son premier Lalique en 2003, quand il n'avait pas su gérer l'attente d'une entrée en lice en dernière position. À nouveau désigné pour clôturer les débats, dans la foulée d'un Préaubert aussi drôle qu'efficace sur ce thème de l'abeille, le vice-champion du monde s'est envolé sur son quadruple boucle piqué. Et tant pis s'il n'a pas assez glissé les réceptions de sauts suivants, la partition fut solide.

Joubert pour deux premières

« Il était tendu », admet Jean-Christophe Simond, son entraîneur, conscient des récurrentes faillites de Brian Joubert quand il s'agit de patiner en France. Mais il se félicite du travail entrepris, de « cette belle fiabilité qu'il s'est construit ». En revanche, et la grimace du duo à l'énoncé des notes fut sans équivoque, un sujet l'a presque fâché. « Les valeurs de ses pas sont totalement illogiques », peste Simond. Certifiant que la médiane et la circulaire n'ont pas bougé d'un iota depuis les Mondiaux de Calgary, où elles avaient reçu un niveau 3, il ne trouve aucune explication à leur déclassement respectif en niveau 1 et 2.

Ces détails provoqueront un semblant de remise en question face à un début de saison très encourageant. Même si c'est aujourd'hui qu'est prévu le test majeur : comment le nouveau libre, chorégraphié à Toronto par Kurt Browning, sera accueilli et apprécié des juges ? Joubert deviendra-t-il le premier Européen à réussir trois quadruples sauts dans un programme ? Et, surtout, sera-t-il le premier Français à s'imposer à Paris ? En danse, Marina Anissina et Gwendal Peizerat ont connu ce destin. Cinq fois, ils ont remporté l'épreuve avant leur titre olympique de 2002. Aujourd'hui, Isabelle Delobel et Olivier Schoenfelder peuvent encore caresser ce doux rêve, même s'ils sont encore devancés par

PARIS-BERCY. – Dans son costume de James Bond, Brian Joubert épate par sa régularité et distance la concurrence. Il est bien parti pour obtenir une première victoire au Bompard.

(Photo Jean-Marc Pochat)

les champions du monde bulgares, Denkova-Staviski, de près de trois points. Au terme d'une journée marathon, débutée à 6 heures, coupée par une valse Westminster d'une aérienne fluidité, les Lyonnais ont cependant trouvé l'énergie pour la danse originale, présentée vers 23 heures. Un tango argentin à l'engagement physique incroyable, avec des pas d'une exigence frénétique et des portés acrobatiques. « On adore cette danse », sourit Isabelle. « On n'a pas reçu tous les niveaux espérés et on peut encore progresser dans l'exécution et le caractère », ajoute son partenaire. Pour voir plus haut, très bientôt.

CÉLINE LONGUEVRE

RÉSULTATS

HOMMES. Programme court : 1. Joubert, 77,35 pts ; 2. Préaubert, 71,38 ; 3. Klimkin (RUS), 64,80 ; 4. Dobrin (RUS), 62,85 ; 5. Othman (SUI), 59,18 ; ... 10. Colot, 56,26. **FEMMES. Programme court :** 1. Kim Yu-na (CDS), 65,22 pts ; 2. Ando (JAP), 65,02 ; 3. Rochette (CAN), 58,92 ; 4. Meissner (USA), 52,56 ; 5. Calvez, 50,96 ; ... 9. Bobillier, 40,52 ; 10. Didier, 32,42. **COUPLES :** 1. Petrova-Tikhonov (RUS), 61,64 pts ; 2. Inoue-Baldwin (USA), 57,44 ; 3. Obertas-Slavnov (RUS), 55,30 ; ... 7. Canac-Coia, 44,74 ; 8. Chataigner-Bouzzine, 44,36. **DANSE :** 1. Denkova-Staviski (BUL), 99,47 pts (imposée : 38,32 + originale : 61,15) ; 2. Delobel-Schoenfelder, 96,90 (37,65 + 59,25) ; 3. Faiella-Scali (ITA), 86,39 (33,63 + 52,76) ; 4. Capellini-Lanotte (ITA), 80,76 (31,18 + 49,58) ; 5. Pechalat-Bourzat, 80,76 (31,53 + 49,23) ; ... 8. Carron-Just, 73,86 (28,73 + 45,13).

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – Au Palais Omnisports de Paris-Bercy : libre DANSE à 13 h 30, puis programmes libres HOMMES à 15 h 55, FEMMES à 19 h 50 et COUPLES à 22 h 30.



Joubert assuré tous risques

Auteur d'un sans-faute hier, le Français a retrouvé une fiabilité qui l'avait fui la saison dernière. Le résultat d'un gros travail avec son nouveau coach.

EN VOYANT BRIAN JOUBERT survoler les obstacles de son programme court, certains se sont sans doute demandés si c'était le même homme qui, il y a un an au même endroit, avait passé son quad initial au forceps et enchaîné seulement par un double. Un mois après un Skate America cauchemardesque, ces balbutiements annonçaient une saison olympique cahoteuse. Mais, hier, si le costume était bien le même – celui de James Bond –, l'interprète connaissait son rôle sur le bout des doigts pour l'avoir répété, répété et

encore répété. La vie d'un patineur n'est pas toujours très sexy mais, depuis qu'il a quitté cet été Andreï Berezhintsev pour rejoindre Jean-Christophe Simond, Joubert a eu confirmation qu'on n'a encore pas trouvé mieux pour réussir. « Je suis avec un entraîneur, un vrai, souriait le leader du Bompard. L'année dernière, quand on arrivait sur la piste, Andreï ne savait pas ce qu'on allait travailler. Là, tout est organisé. » Si le patineur atteint aujourd'hui des taux de réussite stratosphériques à l'entraînement (99 % sur

tous les sauts depuis trois semaines), s'il est capable de dire à quand remonte son dernier triple flip raté (le 14 septembre !), c'est donc, notamment, grâce à l'insondable rigueur du vice-champion d'Europe 1982, Niçois mince et grisonnant. « Tout est rentré dans une base de données », précise ce dernier, pour qui une grosse journée compte entre 100 et 110 sauts et une « petite » 40 tentatives. Alors, cette rigueur, une marque de fabrique ? « Non, simplement, en tant qu'ancien athlète de haut niveau j'aurais bien

aimé bénéficier de ce cadre-là. » Preuve que Simond sait aussi relâcher la bride, la séance de mercredi matin fut consacrée aux... programmes de gala, sans un seul saut ! « Brian était prêt alors à deux jours de la compétition, je ne voyais pas pourquoi on aurait puisé dans les réserves. » Drôle de contraste avec la saison dernière, durant laquelle Joubert n'avait cessé de courir après le temps perdu...

JEAN-BAPTISTE RENET

Le premier 4x4 déguisé en routière.



BMW Série 5.
Disponible avec transmission intégrale xDrive.

BMW Série 5

www.bmw.fr



Le plaisir de conduire

Consommations de la BMW Série 5 selon normes CE99/100 (cycles urbain/extra-urbain/mixte ; l/100km) : 8 à 17/4,7 à 8,3/5,9 à 11,5. Emissions de CO₂ (g/km) : 158 à 276.

Une entrée remarquée

Victorieuse de sa bête noire grecque grâce à un Granvorka exceptionnel, la France peut poursuivre son Mondial l'esprit libéré. Place à l'Australie, équipe la moins huppée du groupe.

FUKUOKA – (JAP)
de notre envoyé spécial

ILS ONT TENU PAROLE. Marqués par leur récent échec en finale de la Ligue mondiale face au Brésil (2-3), les Bleus s'étaient juré que, plus jamais, ils n'iraient au tie-break quand le match leur tend les bras. Hier matin, à l'heure où le soleil pointait à peine sur l'Hexagone, les joueurs de l'équipe de France ont réussi à régler leur vieux contentieux avec la Grèce, bête noire ces dernières années, en quatre sets seulement, signant du même coup une entrée remarquée dans le Mondial. Il est trop tôt, évidemment, pour tirer des conclusions définitives quant au niveau actuel de cette équipe, encore en quête de sensations et de repères après tout juste deux semaines de préparation.

La tension qui étreignait quelques-uns des plus jeunes joueurs français au moment où retentissait la *Marseillaise* fausse aussi les perspectives du jour. Romain Vadeleux, Jean-François Exiga ou Florian Kilama n'avaient ainsi jamais connu l'engouement d'un très grand Championnat; Frantz Granvorka, ancien central puis réceptionneur-attaquant, n'allait, lui, disputer que son quatrième match seulement en tant qu'attaquant exclusif de la sélection... Le doute aurait pu paralyser les bras, bloquer les têtes. Il n'en a rien été. Parce que le plus expérimenté des Bleus a été grand, établissant son nouveau record de points sous le maillot national (28 points) et envoyant des pétares incroyables depuis la ligne de service, bientôt imité par le Parisien Vadeleux, puis, en fin de partie, par Guillaume Samica. Quand ces trois-là sont alignés ensemble sur le terrain, la qualité d'engagement global des Français devient beaucoup plus redoutable que ne l'avouent les statistiques officielles (5 aces). Jamais dans un passé récent l'équipe de Philippe Blain n'avait disposé d'une telle arme de dissuasion. Jamais non plus lors des Jeux d'Athènes (2004) ou de l'Euro 2005 elle n'avait affiché une telle stabilité émotionnelle. Les Bleus remontrèrent ainsi un débours crucial de 3 points dans la deuxième manche (11-14; 15-15) avant de survivre à la perte du troisième set, consécutif à deux petites erreurs individuelles de Samica (ace encaissé) et de Pierre Pujol (faute de main).

« S'il vous plaît, restez avec nous ! »

« Des erreurs, on va tous en faire, car cela fait partie d'être jeune, analysait Granvorka. Alors, c'est à nous, les anciens, de donner les clés aux plus jeunes, de les rassurer. Et de les recadrer parfois, quand certains faillirent céder aux nombreuses provocations verbales du camp grec, au cœur du quatrième acte. « S'il vous plaît, restez avec nous », a ainsi répété le nouveau pointu des Bleus, s'interposant devant ses coéquipiers les plus



FUKUOKA. – Il a honoré ses premières sélections début novembre. Titularisé d'entrée hier, le jeune central Romain Vadeleux, à l'attaque face au Grec Kyriakidis, a frappé les esprits. Sans complexe.

remontés. « Il était important de rester dans notre match, de conserver notre lucidité, poursuivait-il. Depuis que je suis en équipe nationale (1995), on perd souvent parce que l'on se disperse dans les moments chauds. Restons concentrés sur notre objectif ! »

La prochaine cible dans le viseur, ce matin, est l'Australie. Face à ces grands gaillards de l'hémisphère Sud, pas très à l'aise en réception et en défense et dominés hier par l'Allemagne (3-1), le succès est évidemment impératif et permettrait de valider définitivement la victoire contre la Grèce. « Nous ne faisons pas une fixation sur cet adversaire, mais l'avoir dominé nous conforte dans la voie à suivre, estimait le sélectionneur Philippe Blain. Je suis satisfait de la manière, même si on a un peu bâché notre début de troisième manche. Avec un ou deux ballons de relance mieux négociés, nous aurions même pu faire basculer le match plus vite. Mais la qualité nouvelle de notre service va nous permettre de faire des points en s'économisant un peu. Sur la durée d'un Championnat aussi exigeant, où chaque match est décisif – et celui

contre l'Australie n'échappe pas à la règle –, c'est une vraie bonne nouvelle. »

La belle entrée de Florian Kilama en relais de Samica, déboulé par les mises en jeu agressives de l'excellent pointu hellène Nikolaos Roumeliotis (3 aces en 19 services), est aussi à classer au rayon des sourires du jour. Intéressant offensivement à l'aile gauche (poste 4), Kilama a apporté toute sa fougue et devrait pouvoir seconder, dans les rencontres à venir, son capitaine Stéphane Antiga, encore en recherche de sensations offensives et habilement ménagé par Pujol hier.

« Nous avons aussi une pensée pour Sébastien Ruette et pour Vincent Montméat (*), qui commente des matches depuis Paris, glissait d'ailleurs le jeune passeur avant de filer au vestiaire. Qu'ils sachent que l'équipe joue aussi pour eux. » L'esprit de la Ligue mondiale souffle toujours sur ce groupe-là. C'est de bon augure.

GUILLAUME DEGOULET

(* Le premier, victime du syndrome de la main froide, ne jouera plus de la saison, tandis que le second souffre d'une triple fracture du pouce gauche.

ILS ONT DIT

● **Stéphane ANTIGA** (capitaine) : « Le premier match d'un grand Championnat est toujours délicat. Je suis satisfait de notre niveau malgré une préparation assez courte. Et puis, on restait quand même sur deux défaites au tie-break contre la Grèce ces deux dernières années, alors, oui, cela fait plaisir... »

● **Vassileios KOURNETAS** (passeur grec) : « Nous savions que le match face à la France serait difficile, mais peut-être pas à ce point... Ils nous ont dominés grâce à leur meilleure arme, le block défense. En plus, Frantz (Granvorka) était incontrôlable en attaque. »

Vadeleux, l'heureuse surprise

Dernier arrivé, premier servi, le central parisien a réussi des débuts convaincants.

FUKUOKA –
de notre envoyé spécial

COMME D'HABITUDE, Philippe Blain, le sélectionneur national, n'a dévoilé son six de départ qu'à l'issue de l'échauffement, et Romain Vadeleux a probablement halluciné. Dernier arrivé sous le maillot bleu et premier servi si l'on peut dire. « Je ne pense pas, de toute façon, sourit le Martiniquais, qui a honoré ses premières sélections lors du tournoi de France début novembre, m'être posé la question de savoir si je serais titulaire ou non. Tout est allé si vite depuis quelques mois... »

Il ne peut éviter de faire quelques pas en arrière pour essayer de comprendre le destin qui s'est dessiné en l'espace de trois mois. Arrivé d'Avignon à Paris lors de l'intersaison, titulaire d'entrée, leader vainqueur du Championnat après huit journées, acteur de la Ligue des champions, le petit nouveau a su faire avancer ses pions. « C'est comme dans un rêve, plaisante-t-il. En vérité, j'ai seulement commencé à m'affirmer un peu lors du premier semestre 2006 dans le Vaulcuse. » Il ne se prive donc pas de regarder dans le rétro et de retirer quelques bénéfices d'une époque stésoise – 2003-2005 – où il ne joua pratiquement pas, reclus dans le rôle du joker au service. « Mais j'ai beaucoup regardé et appris avec Lubos Stanek et Petr Konecny, les deux centraux. Leurs conseils, ce travail à leurs côtés me permettent aujourd'hui d'évoluer sereinement. »

Le service, arme souvent fatale, est un atout majeur de sa panoplie lorsque

Philippe Blain doit trancher, ce jour avant le début du Mondial, et éliminer l'un de ses centraux. Ce sera Jean-Charles Monneraye, et on a compris pourquoi tout au long du match face aux Grecs. Un ace seulement pour le Parisien mais un ballon toujours fuyant pour la réception hellène, inévitablement déséquilibrée, dès que Romain passait au service. « C'est important dans mon jeu. En fait, lorsque je suis derrière la ligne, je suis seul et c'est surtout une manière de retrouver du calme pour ma concentration. » Un geste déstabilisant pour l'adversaire puisqu'il peut à la fois frapper smashé ou servir enroulé juste derrière le filet « au point, précise-t-il, que dans la deuxième cas je me demande toujours si le ballon va franchir le fil ». Avec un ace donc mais aussi deux blocks et huit attaques gagnantes (sur 13), le débutant a rendu une copie convaincante.

● **Romain VADELEUX**

- 23 ans.
- Né le 12 février 1983 à Fort-de-France (Martinique).
- 1,96 m ; 98 kg.
- Poste : central.
- 4 sélections.
- Clubs successifs : CNVB (2000-03) ; Sète (2003-05) ; Avignon (2005-06) ; Paris (depuis 2006).

sentait pas de concurrence entre les centraux. Tout le monde recevait les mêmes conseils, la même attention de la part du coach. C'est au Japon que tout a changé. Philippe nous a laissés seuls face à nos responsabilités. Il a fallu se mettre au travail, s'arracher. C'est drôle : à ce moment-là, je n'ai pas montré de complexe. Je me suis simplement dit que ce serait trop bête de repartir seul sur Paris avant le début de la compétition. »

Rien, pas même ses débuts satisfaisants face à la Grèce, ne saurait le détourner des réalités et lui faire oublier la chance dont il profite depuis quelques mois. « Je ne pense à rien de particulier sinon à poursuivre mon apprentissage. J'ai surtout la chance d'être très entouré par mes partenaires puisque je suis le petit dernier. En fait, l'événement ne m'étouffe pas. Pour moi, ici au Japon, c'est comme à Paris. Il faut que je joue, sans arrière-pensée, pour grandir. » Au rythme, en tout cas, où Romain Vadeleux enchaîne les heureuses surprises, il ne va pas tarder à atteindre la taille standard et rivaliser dans le milieu.

LAURENT MOISSET

GRUPE A (à Saitama)	GRUPE B (à Fukuoka)	GRUPE C (à Nagano)	GRUPE D (à Sendai)
HIER (1^{re} journée) : Pologne-Chine, 3-0 (25-21, 25-20, 25-21); Porto Rico-Argentine, 3-2 (19-25, 34-32, 28-26, 21-25, 15-13); Japon-Égypte, 3-2 (25-13, 25-21, 24-26, 24-26, 15-12).	HIER : Brésil-Cuba 3-1 France - Grèce 3-1 Allemagne-Australie 3-1	HIER : Venezuela - États-Unis, 3-1 (25-18, 20-25, 25-21, 25-18); Rép. tchèque - Iran, 3-0 (25-23, 25-19, 25-22); Bulgarie-Italie, 3-2 (20-25, 26-24, 25-16, 16-25, 15-8).	HIER : Canada-Kazakhstan, 3-0 (25-21, 26-24, 25-21); Serbie-Monténégro - Russie, 3-0 (25-22, 25-18, 25-23); Tunisie - Corée du Sud, 3-2 (25-22, 24-26, 17-25, 28-26, 15-13).
AUJOURD'HUI (2^e journée) : Argentine-Pologne (5 heures); Égypte-Porto Rico (7 heures); Japon-Chine (10 heures).	AUJOURD'HUI : Brésil - Grèce (6 heures) France - Australie (8 heures) Allemagne - Cuba (10 heures)	AUJOURD'HUI : Iran-Venezuela (6 heures); Rép. tchèque - Italie (8 heures); Bulgarie - États-Unis (10 heures).	AUJOURD'HUI : Russie-Tunisie (6 heures); Serbie-Monténégro - Kazakhstan (8 heures); Corée du Sud - Canada (10 heures).
DEMAIN : Chine-Argentine (5 heures); Pologne-Égypte (7 heures); Japon-Porto Rico (10 heures).	DEMAIN : Cuba - Australie (6 heures) Grèce - Allemagne (8 heures) France - Brésil (10 heures)	DEMAIN : États-Unis - Rép. tchèque (6 heures); Venezuela-Bulgarie (8 heures); Italie-Iran (10 heures).	DEMAIN : Kazakhstan - Corée du Sud (6 heures); Tunisie - Serbie-Monténégro (8 heures); Canada-Russie (10 heures).

PROGRAMME DES BLEUS. – 21 novembre : France - Allemagne (10 heures). 22 novembre : France - Cuba (8 heures).
LA FORMULE. – Les quatre premiers de chaque groupe accèdent au deuxième tour, conservant les points acquis contre les autres formations qualifiées de son groupe. Le groupe A croise avec le groupe D (groupe E, à Sendai); le groupe B croise avec le groupe C (groupe F, à Hiroshima). Les deux premiers des groupes E et F accèdent aux demi-finales (2 décembre, à Tokyo).
Horaires en heure française. Pour l'heure locale, ajoutez huit heures.

BRÉSIL - CUBA : 3-1 (21-25, 25-19, 25-15, 25-22)
BRÉSIL : Ricardo (cap., 1); Giba (18); André (24); Gustavo (1); Rodrigo (6); Dante (13).
Libero : Sergio. Puits : Marcelo; Anderson (1). Entraîneur : B. Rezende.

CUBA : Diaz (4); Portuondo (14); B.-M. Sanchez (12); Simon (1); Corrales (12); Dominico (14). Libero : J.-L. Sanchez. Puits : S.-Y. Sanchez; Aldazabal (2); Pimienta (cap.); Camejo. Entraîneur : R.-G. Garcia.

ALLEMAGNE - AUSTRALIE : 3-1 (20-25, 25-22, 25-21, 30-28)
ALLEMAGNE : Tischer (4); Popp (12); Andrae (13); Hubner (17); Schops (15); Walter (2).
Libero : Kroger. Puits : Dehne (cap., 1); Pampel; Bergmann (9); Kromm; Siebeck. Entraîneur : S. Moullescu.

AUSTRALIE : Aldermann (1); Howard (10); Hardy (cap., 13); Campbell (4); Yudin (11); Carroll (20). Libero : De Salvo. Puits : Roberts (1); Young; Earl (2). Entraîneur : R. Borgeaud.

FRANCE - AUSTRALIE

AUJOURD'HUI, 16 HEURES (8 heures, heure française), MARINE MESSE, À FUKUOKA (Sport +)
AUSTRALIE : 1 Howard (2,08 m, 29 ans); 3 Roberts (1,99 m, 20 ans); 4 Hardy (1,98 m, 32 ans, cap.); 5 Campbell (2,02 m, 27 ans); 6 Yudin (2 m, 19 ans); 7 Young (1,88 m, 25 ans); 8 Grant (2,06 m, 21 ans); 9 Earl (1,96 m, 24 ans); 11 De Salvo (1,82 m, 21 ans); 13 Ferguson (2,05 m, 24 ans); 17 Carroll (2,04 m, 20 ans); 18 Aldermann (1,91 m, 27 ans). Entraîneur : R. Borgeaud.

LE POINT

L'Italie et la Russie débutent mal

DANS LA LIGNÉE d'une Ligue mondiale assez dérouterante, les Italiens ont trébuché d'entrée, hier, face aux outsiders bulgares (2-3). Les attaquants francophiles Vladimir Nikolov et Matey Kazyski ont été les grands artisans de la victoire avec respectivement 21 et 23 points. Toujours dans la poule C, on notera aussi le succès surprenant du Venezuela, très performant au block (13 contre les gagnants) sur les États-Unis, en quatre manches, tandis que la République tchèque n'a pas souffert contre la modeste équipe d'Iran (3-0). Le duel des Américains entre l'Argentine et Porto Rico a tourné en faveur du second (3-2) dans le groupe A, grâce à l'activité d'Hector Soto (38 points). Très attendu, l'hôte japonais s'est imposé au tie-break face à l'Égypte. Le groupe D a vu la victoire facile du Canada de Glenn Hoag sur le Kazakhstan de Vladimir Kondra, l'ancien patron des Bleus (1995-99), tandis que la Serbie-Monténégro a confirmé son niveau de jeu actuel en écrabouillant la Russie, finaliste du Mondial 2002 (3-0). On n'ose imaginer la colère du sélectionneur Zoran Gajic, ancien sorcier serbe de la grande époque devant la performance d'Ivan « le Terrible » Miljkovic (29 points, voir le chiffre ci-dessous)... L'entraîneur brésilien Bernardinho a, lui aussi, dû se fâcher après des succès olympiques, malmenés le temps du premier set contre les jeunes Cubains, finalement vite ramenés à raison (3-1). Comme d'habitude, l'invincible armada auriverde a commencé doucement sa compétition, mais on sait aussi comment elle les termine... – G. De.

Le chiffre



COMME LE NOMBRE de points inscrits par l'attaquant serbo-monténégrin Ivan Miljkovic en trois sets secs lors du succès face aux Russes. Le Porto-Ricain Hector Soto a fait mieux avec 38 points contre l'Argentine, mais sur cinq sets...

■ **UN CUBAIN CONTRÔLÉ POSITIF ET EXCLU.** – Le réceptionneur-attaquant Osmany Jantorena, joueur majeur de l'équipe cubaine, a été empêché de participer au Championnat du monde pour avoir subi un test antidopage positif lors des Jeux d'Amérique centrale et Caraïbes en août dernier. Il a été suspendu par la Fédération internationale à titre provisoire en attendant les résultats d'autres analyses. La nature du produit incriminé n'a pas été précisée. Cuba n'a donc aligné qu'un groupe de onze joueurs hier contre le Brésil (1-3).

■ **PRO FÉMININE (6^e journée).** – AUJOURD'HUI - 17 heures. Le Cannel - Albi. 20 heures. Hainaut - MVV La Rochette; Istres - Béziers; Stade Français - Venelles; Villebon - Saint-Raphaël; Mulhouse - Vandœuvre. Exempt : Cannes. Classement : 1. Cannes, 15 pts; 2. Albi, 12 pts; Béziers, 12 pts; 4. La Rochette, 11 pts; 5. Venelles, 11 pts; 6. Le Cannel, 10 pts; 7. Mulhouse, 10 pts; 8. Istres, 9 pts; 9. Stade Français, 9 pts; 10. Vandœuvre, 8 pts; 11. Hainaut, 7 pts; 12. Saint-Raphaël, 5 pts; 13. Villebon, 5 pts.

JEUX OLYMPIQUES

La pub, ennemie du peuple

À moins d'un mois des Jeux Asiatiques de Doha et en vue des Jeux de Pékin, la Chine souhaite limiter l'activité publicitaire de ses sportifs.

PÉKIN –
de notre envoyé spécial

LE MINISTRE DES SPORTS en personne, Liu Peng, l'a affirmé très nettement le week-end dernier. « Tous nos athlètes, y compris les plus connus d'entre eux, n'ont plus le droit de participer à des activités extrasportives à vocation commerciale. » Sans préciser exactement où s'arrêtera et où finissent ces activités. Mais en concluant : « L'objectif des sportifs chinois est de gagner des médailles d'or pour leur pays à Pékin, pas de devenir des vaches à lait publicitaires. »

Ce n'est pas la première fois que le pouvoir central frappe du poing contre ces dérives mercantiles. Après les Jeux Olympiques d'Athènes, plusieurs athlètes avaient été sanctionnés pour « excès d'activités publicitaires ». Ainsi, le plus connu, Tian Liang, double champion olympique de plongeon à Sydney et à Athènes, véritable star en Chine avec sa gueule d'amour et son charisme, a été débarqué de l'équipe nationale début 2005 pour avoir un peu trop

monnayé sa gloire. La joueuse de tennis Peng Shuai a, elle aussi, été morigénée et privée de tournois pendant une bonne partie de la saison 2005 après s'être publiquement plainte de ne pouvoir avoir ses propres sponsors.

La championne olympique du 100 m brasse Luo Xuejian n'a, elle, pas été retenue dans l'équipe nationale pour les prochains Jeux Asiatiques. On lui reproche de consacrer plus de temps à la marque de shampoing dont elle est l'icône qu'à aligner les kilomètres dans les bassins d'entraînement. Pour le gouvernement chinois, il ne s'agit pourtant pas de couper du jour au lendemain la manne publicitaire. Tous les contrats de sponsoring et de parrainage sont négociés par les fédérations et le ministère des Sports. Les gains sont ensuite répartis entre les différents acteurs publics qui s'accaparent 70 % à 80 % du gâteau. A priori, les sportifs auront toujours le droit de prêter leur nom et leur image à des marques privées. Par contre, ils se verront désormais interdits de campagnes de promotion, de participations à des shows

télé... Tout ce qui peut les éloigner de l'objectif suprême : permettre à la Chine d'être la première nation olympique chez elle en 2008 et faire mieux qu'à Athènes. En 2004, en Grèce, les athlètes de la République populaire (deuxième au classement des médailles) avaient échoué à trois malheureuses breloques d'or des Américains.

Des athlètes enthousiastes

Personne ne devrait pouvoir déroger à cette nouvelle règle. À commencer par la star des stars, Liu Xiang, dont la bouille hirable s'affiche sur de gigantesques panneaux publicitaires dans toutes les villes du pays. Le champion olympique du 100 m haïes dont les revenus commerciaux, après ponctions étatiques, sont estimés à 2 millions d'euros et qui consacrent trois à quatre semaines par an à ses obligations de sponsoring, est le héros de six spots publicitaires diffusés quotidiennement sur les chaînes chinoises. « La surexposition de Liu a un effet négatif sur les autres athlètes », assure ainsi le francophile

Weijizhong, ancien secrétaire général du Comité olympique chinois et toujours très influent.

Depuis, les athlètes chinois se sont empressés d'applaudir des deux mains ce nouvel évangile. De retour de Madrid, où elles participaient au Masters féminin de double, les championnes 2006 de Wimbledon et de l'Open d'Australie, Zheng Jie et Yan Zi assurent : « Nous ferons tout ce que le ministère nous demande. L'intérêt de la Chine est essentiel. » « C'est une idée formidable », poursuit la « voileuse », Xu Lijia, dix-neuf ans, grand espoir de médaille en Laser radial. Il est légitime que l'État s'inquiète du fait que certains athlètes songent davantage à gagner de l'argent que des médailles. À titre personnel, je refuse tout contrat publicitaire. Mon pays est plus important. » On attend maintenant la réaction forcément enthousiaste de Liu Xiang, qui ne devrait pas s'exprimer avant début décembre, au Qatar, où il défendra son titre de champion d'Asie.

UGO VIANNEY

CYCLISME

Une équipe fantôme ?

LA CRÉATION d'une nouvelle équipe espagnole de niveau Continentale Pro, du nom de Fuerteventura-Canarias, ne serait qu'une vaste supercherie, si l'on en croit le quotidien espagnol As. Cette équipe montée à l'initiative de Vicente Belda, l'ancien directeur sportif de la Communauté de Valence (ex-Kelme), impliqué dans l'affaire « Puerto », n'aurait en effet aucune existence légale. La Fédération espagnole n'aurait reçu pour l'heure aucune demande d'enregistrement des statuts – « On ignore totalement l'existence de cette équipe », a affirmé Eugenio Bermudez, le secrétaire général de la RFEC – et le gouvernement autonome des îles Canaries, pourtant cité comme principale caution financière, a nié être officiellement concerné par le projet. « Aucune sollicitation pour une création d'une équipe cycliste ne nous est parvenue », déclarait Edilia Perez, la conseillère aux sports du gouvernement des Canaries. Pourtant, Belda a bien déclaré à la presse être en possession d'un dossier ficelé financièrement et sportivement. Hier, il a même affirmé qu'un

dossier avait été envoyé à l'intention de la commission des licences de l'UCI. Toujours selon Belda, sept coureurs, dont David Bernabeu et Mikel Artetxe, mais également son fils David, auraient déjà signé dans l'équipe qui aurait pour coach technique Oscar Guerrero, directeur sportif de Kaiku cette saison. Le staff serait dirigé par Eduardo Blasco, le fiancé de Yolanda Fuentes, mise en examen dans l'affaire « Puerto » et sœur d'Eufemiano, le médecin considéré comme le cerveau du réseau de dopage sanguin.

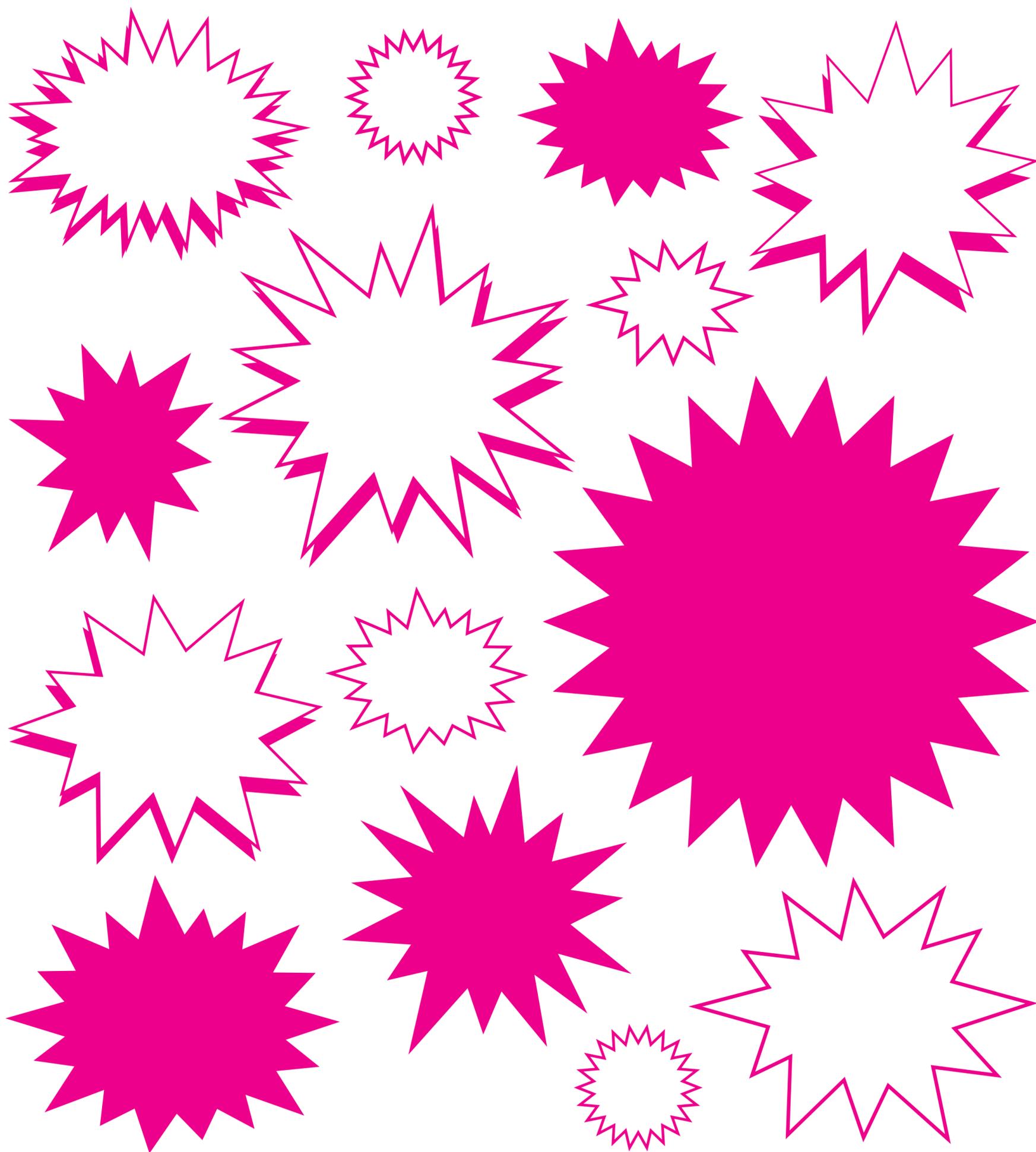
Le poste de manager général devrait être tenu par Jorge Sastre, un architecte ami intime de la famille Fuentes. Un autre proche de la famille Fuentes, Pedro de la Fuente, président du club de foot de Fuerteventura (une île des Grandes Canaries), qui évolue en Troisième Division, apporterait une somme de 1,2 million d'euros. Le club cycliste local mettrait à disposition ses locaux... sauf qu'aucune équipe enregistrée auprès de la Fédération n'existe actuellement sur l'île espagnole. – M. M.

Basso et l'ADN, suite...

La Discovery Channel a fait savoir hier qu'Ivan Basso – engagé pour deux ans dans l'équipe américaine – acceptait de donner son ADN si on lui demandait dans le cadre d'une procédure judiciaire ou d'une enquête disciplinaire. Depuis plusieurs mois, le coureur italien s'y refusait. Sa « décision », qui semble être un pas en avant vers les équipes du Pro-Tour, qui exigent désormais l'ADN de tous leurs coureurs, ne changera au fond pas grand-chose pour le coureur. Basso, impliqué dans l'affaire Puerto, ne risque rien sur le plan judiciaire : en vertu de l'ancienne loi antidopage espagnole (la nouvelle votée le 2 novembre dernier n'est pas rétroactive), il ne peut être l'objet de sanction pénale. Le juge espagnol n'a d'ailleurs jamais fait savoir qu'il demanderait les ADN des 58 coureurs concernés. Quant au volet disciplinaire, on sait que la Fédération italienne et le Comité national olympique italien ont classé le dossier. Comme l'Union cycliste internationale n'est pour l'heure pas autorisée à utiliser des pièces de l'enquête, elle ne peut faire appel de cette décision devant le Tribunal arbitral du sport. Basso peut donc courir et se déclarer prêt à donner son ADN, personne ne lui demandera avant un bon moment... Par ailleurs, Johan Bruyneel, manager de la Discovery, a émis hier des réserves sur le code éthique des équipes. Et son argument fera sûrement grincer quelques dents : « Un athlète est innocent jusqu'à ce qu'on prouve qu'il est coupable. Un procureur français a lancé une enquête sur Armstrong en janvier 2005. Vingt-deux mois plus tard, le dossier a été classé. Au nom du code éthique, aurions-nous dû laisser de côté Armstrong sur le Tour 2005 ? »

RÉSULTATS

■ **PISTE - COUPE DU MONDE** (1^{re} manche, Sydney [AUS], 17-19 novembre). – HOMMES. Keirin : 1. Bos (HOL); 2. Bayley (AUS); 3. Wolff (ALL); 4. Chiappa (ITA); 5. Josiah (MYS); French (AUS), déclassé; ... 11. Tournant. Kilomètre : 1. Hoy (GBR), 1'20"242; 2. Quayle (GBR), 1'20"362; 3. Veldt (HOL), 1'30"314; ... 5. D'Almeida, 1'41"136. Poursuite. Finale : Serov (GBR), 6. Bengsch (ALL), rejoint; places 3-4 : Thruax (AUS), 4'28"234, b. Mouris (HOL), 4'30"655. F. Sanchez, 9^e temps des qualifications en 4'32"171. Scratch : 1. Kiryienka (BLR); 2. Atzeni (ITA); 3. Stroetinga (HOL); ... 15. Dauga. FEMMES. Vitesse. Finale : Tsyllinskaya (BLR) b. Pendleton (GBR), en 3 manches; places 3-4 : C. Sanchez b. Higgenaar (HOL), en 3 manches. Places 5-8 : 5. A. Mearns (AUS); 6. Guo (CHN); 7. Krueckel (LIT); 8. Reed (USA). Course aux points : 1. Bates (AUS), 13 pts; 2. Bronzini (ITA), 12; 3. Li (CHN), 10; ... 15. Jeuland, 0. AUJOURD'HUI. – Finales. HOMMES : poursuite par équipes, course aux points, vitesse. FEMMES : 500 m, poursuite, vitesse par équipes.



Aucun distributeur ne pourra plus affirmer qu'il est le moins cher sans vous le prouver.

Avec quiestlemoinscher.com vous avez accès à 414 469 prix comparés chez les principaux distributeurs, portant sur 1536 produits de marques nationales parmi les plus consommés. C'est un formidable moyen pour défendre vous-même votre pouvoir d'achat à partir d'une information objective. Désormais, sur ces 1 536 produits, vous avez le pouvoir de connaître rapidement l'enseigne la moins chère qui vous permettra d'économiser tout au long de l'année et pas seulement à l'occasion de promotions exceptionnelles.

www.quiestlemoinscher.com
Les prix comparés des distributeurs.

E.LECLERC 

Relevés de prix effectués dans 355 magasins dans la période du 2 au 18 octobre 2006.



1994-2006, UNE GÉNÉRATION EN OR

Les Bleus font la légende, L'Équipe la raconte. Des premiers pas de Zinédine Zidane à ses adieux, des exploits de Didier Deschamps à ceux de Franck Ribéry... Revivez les grands moments de l'équipe de France de football à travers 20 unes historiques et un livret.



LE COFFRET. 25 €. EN VENTE EN LIBRAIRIE.

L'ÉQUIPE
légende le sport.

Mongin, la clé de voûte

Au sein d'un collectif lézardé par les blessures, le demi-centre est invité à prendre de plus en plus de responsabilités.

AUJOURD'HUI, 18 HEURES, STADE PIERRE-DE-COUBERTIN (Sport +)

PARIS. – Gardiens : 1 Annonay ; 16 Blazicko (CRO). Joueurs de champ : 2 Clementia ; 5 K.-A. Nyokas ; 6 Sorhaindo ; 7 Claire ; 8 Diaw ; 9 Mongin ; 11 Arive ; 13 Lis (POL, cap.) ; 14 E. Paillason ; 15 Maillard ; 19 Girault ; 21 G.-O. Nyokas. Entraîneur : T. Anti. **MONTPELLIER.** – Gardiens : 12 Maggaiz (TUN) ; 16 Karaboué. Joueurs de champ : 2 Krantz ; 5 Junillon ; 7 Accambray ; 9 Anquetil ; 11 Dole ; 14 Guigou (cap.) ; 15 Honrubia ; 17 Juricek (RTC) ; 18 Sioud ; 22 Di Panda ; 77 Bojinovic (SER) ; 88 Hmam (TUN). Entraîneur : P. Canayer. Arbitres : MM. Bader et Imouh.

LES PLAIES ET LES CASSURES écornent l'affiche mais éclairent les perspectives. Paris et Montpellier aiment se mesurer, quelles que soient les circonstances. Quelles que soient les armes. Frédéric Louis, Belgacem Filah et Lilian Di Salvo ne sont pas là ; Cédric Sorhaindo est très incertain. Mais Paris veut proclamer sa fierté. Issam Tej et Cédric Burdet sont, eux aussi, privés de dessert. Sobhi Sioud, Franck Junillon, Wissem Hmam diminués. Mais le leader jouit d'un statut à affirmer.

Le choc conserve donc sa saveur. Sébastien Mongin l'affirme. « C'est toujours chaud, intéressant, confesse le meneur de la capitale. Et très souvent d'une haute technicité. »

Même si, cette fois, le débat risque de tourner autour d'autres vertus. Paris est dépourvu, forcé de composer avec des valeurs de combat, d'orgueil. « Très honnêtement, insiste le Toulonnais, on fait ce qu'on peut. Cette cascade de blessures est nouvelle pour nous, nouvelle pour moi. Alors, bien sûr, elle révèle le caractère du groupe, nous contraint à composer plus qu'à imprimer un rythme aux rencontres. Mercredi à Créteil, par exemple, nous étions dans la rébellion, obligés de nous transcender, de nous réfugier dans un pseudo-statut de mal-aimés, pour trouver l'énergie nécessaire à la performance. La difficulté, c'est que le rôle entraîne aussi une perte de lucidité. » Même si le jeu parisien est dirigé par un inestimable métronome. À vingt-huit ans, Sébastien Mongin maîtrise parfaitement son rôle. Longtemps, Thierry Anti

l'a exhorté à plus peser sur le jeu d'attaque, à quitter parfois l'habit de distributeur pour celui de dynamiteur. « J'ai sans doute mis du temps, admet l'intéressé, mais j'ai fini par m'imposer dans le rôle de l'organisateur. On me demande aujourd'hui de prendre des responsabilités, des risques. Je m'y emploie. Même si les circonstances ne me laissent pas vraiment le choix. »

« La circonstance est vraiment particulière »

Paris, aujourd'hui, ne dispose que de trois arrières droitiers. Frédéric Louis a été opéré des ligaments croisés du genou gauche. Belgacem Filah subira la même intervention au genou droit le 24 novembre. Et Lilian Di Salvo, touché au mollet gauche, devra encore attendre quinze jours avant de gambader. « Neuf pros, dont deux gardiens, restent valides, soupire le "Blond". Et si les jeunes ne méritent pas, ils sont sans doute versés un peu tôt dans le grand monde. » C'est pourquoi l'implication du Provençal demeure essentielle. C'est lui qui doit trouver les artifices, les bons équilibres. Marquer des buts. Lui encore qui

Sébastien Mongin s'est imposé dans le rôle d'organisateur. Son implication demeure essentielle pour Paris.

(Photo Xavier Cailhol/Iconsport)



donne le sens de circulation de la balle, le timing du tir. Lui qui est habilité à conseiller la jeune troupe. « Il m'arrive même de me comporter à contre nature, consent-il. À brancher un peu, à extérioriser des sentiments que je garde plus volontiers en moi en temps normal. Mais, encore une fois, la circonstance est vraiment particulière. »

Elle pèse, agace. Thierry Anti, parfois, se laisse d'ailleurs gagner par l'abattement. « En presque vingt ans de carrière, je n'avais jamais connu pareille hécatombe, sur une technique parisienne. Mais le groupe est sain, il ne se décourage pas, au contraire. Quant à Seb (Mongin), il évolue au niveau exact auquel je l'attends. Nous avons pris le temps de nous comprendre. Et la collaboration est désormais très fine. »

Reste à redéfinir les objectifs. Jean-Claude Lemoutil, le président, ne songe pas à recruter un joker médical. « Pas à la veille d'une trêve de deux mois... » Le souci, pourtant, réside dans l'hyper sollicitation des joueurs valides. Cédric Sorhaindo, blessé au pied à Créteil, a craint l'arrachement osseux mais devrait finalement tenir sa place. « En début de saison, rappelle Sébastien Mongin, les dirigeants étaient dans une logique de restriction du groupe. Alors, désormais, on est obligé de tirer sur ceux qui restent et on est sans cesse aux

aguets. Cela dit, notre vraie limite se situe au niveau de la régularité. Pour le reste, il n'est nullement question de se laisser marcher dessus. » Simplement de vivre au jour le jour, sans perdre de vue l'essentiel. « La problématique d'avenir n'est pas remise en cause, conclut le précieux demi-centre. Le projet prend forme, il demeure séduisant. Même si, dans l'immédiat, on ne sait pas vraiment où l'on va. »

PHILIPPE PAILHORIES

AUJOURD'HUI

18 HEURES

Paris - Montpellier

18 H 30

Tremblay-en-France - Ivry

20 HEURES

Dunkerque - Sélestat

Istres - SM Vernon

Villeurbanne - Chambéry

Nîmes - Créteil

Toulouse - Pontault-Combault

Classement

Pts J. G. N. P. p. c. Diff.

1. Montpellier	22	8	7	0	1	238	188	+50
2. Nîmes	20	8	6	0	2	235	199	+36
3. Ivry	19	8	5	1	2	234	208	+26
4. Paris	18	8	5	0	3	205	190	+15
5. Dunkerque	18	8	5	0	3	219	213	+6
6. Chambéry	18	8	5	0	3	222	221	+1
7. Créteil	17	8	4	1	3	207	207	0
8. Tremblay-en-France	16	8	4	0	4	203	209	-6
9. Istres	15	8	3	1	4	211	206	+5
10. Pontault-Combault	13	8	2	1	5	217	239	-22
Sélestat	13	8	2	1	5	216	238	-22
12. Toulouse	12	8	2	0	6	203	219	-16
13. Villeurbanne	12	8	2	0	6	178	228	-49
14. SM Vernon	11	8	1	1	6	219	243	-24

PROCHAINE JOURNÉE - Vendredi

24 novembre : 20 heures, Istres - Dunkerque. **Samedi 25 novembre :**

20 heures, Chambéry - Sélestat ; SM

Vernon - Tremblay-en-France ; Créteil -

Villeurbanne ; Ivry - Toulouse ; Pon-

tault-Combault - Paris ; **20 h 30,** Mont-

pellier - Nîmes.

Sébastien MONGIN

● 28 ans, né le 18 avril 1978,

à Toulon.

● 1,88 m ; 89 kg.

● Demi-centre.

● International.

● 10 sélections.

● Clubs successifs : Tremblay-en-

France HB (1984-1989) ; OS Hyères

HB (1989-1996) ; HB Mougins MS

(1996-1997) ; OM 13 CR

(1997-2000) ; Istres OPH

(2000-2004) ; Paris Handball (depuis

2004).

EN DIRECT DE LA D 1

Burdet absent quatre semaines

Le Parisien Sorhaindo (cheville gauche) pourrait tenir sa place face à Montpellier. Les examens qu'il a subis, hier, se veulent rassurants. Côté héraultais, Junillon (adducteurs), Hmam (main) et même Sioud (genou) sont opérationnels alors que Burdet (entorse du poignet droit avec arrachement osseux et fissure des ligaments) devra, lui, patienter quatre semaines. Chambéry se déplacera à Villeurbanne sans Paty (déchirure abdominale). Les Rhodaniens doivent, eux, se passer de Pasquero (cheville gauche). Dunkerque défie Sélestat, toujours privé de Boillaud (cheville). Si Vernon

recupère Patrick Cavar, Istres doit toujours composer sans Rochette ni Fleurival. Tremblay-en-France affronte Ivry, sans Loutoufi (déchirure à la cuisse droite). Les Ivryens récupèrent Smajlagic. Pontault-Combault ne sait pas s'il pourra aligner Holder (cheville) à Toulouse, qui remplace Briffe par Yann Roby. Créteil dispose toujours du même effectif pour se rendre à Nîmes, c'est-à-dire avec Bakekolo à la place de Limer (phlébite). Les Nimois ne peuvent disposer de Haon (cheville droite) alors que Grossmann (genou) reste incertain. – (avec nos correspondants)

SKI DE FOND COUPE DU MONDE

« Un podium et des accessits »

PIERRE MIGNERREY, le nouveau directeur des équipes de France de fond, attend un bon départ de ses troupes à Gällivare.

Ancien fondeur lui-même, le nouveau directeur des équipes de France est à peine plus âgé que ses coureurs. Entré en fonction cet été, à trente-quatre ans, il a déjà pris la mesure des enjeux et n'envisage rien d'autre que les sommets, aussi bien pour Karine Philippot que pour les hommes emmenés par le champion du monde Vincent Vittoz. Ce dernier doit d'ailleurs faire face à une concurrence encore accrue au sein même du groupe France puisque Manu Jonnier, quatrième du 50 km olympique en février à Pragelatto et Jean-Marc Gaillard (11^e de la même épreuve) se sont rapprochés de leur chef de file déjà suivi de près par Alex Rousselet. L'équipe de France bénéficie donc d'une densité nouvelle à l'heure d'aborder la première course de distance de la saison (le sprint a déjà commencé, le 28 octobre à Düsseldorf) ce matin, à Gällivare en Suède, à l'intérieur du cercle polaire.

« **DANS QUEL ÉTAT d'esprit vous coureurs abordent-ils cette première Coupe du monde de distance de la saison ?** »

– Pour l'instant, tout se déroule bien. Tout le monde est au point. Ou paraît au point car seul le résultat confirmera – ou pas – que tout va bien.

– **Qu'attendez-vous de ces 10 km et 15 km libre de Gällivare ?**

– Pour les garçons un bon début des leaders habituels, Vincent (Vittoz), Alex (Rousselet) et Manu (Jonnier). Un bon début ça veut dire, un podium et des accessits, donc... Pour Jean-Marc Gaillard, j'attends de lui qu'il confirme sur la neige les excellents chronos qu'il a fait cet automne en ski à roulettes. On ne sait pas trop où nous en sommes mais on peut espérer une grande performance.

– **Les chronos dont vous parlez sont éditants : Gaillard a dominé toute l'équipe, même Vittoz, à chaque fois. Que peut-on extrapoler de ces performances à l'heure de retrouver la neige ?**

– Que ses pépinières physiques de l'été ne l'ont pas handicapé. (Victime d'une chute en VTT au mois de juillet qui a provoqué la désinsertion d'un muscle de la cuisse, Jean-Marc Gaillard, ancien nageur de bon niveau, n'a pu travailler qu'en piscine pendant tout le mois d'août). Il est bien. Maintenant, les efforts en ski à roulettes sur une montée ne sont pas les mêmes que ceux fournis durant une course de ski de fond où il n'y a pas uniquement de la montée et où l'aspect stratégique entre en ligne de compte. Ces résultats prouvent juste qu'il est là, physiquement. Il n'y a pas de raison qu'il ait une grosse différence entre ce qu'il a

fait lors des chronos et ce qu'il doit faire sur la neige.

– **La FIS a-t-elle entériné son dossier médical, lui dont le taux d'hémoglobine flirte souvent avec la limite ?**

– Nous attendons une réponse, sans doute l'aurons-nous à Kuusamo. Mais pour l'heure il n'y a pas de problème. – **Son éclosion renforce encore la densité de l'équipe de France. Remet-elle en cause le leadership naturel de Vincent Vittoz ?**

– La densité est plus grande mais l'équipe vit de la même façon : bien. C'est toujours une bande de copains. On ne sent aucune rivalité, les gars s'entraident, notamment en matière de matériel quand ils ont en commun la même marque de skis. Les places sont chères dans ce groupe, elles vont l'être encore plus. Plus l'équipe se rapproche du top, plus la concurrence directe est rude mais chez nous cela ne se ressent pas. C'est sans doute le vécu, les expériences partagées qui donnent cette stabilité dans les rapports et l'ambiance.

– **« Karine, on l'espère dans les cinq »**

– Pour en revenir à ce que l'on peut attendre de cette ouverture à Gällivare, qu'attendez-vous de Vincent Vittoz, qui a ciblé ses objectifs et annonce qu'il vise cette saison une victoire chez lui, à La Clusaz (le 16 décembre), et le classement général du Tour de Ski (du 29 décembre au 7 janvier) avant de se consacrer aux Championnats du monde. Peut-il être opérationnel dès aujourd'hui avec des buts aussi éloignés ?

– Il semble serein et décidé à donner le maximum. Une saison bien lancée est primordiale d'un point de vue psychologique. Même en cherchant à programmer ses pics de forme, il a tout fait

pour être au mieux dès le départ même s'il est, c'est vrai, mobilisé sur La Clusaz, le Tour de Ski et les Championnats du monde. C'est vrai aussi qu'il a eu un mois de septembre difficile avec quelques pépinières de santé relativement bénignes mais suffisamment fatiguantes pour l'empêcher de se préparer comme il le souhaitait. Mais après les chronos que nous avons fait en octobre, j'ai senti comme un déclin chez Vincent et depuis il me paraît aussi bien que la saison dernière.

– **Les conditions de neige à Gällivare ne sont-elles pas idéales pour lui.**

– C'est vrai qu'il neige depuis vingt-quatre heures. La température oscille entre les -4°, -5°. Cela donne une poudre assez mouillée avec un fond assez mou. Vincent, comme d'ailleurs le reste de l'équipe, est plus à l'aise sur des pistes bien dures mais personne n'est perturbé. De telles conditions favorisent les petits gabarits, mais ça va le faire quand même.

– **Et pour ce qui concerne les femmes et particulièrement Karine Philippot ?**

– Karine, on l'espère dans les cinq. Pour les plus jeunes, une place dans les points serait bien. Mais, a priori, elles ne seront pas toutes les trois devant. – **L'ambiance chez les filles est-elle aussi conviviale que chez les hommes ? On se souvient que Karine Philippot avait des griefs à l'encontre de l'entraîneur de son groupe, notamment à cause du départ de son technicien.**

– J'ai l'impression que tout se passe bien. Elle a déjà participé à l'ouverture en sprint, à Düsseldorf. Elle avait fait le déplacement avec son mari qui l'a entraînée avant qu'elle ne réintègre le groupe France. Cela lui a permis de faire une entrée en matière progressive. Là, elle est venue seule et elle me paraît bien axée sur son objectif. Mais une fois encore, ce sont les résultats qui confirmeront que tout va bien. »

JEAN ISSARTEL

PROGRAMME

AUJOURD'HUI. – 10 km libre femmes à 10 h 30 ; 15 km libre hommes à 12 h 00.

Les Français engagés – HOMMES : VITTOZ Vincent, JONNIER Emmanuel ; ROUSSELET Alexandre, GAILLARD Jean-Marc, PERILLAT Christophe. FEMMES : PHILIPPOT Karine, STORTI Cécile, HUGUE Coraline.

Nos experts ont choisi pour vous...

...le téléviseur LCD 82 cm Philips 32PF7531D

Avec TNT intégrée !



- TNT intégrée
- HD Ready
- Résolution 1366 x 768
- Pixel +
- 2 prises HDMI, 2 péritel, 1 YUV



~~1390€~~

+ éco-participation de 4€

Prix total éco-participation incluse :

~~1394€~~

Philips 32PF7531D

1290€

+ éco-participation de 4€

Prix total éco-participation incluse :

1294€



Expert, c'est un métier.

expert



IMAGE SON MULTIMÉDIA MÉNAGER

Roanne ne mégote pas

Leader singulier, la Chorale fait hurler son attaque dans un jeu inspiré.

ROANNE – de notre envoyé spécial

JEUDI, AU CŒUR d'un après-midi venteux, la halle André-Vacheresse a rassemblé les hommes. À l'abri, sous ce chapiteau éclairé à la louche, décoré de publicités sans âge, la Chorale se fait la voix dans le calme. L'entraînement commence en silence. Autour, de jeunes supporters sont venus répéter la mise en place d'un tifo qu'ils déploieront ce soir sous le nez des premiers bisonnets. Subjugués, ils regardent fixement. Sur le terrain, les joueurs bouclent des doubles pas ordinaires mais, dans les yeux de leurs adrateurs, on voit des profils de héros...

Après dix journées de Championnat, Roanne, ex-bastion, champion de France en 1959, est au sommet du basket français. Une première surprise en soi, même si, ici, on prétend le contraire.

« J'attendais ce succès. Les gens vont finir par le voir, mais on a une bonne équipe », glisse Dewarick Spencer d'une voix douce. En deux mois, Roanne a transformé le pain quotidien, l'ennui d'autrefois en une aventure magnifique dansée sur un pas de quadrille d'un autre temps !

À l'heure où l'on calcule au plus près, où l'on coupe les espaces comme les

cheveux, Roanne est une anomalie, presque une aberration. Un magnifique et émuistillant leader surtout. Ce pur-sang n'est jamais aussi à l'aise qu'au grand galop, un bouilliment de jeu pour qui chaque seconde d'un match est un bonheur à consommer tout de suite. Meilleure attaque de Pro A (91,1 pts de moyenne), Roanne laisse la meute à des années-lumière (Nancy, 2^e est à 80,8 pts de moyenne), se gave de possessions et inscrit près de 33 paniers par match (là encore, pas mieux). Et, le plus incroyable, c'est que Roanne est l'équipe la plus adroite de Pro A avec 51,1 % de réussite !

Spencer : « J'adore ce style de jeu »

Évidemment, cette beauté singulière est fragile. « Il faudra que l'on gère bien la période où notre adresse va baisser. Ça va forcément arriver », prévient ainsi Laurent Cazalon. En attendant, Roanne vit son petit bonheur. Leader du sans souci. Autour de lui, on retourne la terre, la ville s'agite, bruisse, s'éveille, le club se façonne, s'ébroue, se lève. Et, tous les samedis, sur ce mode opératoire du « on relance, on cavale, on ne refuse pas un tir ouvert ! », la bande à Choulet attaque la diligence. Au premier abord, cela semble assez

anarchique, porté uniquement par la grâce du moment et le talent des joueurs. Mais le plaisir est commandé et bien agencé. « On a sept systèmes de jeu spécifiques et je peux vous dire que certaines grosses équipes n'en ont pas plus de trois ou quatre », explique le coach, Jean-Denis Choulet, qui a déjà sous le coude cinq autres systèmes en réserve pour brouiller les pistes au cas où...

Roanne ne fait pas son miel d'un jeu à palette, mais bien plus d'un jeu de courses et de paillettes. Il est une machine qui joue, une mécanique qui improvise avec la force de l'excellence. « Il y a le travail, mais aussi le talent des joueurs », consent Choulet. « On a une liberté d'expression dans le jeu qui fait que tout le monde se fait plaisir », raconte Cazalon. Entre une triplète américaine (Spencer, Harper, Salyers, soit 58,4 pts sur les 91,1 pts !) sans égal offensif en Pro A, un meneur fran-

çais de 1,67 m, Marc-Antoine Pellin, véritable révélation, et un banc plus riche que l'an passé, avec notamment l'apport précieux aux postes 3 et 4 de Laurent Cazalon, Roanne fait peur. « On va commencer à nous prendre au sérieux », sourit Aaron Harper. Entre Choulet et ses joueurs, l'osmose est forte et l'histoire est belle. « On est une équipe spéciale, avec des joueurs en phase avec le coach », raconte Harper, qui a décidé en mars de rester à Roanne, tout comme Spencer. « Le coach nous laisse la liberté de jouer comme on aime le faire. J'adore jouer ce style de jeu. Dans les systèmes, je connais mes limites. Ici, le coach me laisse libre », explique Spencer, MVP en puissance (22,9 pts, meilleur scoreur et premier à l'évaluation générale de Pro A), qui vit actuellement sur une autre planète.

La Chorale d'aujourd'hui est donc la voix de Jean-Denis Choulet. À

quarante-huit ans, malgré une mine d'éternel adolescent, ce coach fougeux et passionné a du mal à gommer les frustrations passées. « La reconnaissance, je l'ai de mes joueurs et de certains coaches, comme Beugnot, Monclar, Collet. Le reste, je m'en fous, même si parfois ça me pèse », avoue-t-il. De Gravelines à Roanne, sa carrière en Pro A est zébrée de fulgurances, d'éclats, de coups de gueule qui sont les cris du manque. Porté vers l'attaque, influencé par l'esprit univer-

sitaire américain (« plus ils gagnent, plus ils ont envie de gagner », dit-il), Choulet a trouvé ce qu'il cherchait. « La défense n'est pas ma tasse de thé, même si on défend beaucoup mieux que l'an passé. Mais, si le basket c'est avant tout la défense, on ne le vendra jamais ! Put... quand je vois le dunk deux mains de Salyers à Bourg, c'est beau ! » s'écrie-t-il. Et en plus, ça gagne...

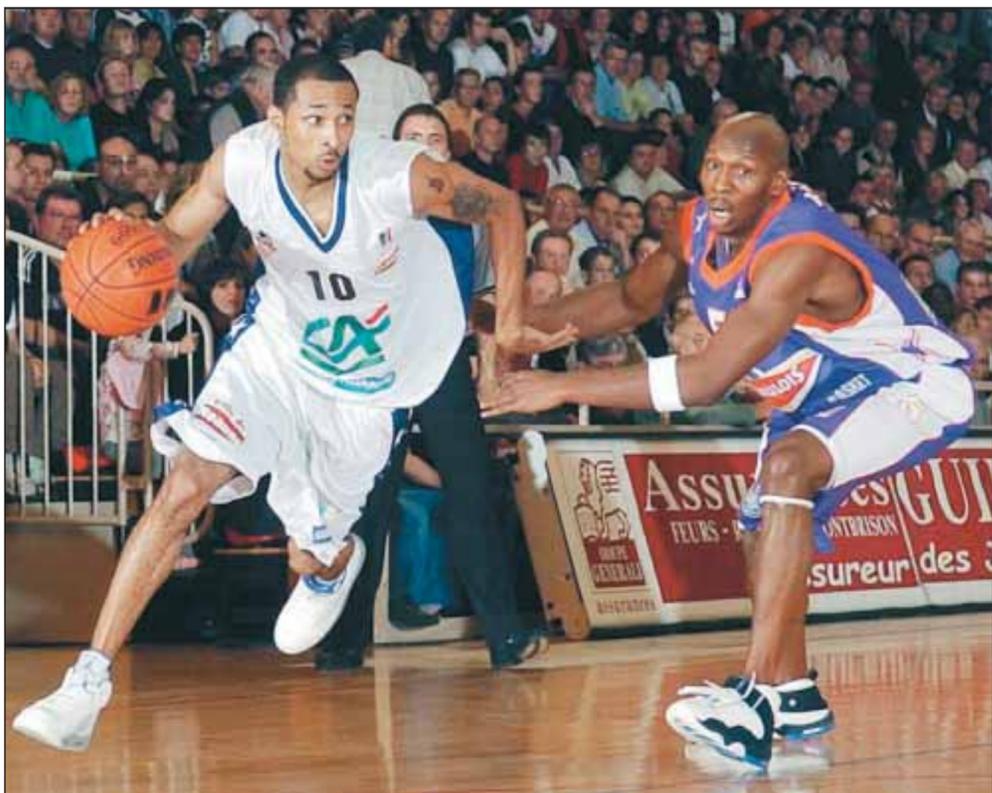
DAVID LORIOT

Ford de retour

AUJOURD'HUI, 20 HEURES, HALLE ANDRÉ-VACHERESSE.

Arbitres : MM. Graffin, Boué et Gros.

CÔTÉ ROANNAIS, le meneur-arrière italo-canadien Domenico Marcaro est qualifié. Besançon enregistre le retour de John Ford, rentré hier des États-Unis, où il s'était rendu à la suite d'un deuil familial. L'équipe a différé son départ pour Roanne, qui se fera ce matin, pour pouvoir disposer d'un entraînement au moins-hier après-midi – avec son intérieur. – D. L. et P. La.



Le champion de France manceau Kenny Gregory (à dr.) débordé par le dragster roannais Dewarick Spencer, c'est tout à l'image d'une Pro A ébouriffée semaine après semaine par son inattendu leader. (Photo Marc Francotte)

Un bonheur à l'étroit

À L'HORIZON 2009 se profilera la « Superligue » LNB et Roanne veut en être. À la proue du club, Emmanuel Brochot (39 ans) est un chef d'entreprise en pleine ascension. D'élistine, sa société, leader national des produits snacks, fait 20 % de croissance depuis dix ans. « Il faut se préparer à grandir. Les événements actuels sont des arguments économiques supplémentaires », martèle-t-il. Avec 2,3 millions d'euros de budget (1 million de partenariat privé de plus de 200 entreprises), Roanne est un leader fragile. Avec une subvention de 500 000 euros pour le secteur pro du club, la Mairie est un compagnon précieux, mais ne pourra aller plus loin. « Ce qu'on donne est important, on ne peut pas donner plus », avoue Gilles Passot, l'adjoint au maire chargé des sports. « Il faut calmer les choses et se structurer », prévient-il encore, car « on revient de loin... » Mais la Chorale veut avancer. Le budget sera donc augmenté de 300 000 € la saison prochaine, la dette est quasiment effacée (resterait 200 000 € environ à l'issue de la saison) et le club espère un partenaire national dans les semaines à venir. Volontariste, Emmanuel Brochot assure : « On ne refusera pas une Coupe d'Europe, ce serait un signe de faiblesse. » Reste que, dans la halle André-Vacheresse (3 200 places), les ambitions roannaises sont à l'étroit. Un projet d'agrandissement est à l'étude. « Il doit être possible de passer à 4 500 », explique Gilles Passot. La Mairie a donné son aval, mais attend celui de la communauté de communes. Emmanuel Brochot veut « un engagement des collectivités avant la fin de saison » et croise les doigts : « Elles ne peuvent pas dire non », pense-t-il. – D. L.

LA QUESTION DU JOUR

La Chorale de Roanne sera-t-elle championne de France de basket, 48 ans après son unique titre ?

Pour voter, connectez-vous sur www.lequipe.fr entre 6 heures et 22 heures ou envoyez OUI ou NON par SMS au 61008 (0,34 euro + coût d'un SMS).

EN DIRECT DE LA PRO A

ORLÉANS - DIJON	BOURG - LE HAVRE	ASVEL - CHOLET	LE MANS - STRASBOURG
AUJOURD'HUI, 20 HEURES, PALAIS DES SPORTS. Arbitres : MM. Radonjic, Koog et Laplace. À Orléans, Ahmed Fellah et Ben Devar ont été moins sollicités pour ménager leur dos ; mais ils seront du combat, comme Mo Kanté (pouce). Pour ces retrouvailles entre les deux finalistes de la Coupe de France, le palais des sports d'Orléans devrait faire le plein. Vaillante en Eurocoupe, et battue de justesse mardi par l'Étudiante à Madrid (80-75), la JDA sera au complet avec la rentrée d'Abdoulaye M'Baye, le jeune arrière (entorse du genou) ayant vu quelques minutes de jeu en Espagne. — Pa. Bou. et B. G.	AUJOURD'HUI, 20 HEURES, SALLE DES SPORTS. Arbitres : MM. Chambon, Bardera et Mortz. Marcus Wilson, l'ailier américain des Bressans, s'est donné une entorse à la cheville gauche. Son plus ou moins valide Andre Owens (index tordu), Ludovic Chelle (contracture au mollet), Lesly Bengabar (béquille), mais ils seront sans doute présents. Au Havre, Ali Traoré et Aldo Curti ont été ménagés (souds d'adducteurs), et Tony Stanley s'est plaint d'un genou, mais tout le monde sera là. — Ph. Sév. et P. Go.	AUJOURD'HUI, 20 HEURES, ASTROBALLE. Arbitres : MM. Conderanne, Machabert et Jean. Les 27 balles perdues mardi à Bologne, en Eurocoupe, ont engendré beaucoup de regrets dans les rangs de l'ASVEL, qui a enregistré une courte défaite (70-76), s'ajoutant à trois revers consécutifs en Pro A. Pour le retour de Kunter à l'Astroballe à la tête de Cholet, l'ASVEL comptera sur un Barrett dont l'épaule va mieux. C'est dans sa configuration habituelle que Cholet effectuera le déplacement. C. C. et P-M B.	AUJOURD'HUI, 20 HEURES, ANTARÈS. Arbitres : MM. Gasperin, Maestre et Roman. Pas le temps de souffler pour Le Mans, toujours privé d'Alain Koffi et Nebojsa Bogavac, qui devrait revenir lors du prochain week-end à Pau. Et Strasbourg est prévenu après le match énorme des Manceaux face à Olympiakos en Eurocoupe. « Le potentiel de cette équipe est impressionnant et sa dimension athlétique phénoménale », dit Eric Girard, qui pense pouvoir compter sur John McCord (cheville). Lonnie Cooper (élongation, adducteur cuisine droite) sera aussi présent. — Ch. L. et R. Sch.
REIMS - CHALON	GRAVELINES - CLERMONT	HYÈRES-TOULON - NANCY	
AUJOURD'HUI, 20 HEURES, COMPLEXE RENÉ-TYS. Arbitres : MM. Gautier, Guedin et Blanc. Pour la première fois de la saison, le RCB a vécu une semaine sans blessés. Seul Diarra (qui devrait retrouver les parquets la semaine prochaine) manquera à l'appel. A Chalons, Willem Laure est toujours hospitalisé en neurologie à Dijon (caillot sanguin dans l'artère cervicale), et les derniers pronostics laissent penser qu'il ne pourrait recommencer à courir que d'ici trois à six mois. L'Élan, qui s'est remobilisé après cet accident de santé de son joueur, est à la recherche d'un intérieur dans le même profil. Un joueur américain est attendu dimanche. — Y. Do. et P. Des.	AUJOURD'HUI, 20 HEURES, SPORTICA. Arbitres : MM. Mateu, Jeanneau et Lepercq. À Gravelines, Paccelis Morlende souffre toujours d'une contracture au mollet droit et a été laissé au repos toute la semaine. Il fera un essai au dernier moment pour décider de sa participation. À Clermont, l'arrêt de Vincent Mendy, dont le pied est toujours douloureux, ayant été prolongé jusqu'à fin décembre, les dirigeants clermontois ont choisi de prolonger Rob Feaster, leur pigiste médical jusqu'à la trêve. — P. Qu. et H. L.	AUJOURD'HUI, 20 HEURES, PALAIS DES SPORTS DE TOULON Arbitres : MM. Castano, Bissang et Gueu. Si David Bailey (douleur au genou), Derrick Obasohan (Cheville) et Glenn Whisby (tendinite rotulienne) ont été ménagés, les Varois seront tout de même au complet. Après avoir remporté une victoire probante en Coupe ULEB à Gran Canaria mardi (55-75), le SLUC, au complet, s'attachera à rééditer la même prestation. — P. Sav. et G. Ga.	

■ **DÉCÈS DE JACQUES FREIMULLER.** – L'ancien international Jacques Freimuller s'est éteint mardi. Il avait soixante-dix-sept ans. Médaillé d'argent au Championnat d'Europe 1949 en Égypte, puis de bronze en 1951 en France et en 1953 en Russie, il avait porté à soixante-six reprises le maillot de l'équipe de France aux côtés des Buffière, Chocot, Dessemme, Vacheresse ou Robert Monclar, son coéquipier au Racing Club de France. Il fut aussi du Mondial 1954 à Rio de Janeiro. Le

Racingman Freimuller fut champion de France une première fois contre le PUC (64-53) en 1951 dans la formation alors portée par le pivot hongrois François Nemeth, puis à nouveau en 1953 contre Fougères en finale (57-42), et en 1954 contre l'AS Villeurbanne (66-57) avec les Thiolon, Gallay, Monclar, Perniceni... Il disputa la finale 1956 perdue contre l'AS Villeurbanne (61-41) et demeura fidèle au RCF, rentré dans le rang, jusqu'à la saison 1965-1966.

ATHLÉTISME LIGUE PRO

Opération télé séduction

La Fédération française d'athlétisme veut créer un circuit de meetings avec les meilleurs Français pour séduire les diffuseurs.

LA LIGUE PRO entre dans sa dernière ligne droite... avant création. Le comité directeur de la Fédération française (FFA) en examinera aujourd'hui les statuts et la convention qui offre une cohérence au diffuseur, poursuit Cailliet. Ça lui permettrait de présenter une saga. Car c'est un frein pour une chaîne de diffuser un meeting qui n'est relié à aucun circuit. Les dates des six meetings mis sur le marché se situeront « entre début juin et fin juillet afin d'offrir un programme resserré ». Avec une volonté de modernité. « On essaiera de reformater les meetings de manière plus dynamique, pour qu'il y ait moins de temps morts. On veut passer d'un meeting d'athlétisme à un spectacle d'athlétisme. » Ces bonnes intentions ont, selon le dirigeant fédéral, séduit ses interlocuteurs au sein des chaînes. « L'accueil est plutôt favorable sur le concept. Maintenant, il y a des interrogations légitimes sur la participation des athlètes. »

de deux ans, la garantie d'avoir quelques vedettes françaises présentes à chaque fois et, si possible, une concurrence internationale.

« L'idée est de vendre un ensemble qui offre une cohérence au diffuseur, poursuit Cailliet. Ça lui permettrait de présenter une saga. Car c'est un frein pour une chaîne de diffuser un meeting qui n'est relié à aucun circuit. » Les dates des six meetings mis sur le marché se situeront « entre début juin et fin juillet afin d'offrir un programme resserré ». Avec une volonté de modernité. « On essaiera de reformater les meetings de manière plus dynamique, pour qu'il y ait moins de temps morts. On veut passer d'un meeting d'athlétisme à un spectacle d'athlétisme. » Ces bonnes intentions ont, selon le dirigeant fédéral, séduit ses interlocuteurs au sein des chaînes. « L'accueil est plutôt favorable sur le concept. Maintenant, il y a des interrogations légitimes sur la participation des athlètes. »

Bilalian :
« Ce n'est pas simple »

Les diffuseurs doivent remettre leur copie avant le 5 décembre, trois jours avant « une réunion avec les organisateurs du circuit des meetings pro », complète Cailliet. Le but est de leur présenter un partenariat global

avec une chaîne à même d'emporter leur adhésion. « Car pour les meetings, la visibilité est essentielle. » Bien qu'« assez confiant », Cailliet n'a pas encore gagné la partie. Il a reçu des signes encourageants, mais ils doivent se concrétiser dans les faits.

« On ne peut qu'encourager la Fédération à se structurer, estime Bruno Poulain, le responsable du pôle omnisports du groupe Canal+. Derrière la Golden League, c'est un peu la foire d'empoigne. » La volonté de la FFA de s'attacher les services des meilleurs athlètes français est appréciée car, « pour un meeting, il faut un plateau ». Mais toutes les craintes ne sont pas levées. « Les athlètes auront l'obligation d'être sur trois des six meetings, enchaîne Poulain. Mais que se passera-t-il sur les trois autres ? Si Arron, Doucouré et Raquil ne sont pas là, et qu'il y a Hurtis, Montebrun et un perchiste, ce n'est quand même pas pareil ! En tennis, Davydenko est numéro 3 mondial, et tout le monde s'en fout. Les gens veulent voir Federer et Nadal. Ce n'est pas une question de valeur, mais de pouvoir d'attraction. » Sans compter que, en dehors d'éventuels droits de retransmission, il faudra produire les images, sachant que les frais de production d'un meeting tournent autour de 65 000 euros. Pour Daniel Bilalian, le directeur des

AUJOURD'HUI		Classement				
20 HEURES		Pts	G.	E.	p.	c.
Orléans - Dijon	1. Roanne	19	10	9	1	911 780
Reims - Chalons	2. Chalons	18	10	8	2	785 741
Bourg - Le Havre	Nancy	18	10	8	2	808 710
Gravelines - Clermont	4. ASVEL	16	10	6	4	759 714
Roanne - Besançon	Le Havre	16	10	6	4	741 730
ASVEL - Cholet	Dijon	15	10	5	5	733 727
Hyères-Toulon - Nancy	Gravelines	15	10	5	5	774 770
Le Mans - Strasbourg	Hyères-Toulon	15	10	5	5	777 789
	Orléans	15	10	5	5	740 735
	Paris	15	10	5	5	724 728
	11. Besançon	14	10	4	6	746 795
	Paris - Pau Orthez (TPS Star)	14	10	4	6	745 795
	Bourg-en-Bresse	14	10	4	6	745 741
	Cholet	14	10	4	6	686 704
	Le Mans	14	10	4	6	729 728
	Pau	14	10	4	6	770 787
	Strasbourg	14	10	4	6	800 785
	17. Clermont	13	10	3	7	681 708
	18. Reims	11	10	1	9	656 783

PRO B (9^e journée)

HIER		Classement : 1. Nanterre, 16 pts ; 2. Vichy, 15 ; 3. Châlons, 14 ; Saint-Quentin, 14 ; 5. Brest, 13 ; 6. Aix-Maurienne, 13 ; Antibes, 13 ; Levallois, 13 ; Nantes, 13 ; 10. Boulogne, 12 ; Limoges, 12 ; Mulhouse, 12 ; Rouen, 12 ; 14. Évreux, 12 ; 15. Angers, 11 ; Poitiers, 11 ; Quimper, 11 ; Saint-Étienne, 11.				
Saint-Quentin - Châlons	99-83					
Levallois - Nantes	65-57					
Évreux - Aix-Maurienne	72-89					
Antibes - Nanterre	71-72					
AUJOURD'HUI, 20 HEURES						
Quimper - Brest						
Boulogne - Saint-Étienne						
Rouen - Angers						
Mulhouse - Vichy						
Limoges - Poitiers						
PROCHAINE JOURNÉE. – Vendredi 24 novembre : St-Étienne - St-Quentin ; Nantes - Antibes ; Angers - Boulogne ; Aix-Maur. - Mulhouse ; Brest - Évreux. Samedi 25 : Châlons - Quimper ; Poitiers - Levallois ; Vichy - Limoges ; Nanterre - Rouen.						

LIGUE FÉMININE (8^e journée)

AUJOURD'HUI, 20 HEURES		Classement : 1. Aix, 13 pts ; 2. Valenciennes, 12 ; 3. Villeneuve-d'Ascq, 12 ; 4. Mondeville, 12 ; 5. Bourges, 12 ; 6. Montpellier, 12 ; 7. Challes, 11 ; 8. Clermont, 10 pts ; 9. Calais, 10 ; 10. Arras, 9 ; 11. Saint-Amand, 9 ; 12. Mournex, 9 ; 13. Tarbes, 9 ; 14. Nice, 7.				
Nice - Calais						
Mondeville - Challes						
Valenciennes - Mournex						
Montpellier - Arras						
Saint-Amand - Tarbes						
Clermont - Bourges						
DEMAIN, 16 HEURES						
Villeneuve-d'Ascq - Aix						
PROCHAINE JOURNÉE. – Samedi 25 novembre, 20 heures : Challes - Nice ; Tarbes - Mondeville ; Calais - Villeneuve-d'Ascq ; Arras - Saint-Amand. Dimanche 26, 16 heures : Montpellier - Clermont ; Valenciennes - Bourges ; Aix - Mournex.						

■ **MONTPELLIER AVEC LES SŒURS MILLER.** – Montpellier a signé hier, et ce jusqu'au 16 décembre 2006, Colleen Mary Miller (28 ans, né à Rochester), une arrière américaine de 1,75 m, après la blessure de Christelle Jouandon (hernie discale). Colleen, qui s'entraîne avec le groupe, rejoint donc au sein de l'effectif sa jumelle Kelly. Tout comme les sœurs Bertal (Élodie et Géraldine). Sans doute un cas unique en France, voire en Europe. – P. Du.

NBA EXPRESS

Mike Pietrus se déchaîne

LES RÉSULTATS
Houston - Chicago, 101-100 ; Golden State - Sacramento, 117-105.

LE FAIT DU JOUR
Quatrième victoire d'affilée pour les Warriors (6 v. - 3 d.), portés par un superbe Baron Davis, auteur de 36 points, 18 passes (son nouveau record), 8 rebonds et 7 balles perdues face à Sacramento. « C'est une des meilleures prestations que j'aie jamais vues », avouait Kevin Martin, meilleur marqueur des Kings avec 26 points.

LES FRANÇAIS
MIKE PIETRUS s'est régalé lors de cette victoire (26 points à 12/16 aux tirs, dont 1/4 à trois points, 1/3 aux l.f., 4 rbd, 2 int., 2 b.p. en 34 min), et semble de plus en plus à l'aise dans le système mis en place par le nouvel entraîneur des Warriors, Don Nelson.

LES NEWS
Un fan des Memphis Grizzlies réclame 7500 dollars à Kobe Bryant pour avoir plongé dans le public et l'avoir frappé d'un coup de coude l'an dernier...

John Green, le fan responsable d'avoir déclenché la célèbre baston d'Auburn Hills entre Pistons et Pacers il y a près de deux ans en lançant son verre sur Ron Artest, n'aura plus jamais le droit d'assister à un match NBA à Detroit. **Frustré par son temps de jeu (30 min pour 10,3 pts), Chris Webber**, l'intérieur des Philadelphie Sixers, a demandé son transfert.

3 endroits pour voir le match en direct!
France vs New Zealand
Samedi 18 Novembre à 21h sur écran géant

3^{ème} mi-temps jusqu'à l'aube...

RulaBula
Irish Lounge Club - 53, rue du Fbg. St-Antoine 75011 Paris / Métro Bastille

CORCORAN'S
Irish Pub - 110 Bd. de Clichy 75018 Paris / Métro Place de Clichy / Blanche

Mc BRIDES
Irish Pub - 54 rue St-Denis 75001 Paris / Métro Châtelet - Les Halles

TRIATHLON

CHAMPIONNATS DU MONDE (longue distance)

Loy vise haut

POUR PIERRE HOUSEAUX, responsable des équipes de France, le principal challenge aujourd'hui à Canberra, à l'occasion des Mondiaux 2006, sera « de voir à quel degré de forme, de motivation et de concentration ont su rester les sélectionnés alors que la saison touche à sa fin... » Quoi qu'il en soit, le clan bleu peut raisonnablement envisager un podium (comme l'an passé avec le bronze de Xavier Le Floch) dans la capitale australienne. Voire de trouver un successeur tricolore à Cyrille Neveu, dernier Français couronné (à Nice, en 2002). « C'est très possible, reprend Houseaux. Nous avons

de belles cartes dans notre jeu. » Des atouts au premier rang desquels Julien Loy, trente ans, champion de France en titre. « Ce seront mes troisièmes Mondiaux d'affilié, résume l'Isérois. Après avoir décroché une sixième place en 2004 et une cinquième l'an passé, une médaille me semble parfaitement envisageable. » A fortiori parce que le garçon devrait logiquement bénéficier d'un scénario de course attendu. « Le parcours vélo, quasiment plat, devrait me permettre de rester aux contacts des meilleurs. Ensuite, en course à pied je serai dans mon élément. » – O. B.

AUJOURD'HUI (à partir de 20 h 30, heure française). – À Canberra (AUS), Championnats du monde longue distance (4 km de natation, 120 km de cyclisme, 30 km de course à pied). **Français engagés.** – HOMMES : Berlier, Faure, Le Floch, Loy, Neveu, Reboul. **FEMMES** : Cléau, Dumas.

MOTO

■ **SUPERBIKE : BIAGGI DÉJÀ EN FORME.** – À l'occasion de deux journées d'essais réunissant à Valence les principaux témoins du Mondial Superbike, Max Biaggi s'est mis en évidence en réalisant le meilleur temps en 1'33"9. Nouveau venu dans la discipline, le Romain testa différents types de gommes tout en poursuivant la mise au point de sa Suzuki. Quatrième temps pour la Ducati de Troy Bayliss (1'34"2), le champion du monde superbike et vainqueur du GP de Valence, tandis que Régis Laconi, lui aussi sur Ducati, signa le 8^e chrono (1'34"8). En Supersport, Sébastien Charpentier fit honneur à sa plaque de numéro 1 de champion du monde en signant le meilleur chrono (1'36"4). 5^e temps pour Fabien Foret (Kawasaki) en 1'37"7.

■ **REIMS HONORE BONHUIL.** – La ville de Reims rend hommage à Bruno Bonhuil, décédé tragiquement il y a un an lors d'une course à Macao. Jusqu'au 3 décembre, une exposition retrace la carrière du Rémois, champion du monde d'endurance 2002, et une place Bruno-Bonhuil sera inaugurée le 25 novembre.

GOLF

■ **OPEN DE HONGKONG** (Fanling, circuit européen hommes, 1 561 990 €, 16-19 novembre). – **Deuxième tour** (par 70) : 1. Lara (ESP), 130 (64 + 66) ; 2. Bourdy, 131 (65 + 66) ; ... 14. **Van de Velde**, 135 (68 + 67), Montgomery (ECO), 135 (69 + 66), Jimenez (ESP), 135 (68 + 67) ; 19. **Cévaër**, 136 (68 + 68), **Jacquelin**, 136 (69 + 67) ; 69. Goosen (AFS), 141 (70 + 71) ; 82. **Lucquin**, 142 (71 + 71) ; 91. **Havret**, 143 (72 + 71) ; 129. **Remésy**, 148 (73 + 75).

RUGBY À XIII

■ **ÉLITE (7^e journée).** – **AUJOURD'HUI** : Lyon-Villeurbanne - Limoux (16 heures) ; UTC - Toulouse (17 heures) ; Carcassonne - Saint-Gaudens (18 heures). **DEMAIN** : Carpentras - Pia, Lézignan - Villeneuve-sur-Lot (15 heures). **Exempt** : Villefranche-de-Rouergue. **Classement** : 1. Toulouse, 15 pts ; 2. Saint-Gaudens, 14 ; 3. UTC, 13 ; 4. Lézignan, 12 ; 5. Villefranche-de-Rouergue, 12 ; 6. Limoux, 12 ; 7. Carcassonne, 12 ; 8. Pia, 11 ; 9. Ville-neuve-sur-Lot, 9 ; 10. Carpentras, 5 ; 11. Lyon-Villeurbanne, 5.

HOCKEY SUR GLACE

■ **LIGUE MAGNUS (11^e journée).** – **AUJOURD'HUI** : Angers-Briançon (18 h 30) ; Caen - Mont-Blanc, Amiens-Chamonix (20 h) ; Dijon-Grenoble, Epinal-Strasbourg (20 h 15) ; Villard-Englet (20 h 30) ; Morzine-Rouen (20 h 45).

Classement : 1. Grenoble, 18 pts ; 2. Morzine, 17 ; 3. Briançon (- 1 m.), 16 ; 4. Rouen, 13 ; 5. Angers, 12 ; 6. Caen, 10 ; 7. Strasbourg, 8 ; 8. Amiens, Chamonix et Epinal, 7 ; 11. Mont-Blanc, 5 ; 12. Villard, 4 ; 13. Anglet, 3 ; 14. Dijon (- 3 m.), 1.

■ **HUET DANS UNE BONNE PASSE.** – Titularisé dans le but de Montréal, Cristobal Huet a réussi 29 arrêts sur 30 tirs mercredi contre Tampa Bay, le champion 2004, chez qui Montréal s'est imposé 3-1. Jeudi, changement de décor, le Canadien titularisait à nouveau le Suisse Aebischer, qui écartait 20 tirs mais encaissait 4 buts, avant que Huet ne revienne pour 15 arrêts et un but concédé. Actuellement, le Français totalise 92,5 % d'arrêts (5^e de la Ligue). À la moyenne de buts encaissés, il occupe la neuvième place (2,35 par match) d'un classement dominé par le Tchèque de Détroit Dominik Hasek (1,76).

NHL (saison régulière). – **JEUDI** : Boston-Toronto, 2-1 a.p ; Nashville-Minnesota, 6-7 ; Phoenix-Chicago, 3-2 ; Florida-Montréal, 5-1 ; Edmonton- Saint Louis, 6-2 ; Los Angeles - Philadelphie, 3-4.

SQUASH US OPEN

Gaultier au zénith

Vainqueur de Shabana, numéro 1 mondial, le Français (n° 5) s'est offert à Boston le plus prestigieux titre de sa jeune carrière.

APRÈS S'ÊTRE défait d'affilée de son compatriote Thierry Lincou, numéro 3 mondial, puis du champion du monde en titre, l' Australien David Palmer (n° 2), Grégory Gaultier (n° 5) a remporté le titre le plus important de sa carrière en dominant, dans la nuit de jeudi à vendredi à Boston, le leader actuel de la discipline, Amr Shabana. En soixante et une minutes et en quatre sets (11-5, 7-11, 11-4, 11-9). Sur un score presque identique à celui de cette mémorable demi-finale des Mondiaux cairotes, en septembre dernier, qui avait déjà vu le Français s'imposer à l'Égyptien. « Désormais, après mes succès sur Thierry et sur Palmer, je peux dire que j'ai épinglé tout ce qui se fait de mieux sur le circuit professionnel, savoure Gaultier. Au-delà de ça, je signe ma première victoire en Super Series en battant notamment trois adversaires qui ont été ou sont champions du monde. Difficile de faire mieux pour emmagasiner de la confiance... »

OLLIVIER BIENFAIT

US OPEN (Boston, 10-16 novembre). **Finale** : **Gaultier** (n° 5 mondial) - Shabana (EGY, n° 1), 3-1 (11-5, 7-11, 11-4, 11-9).

Pour le moins. À vingt-trois ans, le sociétaire d'Aix-en-Provence n'en finit plus de gravir les marches vers le sommet qu'on lui promet volontiers. Au douzième rang planétaire il y a un an, huitième au printemps 2006 et cinquième au début du mois, « Greg » pourrait monter sur le podium des tout meilleurs s'il parvenait, à partir de lundi à Islamabad, au Pakistan, à rééditer un parcours de la qualité de celui de la semaine écoulée. Et, si ce n'était là, ce serait presque assurément fin

BOXE

■ **CISSOKO AU MONDIAL.** – L'équipe de France féminine dispute le Mondial amateurs à partir d'aujourd'hui à New Delhi (Inde). L'entraîneur Frankie Lesage a emmené Delphine Mancini (50 kg), Saliha Ouchen (52 kg), Myriam Dellal (57 kg), Lucie Bertaud (60 kg), Cindy Orain (63 kg) et bien évidemment Aya Cissoko (66 kg). Après une belle carrière en boxe française, Cissoko a disputé son premier combat en anglaise en février dernier seulement. Championne d'Europe en septembre, elle pourrait devenir la seconde Française, après Myriam Lamare (2002), à s'emparer de l'or mondial. « Je veux aller le plus loin possible, confie la Parisienne (27 ans), prendre chaque combat avec sérieux et envie. Je n'ai aucune pression, ma saison est déjà réussie. »

■ **PACQUIAO FAVORI.** – Pour la défense de son titre mineur (WBC-International des super-plume), le Philippin Manny Pacquiao (27 ans, 42 victoires, 2 nuls, 3 défaites) tentera de remporter la belle face au Mexicain Erik Morales (30 ans, 48 victoires, 4 défaites), ce soir à Las Vegas. Ex-champion WBC-WBO des super-coq, WBC des plume et WBC-IBF des super-plume, Morales l'a battu aux points en mars 2005, perdant (arrêt au dixième round) la revanche en janvier 2006. Morales compte d'ailleurs trois défaites lors de ses quatre derniers combats. **AUJOURD'HUI** (la nuit prochaine en France). – Thomas and Mack Center. TV : en direct sur Canal +. **Championnat WBO des super-légers** (12 × 3) : Mike Arnaoutis (GRE)-Ricardo Torres (COL). **Championnat WBC des mi-mouche** (12 × 3) : Omar Romero (MEX)-Brian Vitoria (USA). **Super-plume** (12 × 3) : Pacquiao (PHI)-Morales (MEX).

■ **RÉUNION DE KORAT** (THA, 17 novembre). – **Championnat WBC des mouche** (12 × 3) : Pongsaklek (THA, champion) b. Mykeni (AFS, challenger) aux points.

décembre, à l'issue de l'Open d'Arabie Saoudite. Trois petits jours avant un anniversaire à l'occasion duquel il se ferait un peu avant l'heure le plus beau des cadeaux. « Comme on s'attendait, il s'affirme en haut de la pyramide, envisageable. » L'entraîneur national, André Delhoste, qui a découvert le phénomène dans l'est de la France alors qu'il n'avait que neuf ans. *En septembre 2005, nous avions fait, lui et moi, un bilan le concernant. Il en résultait que son énorme potentiel pâtissait parfois de son mental un peu friable, que son principal adversaire, c'était lui. Grégory a fait un gros travail sur ce plan-là, il a modifié ses attitudes, son comportement. Aujourd'hui, ça paie et je pense que ces progrès psychologiques sont irréversibles.* »



(Photo Panoramic)

BOSTON. – **Le plus beau titre de Grégory Gaultier (premier plan), ici en finale face à Shabana, a été acquis aux dépens des trois derniers champions du monde. De quoi se forger un mental à toute épreuve.**

(Photo Panoramic)

BATEAUX

■ **ÉLISEZ LE MARIN DE L'ANNÉE.** – Nouveauté en 2006, les internautes peuvent participer à l'élection du Marin de l'année, en votant par Internet sur le site de la Fédération française de voile, www.ffvoile.org. Jusqu'au 29 novembre, minuit, ils peuvent ainsi choisir parmi les huit marins sélectionnés. Les nominés sont : Antoine Albeau (champion du monde de Formule 42 et de super X, champion d'Europe de Slalom), Franck Cammas et son équipage (vainqueur dans la Multicup avec Groupama), Sidney Gavignet (victoire sur *ABN-AMRO 1* dans la Volvo Race), Sébastien Josse (sur *ABN-AMRO 2* dans la Volvo Race), Roland Jourdain (vainqueur en monocoque IMOCA sur *Sill-8-Veolia* de la Route du Rhum), Lionel Lemonchois (vainqueur en multicoque ORMA sur *Gitana 11* de la Route du Rhum), Bruno Peyron (Record sur la traversée de l'Atlantique en équipage sur *Orange II*), Nicolas Troussel (vainqueur de la Solitaire du Figaro sur *Financo*). Le Marin de l'année 2006 sera dévoilé le 4 décembre.

■ **ROUTE DU RHUM : SHARP VAINQUEUR EN CLASSE 40.** – Après 18 j 10 h 21'18" de course, Phil Sharp (sur *philsharpacing.com*) a coupé la ligne d'arrivée hier à Pointe-à-Pitre, à 23 h 23'18", heure de Paris, s'imposant ainsi dans la Classe 40.

LUTTE

■ **CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CLUBS.** – 4^e journée. **AUJOURD'HUI** : Maizières-lès-Metz - Bagnolet ; Saint-Priest - Sarreguemines ; Chamalières-Besançon ; Paris-Métro - Schiltigheim. **Classement** : 1. Sarreguemines, 5 pts (+ 54) ; 2. Besançon, 5 (+ 48) ; 3. Bagnolet, 5 (+ 33) ; 4. Saint-Priest, 4 ; 5. Schiltigheim, 3 ; 6. Paris-Métro, 2 ; 7. Maizières-lès-Metz, 0 (- 79) ; 8. Chamalières, 0 (- 103).

WATER-POLLO

■ **ÉLITE HOMMES (5^e journée).** – **AUJOURD'HUI** : Taverny - Noisy-le-Sec ; Sète-Strasbourg ; Montpellier-Reims ; Livry-Gargan - Aix-les-Bains. *Marseille-Nice reparté au 13 décembre.* **Classement** : 1. Marseille, 12 points ; 2. Nice, 11 (+ 28) ; 3. Montpellier, 11 (+ 16) ; 4. Sète, 10 ; 5. Reims, 8 ; 6. Strasbourg, 7 (- 8) ; 7. Noisy-le-Sec, 7 (- 14) ; 8. Taverny, 6 ; 9. Aix-les-Bains, 4 (- 15) ; 10. Livry-Gargan, 4 (- 29).

PATINAGE DE VITESSE

■ **CONTIN EN GROUPE A.** – Vainqueur du groupe B du 5 000 m d'Heerenveen (Pays-Bas) la semaine dernière, le Français Alexis Contin, champion du monde de roller, a intégré le groupe A pour l'étape de Coupe du monde de Berlin. Hier, il a terminé dix-huitième de l'épreuve (6'33"98) à 24"22 du vainqueur, l'Américain Kramer, et figure à la dix-septième place du classement de la Coupe du monde de la distance. Pascal Briand s'est, lui, classé dix-neuvième du groupe B en 6'42"04.

TENNIS DE TABLE

■ **OPEN DE POLOGNE** (Varsovie, 15-19 novembre). – **HOMMES. Simple** (Premier tour) : Hou Yingchao (CHN, n° 30 mondial)-**Bertin** (n° 135), 4-2 ; **Legoût** (n° 68)-Ilias (SVQ, n° 236), 4-2 ; Korbel (RTC, n° 22)-**Mattenet** (n° 413), 4-2 ; Smirnov (RUS, n° 23)-**Jover** (n° 142), 4-2 ; Tokic (SVL, n° 73)-**Ollivier** (n° 241), 4-1 ; **Éloi** (n° 35)-Surbek (CRG, n° 228), 4-0. **Double** (premier tour) : **Legoût-Schlager** (AUT)-Axelqvist-Svensson (SUE/SUE), 4-2 ; He Zhi Wen-Guo Jinhao (ESP/CHN)-**Bertin-Bobillier**, 4-0.**FEMMES. Premier tour** : **Xian Yi Fang** (n° 76)-Liu Yuan (AUT, n.c.), 4-3 ; Samara (ROU, n° 101)-**Grundisch** (n° 71), 4-1.

PENTATHLON MODERNE

CHAMPIONNATS DU MONDE

Une demie pour Cazé

AMÉLIE CAZÉ s'est imposée dans son groupe de qualification, jeudi à Guatemala, devant trente autres concurrentes (les seize premières de chacune des deux demi-finales accèdent à la finale, qui a lieu aujourd'hui), tandis qu'Axelle Guiguet n'a pu se qualifier, terminant seulement à la 27^e place d'un groupe très relevé, dans lequel l'Américaine Taormina, championne du monde de triathlon distance olympique en 2004, n'a pas franchi le cut. « Amélie a bien géré sa qualif, surtout que dans son groupe l'ordre des quatre

épreuves, qui débutaient avec l'escrime, n'était pas idéal, explique Christian Roudaut, l'entraîneur des filles. Le tir a eu lieu vingt minutes après la natation, et les filles, dont beaucoup avaient exposé physiquement, manquaient vraiment de stabilité. Amélie fait ensuite une bonne course, où elle part quatrième pour finir première d'un groupe de six, avec des écarts négligeables. Quant à Axelle, elle n'était vraiment pas dans le coup. Elle démarre mal au tir et rate son escrime. » – R. Ri.

CHAMPIONNATS DU MONDE (Guatemala [GUA], 16-21 novembre). – **JEUDI. Demi-finales. Gr.A** : 1. Fakhry (EGY), 4 076 pts (tir : 1 096 ; escrime, 1 000 ; natation : 1 240 ; course à pied : 740) ; 2. Mouratova (RUS), 4 072 (1 156 ; 888 ; 1 212 ; 816) ; 3. Czwojdzinska (POL), 4 068 (1 060 ; 916 ; 1 260 ; 832) ; ... 19. Taormina (USA), 3 852 ; 27. **Guiguet**, 3 512 (868 ; 776 ; 1 140 ; 728). **Gr.B** : 1. **Cazé**, 4 032 (888 ; 888 ; 1 316 ; 840) ; 2. Dziadura (POL), 4 028 (1 072 ; 972 ; 1 240 ; 744) ; 3. Liang (CHN), 4 024 (940 ; 972 ; 1 240 ; 744). **HIER** : demi-finales **HOMMES. AUJOURD'HUI** : finale **FEMMES.** *En raison du décalage horaire, vous trouverez le compte-rendu des demi-finales hommes dans notre édition de demain.*



SEAT, second au classement du Championnat du monde WTCC.**

2 1 3

Réservé

Prochaine course du WTCC, dimanche 19 novembre, à Macao au Mexique. En direct sur Eurosport.

*l'émotion automobile. **Classement provisoire à la date du 18/11/2006. Sous réserve de la publication officielle des résultats de la FIA. Red Bull : cette boisson n'est pas autorisée en France.

www.seatfrance.com

ORECA
The motorsport company

SEAT
auto emoción

Grönholm en mode sécurité

Avec le titre mondial pour Ford comme objectif, le Finlandais, suivi de son équipier Hirvonen, a dominé le début de course. Rossi est 24^e.

Alors que les deux Ford officielles de Grönholm et Hirvonen occupaient les deux premières places du rallye à l'issue de la première étape, Valentino Rossi poursuivait son apprentissage sur quatre roues en Mondial. Le champion du monde de moto italien pointait en 24^e position.

HAMILTON – (NZL) de notre envoyé spécial

LA PETITE BLONDE à queue de cheval a une combinaison bleue toute neuve, le visage grêlé d'acné et des yeux qui pétillent. Âgée de tout juste seize ans (*), Kirsty Nelson, la lauréate de l'opération « Propecia Rally NZ Scholarship », honore son premier contrat en rallye. Elle vient de garer sa Subaru Impreza WRX Production n° 74 sous l'auvent commun du parc d'assistance et fait caquette avec une dame qui semble être sa maman et quelques copains du lycée venus l'encourager.

Hier matin, dans la première spéciale du rallye, elle a débuté par un 36^e temps, sur 43, à 2'45"5 du double champion du monde Marcus Grönholm, auteur du meilleur chrono sur les 20,3 km de Pirongia West. Deux rangs devant elle, Valentino Rossi, avec une expérience il est vrai tout aussi modeste mais disposant d'une WRC plus puissante de plusieurs dizaines de chevaux, avait parcouru la distance 8"3 plus vite. « Avec Carlo (Cassina, son coéquipier), dans la première spéciale, on s'est dit : "On part pour voir." Et je reconnais avoir été très prudent, se hâta de préciser le septuple champion du monde moto, devenu soudain beaucoup moins taiseux et distant lorsqu'il se présenta à la première assistance. Si je suis déçu par mes chronos ? Non, pour la bonne et simple raison que je ne les regarde pas... Je suis là pour apprendre. Je vais progresser. »



HAMILTON. – Ce numéro 46 attribué à cette Subaru noire est bien celui de Valentino Rossi. Hier, en Nouvelle-Zélande, le septuple champion du monde moto a bouclé sa première étape en Mondial des rallyes. L'apprentissage se fait petit à petit. (Photo Pascal Huit/Presse Sports)

En attendant, après sa première spéciale de Championnat du monde parcourue en intégralité, « Il dottore », qui avait dit la veille ne pas vouloir terminer lanterne rouge des WRC, venait de prendre la mesure des progrès qu'il lui restait à accomplir. Non seulement il était loin derrière la dernière WRC, mais il lui était aussi impossible, aux commandes de sa Subaru Prodrive à différentiels actifs, de suivre la cadence des voitures de Production ! À la fin de la première étape, bien qu'ayant progressé jusqu'à la 24^e position, il était devancé par douze Groupe N et pointait déjà à 10'55"1 du leader, Marcus Grönholm. Un bel écart après 131 kilomètres de course.

Suivi comme son ombre par son équipier Hirvonen au cours de cette

« Maintenant que je me suis loupé, le seul objectif est d'assurer au plus vite à l'équipe le titre des constructeurs (Marcus Grönholm) »

première journée où il raffla tous les temps scratch, Grönholm disait pourtant être resté bien en deçà des

limites, afin de ne pas compromettre la concrétisation du titre mondial que Ford peut assurer dès demain à condition de marquer trois points de plus que Kronos Citroën.

« Autant, lors du dernier Rallye d'Australie, mon jeu était d'attaquer d'entrée pour viser une indispensable victoire de manière à garder encore quelque chance pour le titre pilote, autant cette stratégie est désormais devenue inutile, indiquait

le Finlandais. Maintenant que je me suis loupé, le seul objectif est d'assurer au plus vite à l'équipe le titre des

constructeurs. J'ai donc conduit très prudemment, avec le maximum de sécurité, surtout lors de l'enchaînement du matin sur un revêtement rendu très glissant par les pluies de la nuit. »

Solidement installées en tête, les deux Focus RS 06 officielles étaient bien parties pour atteindre leur objectif, même si les Xsara se maintenaient en embuscade aux 3^e et 5^e places. Profitant du ralentissement en fin d'étape de Manfred Stohl, dont la Peugeot 307 avait frôlé l'abandon après une fuite d'eau au radiateur, Dani Sordo avait en effet gagné une place. Au volant de l'autre Citroën, Xevi Pons fit de

même au détriment de Petter Solberg (Subaru) après avoir laissé filer des secondes par paquets de dix dans la boucle du matin. « J'ai commis un tête-à-queue dans la première spéciale. Peu après, je me suis déconcentré en constatant une élévation de ma température d'eau et je suis à nouveau parti en tête-à-queue. Pour le deuxième tour, en revanche, tout a fonctionné à merveille », expliqua l'Espagnol, lui aussi bien décidé à ne pas en rester là et à se tenir à l'affût d'un éventuel écart de l'un ou l'autre des Finlandais.

JEAN-PAUL RENVOIZÉ

(* En Nouvelle-Zélande, on peut passer le permis de conduire à cet âge.

RÉSULTATS

RALLYE DE NOUVELLE-ZÉLANDE (15^e et avant-dernière manche du Championnat du monde des rallyes 2006, 17-19 novembre). – Classement après la 1^{re} étape : 1. Grönholm-Rautiainen (FIN, Ford Focus RS 06), 1 h 31'58"0 ; 2. Hirvonen-Lehtinen (FIN, Ford Focus RS 06), à 31"2 ; 3. Sordo-Martí (ESP, Kronos Citroën Xsara), à 1'16"2 ; 4. Stohl-Minor (AUT, Bozian Peugeot 307), à 1'18"4 ; 5. Pons-Del Barrio (ESP, Kronos Citroën Xsara), à 1'42"4 ; 6. P. Solberg-Mills (NOR-GBR, Subaru Impreza WRC 2006), à 1'48"3 ; 7. H. Solberg-Menkerud (NOR, Bozian Peugeot 307), à 2'43"5 ; 8. Perez Compagnon (ARG, Stobart Ford Focus RS 06), à 3'23"8 ; 9. Atkinson-Macneil (AUS, Subaru Impreza WRC 2006), à 3'48"8 ; 10. Hanninen-Sallinen (FIN, Mitsubishi Lancer Evo.9), à 5'35"5 (1^{re} Production) ; ... 24. Rossi-Cassina (ITA, Subaru Impreza WRC 2005), à 10'55"1 ; etc.

Vainqueur des spéciales : Grönholm, 5. **Leader** : Grönholm, ES 1 à ES 5. **Principal abandon** : Wilson-Orr (GBR, Stobart Ford Focus RS 06) : moteur suite sortie de route (ES 4).

LE FILM DES SPÉCIALES

□ **ES 1 – Pirongia West 1 (20,38 km)** : 1. Grönholm, 15'09"7 (moy. : 80,65 km/h) ; 2. Hirvonen, à 5"9 ; 3. Stohl, à 11"0 ; 4. Sordo, à 21"7 ; 5. P. Solberg, à 41"5 ; ... 34. Rossi, à 2'37"2 ; etc.

Malgré une crevaillon compensée par la mousse, Grönholm s'installe en tête. A l'erte température d'eau pour Pons, auteur de deux tête-à-queue. Toupin pour Atkinson qui se plaint d'un manque de matricité.

□ **ES 2 – Te Koraha 1 (43,88 km)** : 1. Grönholm, 29'44"7 (moy. : 88,51 km/h) ; 2. Hirvonen, à 11"8 ; 3. Stohl, à 18"9 ; 4. Sordo, à 27"2 ; 5. P. Solberg, à 38"4 ; ... 28. Rossi, à 4'31"0 ; etc.

On prend les mêmes cinq premiers !

□ **ES 3 – Pirongia West 2 (20,38 km)** : 1. Grönholm, 14'53"6 (moy. : 82,1 km/h) ; 2. Hirvonen, à 4"8 ; 3. Stohl, à 5"2 ; 4. Pons, à 7"7 ; 5. Sordo, à 12"3 ; ... 20. Rossi, à 1'17"6 ; etc.

Pons, dont le problème de surchauffe a été résolu à l'assistance, passe Petter Solberg à la 5^e place.

□ **ES 4 – Te Koraha 2 (43,88 km)** : 1. Grönholm, 29'10"2 (moy. : 90,26 km/h) ; 2. Hirvonen, à 5"7 ; 3. Pons, à 6"7 ; 4. P. Solberg, à 9"2 ; 5. Sordo, à 13"4 ; ... 20. Rossi, à 2'21"4 ; etc.

Quatrième doublé consécutif des Ford. Wilson sort de la route et endommage son moteur. Stohl obligé de ralentir après avoir endommagé son radiateur lors d'un tête-à-queue.

□ **ES 5 – Super Spéciale Mystery Creek 1 (3,14 km)** : 1. Grönholm, 2'59"8 (moy. : 62,87 km/h) ; 2. Atkinson, à 0"4 ; 3. P. Solberg, à 0"9 ; 4. Sordo, à 1"6 ; 5. Perez-Compagnon, à 2"3 ; ... 13. Rossi, à 7"9 ; etc.

Cinquième temps scratch de Grönholm. Sordo passe Stohl, obligé de ralentir à cause d'un problème de surchauffe, et accède à la 3^e position.

PROGRAMME

LA NUIT DERNIÈRE : 2^e étape (542,49 km, dont 131,34 km sur 6 spéciales), départ hier à 19 heures ; arrivée ce matin à 10 heures. **LA NUIT PROCHAINE** : 3^e étape (384,56 km dont 95,48 km en 6 spéciales), départ aujourd'hui à 18 h 15 ; arrivée demain matin à 2 h 30. (Horaires en heure française, douze heures de décalage avec la Nouvelle-Zélande.)

WTCC : TOUT SE JOUE À MACAO. – Comme l'an passé, le Championnat du monde FIA de Tourisme connaît son dénouement ce week-end dans les rues de Macao, sur les fameux 6,1 km de tracé urbain serpentant entre les rails. Neuf pilotes sont encore en lice pour le titre : Augusto Farfus (Alfa Romeo), crédité de 60 points, Andy Priaulx (BMW), 59 points, Jörg Müller (BMW), 59 points, Gabriele Tarquini (Seat), 57, Rickard Rydell (Seat), 54, Dirk Müller (BMW), 53, James Thompson (Seat), 49, Yvan Muller (Seat), 48 et Peter Terting (Seat), 48. À l'issue des qualifications perturbées hier par la pluie et des drapeaux rouges, Andy Priaulx, le champion en titre, s'est adjugé la pole devant son équipier chez BMW, Dirk Müller. Le Français Yvan Muller, sur Seat, décroche le troisième temps. Deux courses, de 9 tours chacune, sont au programme de cet ultime rendez-vous, demain.

F 3 : GP DE MACAO. – Un pilote de l'écurie française ASM, le Japonais Kamui Kobayashi, partira aujourd'hui en lice à Macao, à l'occasion du GP de F 3. Romain Grosjean (Signature), le seul Français engagé, a signé le troisième chrono, Paul di Resta, le champion de F 3 Euroseries, le 5^e, et Sebastian Vettel, pilote-essayeur BMW-Sauber, le 9^e.

JAMESON. L'Irish Spirit.*

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

*Spiriteux irlandais. La fermeture des fûts Jameson peut nécessiter l'intervention de plusieurs personnes.